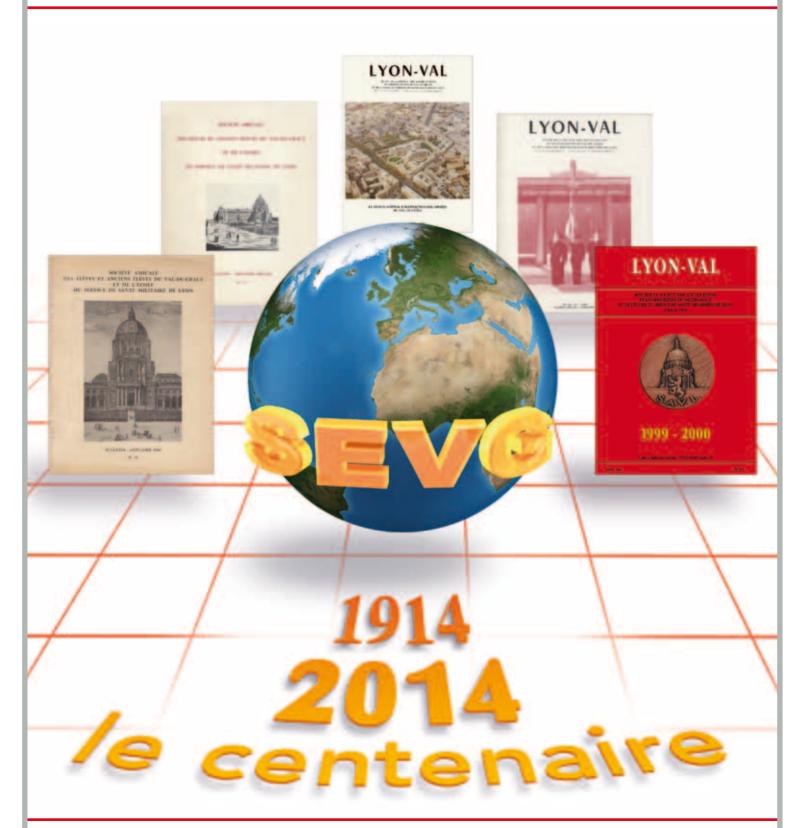
REVUE

de la Société amicale des élèves et anciens élèves des Écoles du service de santé des armées et de l'École du Val-de-Grâce - Créée en 1914 -



Société amicale des élèves et anciens élèves des Écoles du service de santé des armées et de l'École du Val-de-Grâce

Crée en 1914 - Association loi 1901 reconnue d'utilité publique par décret du 2 février 1917



Rédacteur en chef de la revue SEVG : Yves Lemontey, pharmacien général inspecteur

Secrétariat: 1, place Alphonse Laveran - 75230 PARIS Cedex 05 • Tél. 01 40 51 47 62 • Courriel: saval2@wanadoo.fr

Pages Sommaire Sommaire

Les articles publiés n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs

	SEVG							
1	L'éditorial du président							
2	L'éditorial du rédacteur en chef de la revue - Le mot du trésorier							
4	Le conseil d'administration							
5	Section Sud-Ouest: CR de l'assemblée du 11/05/14							
6	Section Est: CR de l'assemblée du 20/09/14 Section Ouest: CR de l'assemblée du 11/10/14 - Organigramme des sections SEVG							
7	Nouvelles et Informations - Vente d'entraide 2015							
8	Spécial centenaire Vente d'entraide 2014							
10	Ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe							
11	Messe annuelle de la SEVG							
12	Le concert du centenaire							
13	Vœux - Carnet de famille - Donateurs							
14	In memoriam - MC (ER) Marcel GERMAIN - MC (ER) Michel CONSTANTIN							
15	- MG (2°S) Jean-Claude SALINIER - MC (ER) Jean GAVANOU							
	CHRONIQUES							
16	Le Service de santé militaire pendant la guerre 1914 - 1918							
20	Patriotisme et foi d'une nation							
26	La folie musicale française							
31	Souvenir d'un Santard lors de la libération de Paris							
36	Essais nucléaires (partie 2)							
	ÉCOLES							
40	ESA Bron - Promotion « Médecin général inspecteur Pierre LEFEBVRE » - Le mot du président de la promotion 2013 - Héraldique de l'insigne - Le Chant de la promo - Diên Biên Phu - Déjà 60 ans							
	PARTICIPATIONS DE LA SEVG							
45	Prix de la SEVG - Journée des internes et des assistants							
46	Gala AGESSA							
47	Olympiades santé 2014							
48	Santards du soleil: mission à Haïti							
49	Lu pour vous							
	VIE DE L'ASSOCIATION							
50	CR de la réunion des présidents et trésoriers de sections du 16 janvier 2013							
51	CR de la réunion du CA du 12 mars 2014							
52	CR de l'AG de la SEVG du 23 mai 2014							
54	Bilan financier au 31 décembre 2012							
55	Compte de résultat 2013 et budget prévisionnel 2014 CR de la réunion du CA du 23 mai 2014							
56	CR du CA de la SEVG 4 novembre 2014							
	ANNUAIRE							
58	Annuaire alphabétique							
71	Pouvoir & Convocations (AG et CA)							
73	Candidats au poste d'administrateur - Bulletin de vote - Bulletin d'adhésion							

LE CENTENAIRE FUT UN BIEN NOBLE ÉVÈNEMENT

e centenaire de notre association fut réellement un grand évènement qui s'est tenu du 22 au 25 mai 2014. La commémoration de ces cent ans de vie fut une réussite et les différentes manifestations, dont vous lirez le déroulement dans ce numéro spécial consacré au centenaire, ont parfaitement donné satisfaction aux sociétaires présents. La direction centrale du Service de santé des armées et celle de l'École du Val-de-Grâce ont toujours été représentées et, si nous devons avoir un regret, c'est celui de la nette insuffisance des sociétaires de province et l'absence de quelques membres du conseil d'administration.

Le programme comportait une vente d'entraide avec tombola lors des trois premiers jours, une conférence à la fin de la première journée, le ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe le soir de la deuxième journée, un concert en l'église du Val-de-Grâce en fin de troisième journée et le quatrième jour, une très belle messe du souvenir suivie d'un dépôt de gerbe au monument aux Morts, avant qu'un certain nombre d'entre nous se retrouve dans la salle capitulaire pour un déjeuner d'adieu qui fut très agréable et fort sympathique. Tout cela fut en définitive très satisfaisant.

Vous allez pouvoir retrouver tous ces excellents moments en parcourant notre revue. Elle comporte le texte de la conférence, le compte rendu de la vente d'entraide par la présidente du comité des dames, M^{me} Rita Wey, le déroulement du ravivage de la flamme par notre rédacteur en chef, Yves Lemontey, celui du concert et celui de la messe du souvenir par notre trésorier adjoint Yves Le Marchant de Trigon.

La vente d'entraide, dont les bénéfices contribuent largement à financer les actions d'entraide dont nous sommes fiers, a tenu toutes ses promesses. Je tiens à remercier toutes les dames qui ont su, chacune en leur stand, faire en sorte que le résultat soit très encourageant et supérieurs aux années précédentes. Cela nous rassure pour l'avenir. Nous aurons d'ailleurs, à l'heure où vous lirez ces lignes, pratiquement établi le programme pour l'année 2015, comme vous pourrez vous en rendre compte en parcourant notre revue.

J'adresse tous mes remerciements et ma vive considération à toutes celles et tous ceux qui ont permis à notre centenaire de se dérouler sous les meilleurs auspices et dans une très franche coordination de tous les enthousiasmes.

Que vivent à jamais et la SEVG et le Service de santé des armées, qui nous ont vus naître, vivre et nous verront mourir!

Éditorial du rédacteur en chef de la revue

Cher(e) lecteur(trice),

Notre association a soufflé en mai 2014 ses 100 bougies, dans une ambiance festive et amicale.

Le numéro 75 que vous venez de recevoir retrace, pour ceux qui n'ont pu y assister, les différentes manifestations : la conférence musicale, la vente d'entraide, le ravivage de la flamme, le concert et la messe du souvenir.

L'année 2014 aura aussi été l'anniversaire de nombreux évènements qui ont jalonné le XXº siècle : la déclaration de la guerre, le 4 août 1914 – déjà cent ans – le 70º anniversaire de la libération de Paris, le 25 août 1944 – le 60º anniversaire de la chute du camp retranché de Diên Biên Phu, le 5 mai 1954.

À ces évènements malheureux ou heureux la revue consacre un ou plusieurs articles ; le dernier, à caractère scientifique relate les essais nucléaires au centre d'expérimentations militaires des Oasis (2° partie).

La réalisation de ce numéro a été possible grâce à la précieuse collaboration des auteurs, qu'ils en soient remerciés.

Je vous souhaite une agréable lecture.

PGI (2^eS) Y. Lemontey

SEVG

Mot du trésorier

L'année du centenaire de notre société s'est concrétisée par quatre journées d'intenses activités organisées par les membres du bureau et par le comité d'entraide avec le soutien permanent de l'EVDG.

Certes le coût final de ces manifestations dépasse des prévisions (+12 %) toujours aléatoires dans ce type de circonstances dont on a du mal à anticiper la fréquentation. Certaines dépenses, notamment en restauration, ne sont pas compensables si la « vente » estimée n'est pas réalisée.

Par ailleurs, des contraintes de dernières minutes restent difficilement maîtrisables sur ce type d'évènements où les activités sont aussi exceptionnelles par nature qu'occasionnelles, sans intervention de praticiens rodés à l'évènementiel.

Enfin, le chantier de reprise de modernisation et d'autonomisation par le siège de la gestion du fichier des adhérents et de ses éléments comptables, en perspective depuis deux ans, a pu être réalisé, grâce au recrutement dans des conditions favorables et opportunes d'un aide-comptable en CDD pour 2 mois, seule solution pour débloquer ce dossier.

Certes, cette opération est une dépense supplémentaire de l'ordre de 5000 € mais qui apporte une aide précieuse au fonctionnement de l'association et à la centralisation de nombreuses informations de gestion et d'administration.

Au total, les dépenses réalisées en 2014 dépasseraient les prévisions d'environ 8 %.

L'association a bien évidemment les moyens de couvrir ce dépassement du fonctionnement courant par ses réserves en fonds propres, lesquelles précisément doivent pouvoir être mises à contributions pour faire face à ces situations occasionnelles et d'exception que nous avons vécues sur cette année.

Les recettes 2014, sans être excellentes, sont bonnes. Soulignons la générosité toute particulière des donateurs à l'occasion du centenaire (plus de 3 000 €), marquant l'ancrage et l'attachement à la cause de nombreux membres.

Le bon résultat financier de la vente d'entraide (7 500 €) aura été entièrement consacré aux aides financières accordées aux élèves et à la sponsorisation de leurs activités de cohésion et activités humanitaires, honorant ainsi le mieux possible l'objet social statutaire de l'association.

Mais on peut espérer continuer dans le mieux!

Les cotisations, dont le montant est resté inchangé, marquent une légère progression, même si l'on envisage toujours une meilleure participation prévisionnelle.

Cet optimisme se fonde sur un éveil des consciences des anciens et des plus jeunes en rapport avec l'énergie déployée depuis deux ans pour attirer l'attention sur la cause et sur l'intérêt qu'elle peut encore représenter dans le service. Cette vision se fait encore un peu attendre.

Ainsi, 150 lettres de rappel expédiées en octobre permettront-elles, du moins nous l'espérons à l'heure de la rédaction de ce billet, d'optimiser les recettes sur l'année 2014.

Enfin, les aléas de la conjoncture économique générale laissent planer une grande incertitude sur la troisième source de recettes, à savoir les revenus du capital.

Fort heureusement, les bons résultats des années précédentes couvriront le déficit prévisible de la gestion courante.

L^t Col. (ER) D. Gépel



		-													
		_	\sim	חו		м.	ъ,		\mathbf{a}	м	м	_			
P	ĸ	•	•		-	N	11'	н.		M	M	-		ıĸ	
		_	J	··	_		_		u			_	ч		

PC	(2eS)	Pierre	BOUOUENNE	
ГСт	1201	riene	DOUGUENINE	

R	П	R	F	Δ	П
D	u	п	_	н	u

Vice-président

Président	Médecin général inspecteur (2°S) BOURGEOIS Hubert	28, rue Poliveau - Bât. M
-----------	---	---------------------------

Professeur agrégé du Val-de-Grâce 75005 PARIS

01 43 36 85 57 Médecin général inspecteur (2°S) CONTANT André 5, rue Georges Politzer

Médecin des hôpitaux des armées 78210 SAINT-CYR-L'ÉCOLE

01 30 45 15 45

Vice-président Médecin général (2°S) MAILLARD Armand 82, bd de Port Royal

Médecin des Hôpitaux des Armées 75005 PARIS 01 71 20 46 34

Secrétaire général Médecin général inspecteur (2°S) WEY Raymond 5, rue Eugène Renault

Spécialiste DELSSA 94700 MAISONS ALFORT

01 43 96 34 82

Rédacteur en chef Pharmacien général inspecteur (2°S) LEMONTEY Yves 270, av. de Verdun

Secrétaire adjoint Professeur agrégé du Val-de-Grâce 45160 OLIVET

02 38 51 31 16

Trésorier Lieutenant-Colonel (ER) GÉPEL Daniel 1, rue Jules Ferry

OCTASSA 92370 CHAVILLE 01 47 50 79 55

Colonel (ER) LE MARCHANT DE TRIGON Yves 5, allée de l'Ivraie

OCTASSA Rés. La Fontaine - 78180

MONTIGNY-LE-BRETONNEUX

01 30 57 96 95

MCSHC RENARD Jean-Paul

MEMBRES ÉLUS _____

Trésorier adjoint

MGI (2°S) ANTOINE Henri-Michel MGI (2°S) GIUDICELLI Claude-Pierre MCSHC (ER) MOLINIÉ Claude PC (ER) CHARRIEAU Jean-Luc MGI (2°S) HAGUENAUER Gérald MC OTT Damien CDT (ER) FOUQUE Éric PCSHC (ER) LAFARGUE Paul MG (2°S) PIERRE André MP (ER) GABENISCH Denise L¹ Col. LEMPEREUR Patrick MC (ER) RAGUENES François

MC (ER) LÉVÈQUE Jean Noël

MC (ER) GAUDIOT Claude

MEMBRES À TITRE CONSULTATIF

Directeur de l'École du Val-de-Grâce Commandant l'École de santé des armées de Bron

MEMBRES HONORAIRES _

MGI (2°S) BIARD MGI (2°S) DESANGLES

COMITÉ D'ENTRAIDE _____

Présidente Madame WEY Rita 5, rue Eugène Renault

94700 MAISONS ALFORT

01 43 96 34 82



Cette année encore l'hostellerie du Prince Noir à Sérignac-sur-Garonne a servi de cadre à la journée « Jacques Aulong ». Malgré l'inquiétude suscitée par l'avancée en âge de nos adhérents et les contraintes diverses qui l'accompagnent, le souhait d'ouverture vers les autres associations a permis de réunir 35 participants issus des Écoles de Lyon et Bordeaux dans une ambiance amicale et détendue.

Un accueil café, sympathique, apprécié de tous a précédé la projection de deux diaporamas. Le premier « In Memoriam » en souvenir de nos camarades disparus ces dernières années et en mémoire des 15 camarades médecins de bataillon de Diên Biên Phu décédés. Une journée commémorative de la fin des combats, 7 mai 1954, s'était déroulée quelques jours plus tôt à l'École de santé des armées. Notre camarade Sauveur Verdaguer étant un des instigateurs de cette manifestation a confirmé la réussite de la cérémonie à laquelle participaient les élèves de la promotion « Patrice Le Nepvou de Carfort ». Il a eu le

privilège de dévoiler la plaque commémorative de ce 60e anniversaire.

Le second diaporama, plus ludique, brossait un panorama rapide des sites et uniformes des Écoles du service de santé des armées passant par Rochefort, Strasbourg, Lyon, Bordeaux, Bron et l'ESA sans oublier le Val-de-Grâce. Quelques participants ont eu le plaisir de se retrouver en valeureux guerriers ou élèves studieux; enfin pas toujours!

Faisant suite à ces présentations les discussions, libres, ne pouvaient faire abstraction des inquiétudes qui planent sur l'avenir du Service de santé et sur nos associations. Heureusement, l'apéritif et le repas de qualité ont rapidement créé une ambiance plus festive où l'évocation des bons souvenirs et de quelques facéties estudiantines ont rétabli une atmosphère beaucoup plus souriante. La traditionnelle tombola, toujours très appréciée, a mis fin à cette agréable journée conviviale et ensoleillée.

MG (2eS) G. Vialette





SEVG - Section Est CR de l'assemblée du 20 septembre 2014

La réunion annuelle de la section Est a été programmée pour se tenir à Amnéville le 20 septembre dernier. Sur une cinquantaine de convocations expédiées aux adhérents à jour de leur cotisation, nous n'avons reçu qu'une seule réponse positive. Au constat de cet échec nous avons préféré annuler cette rencontre, réduite de fait à une simple réunion de bureau.

La section s'était réunie en juin dernier et une nouvelle réunion a été organisée le 27 septembre, réunion à laquelle notre président national, le MGI (2°S) Bourgeois était présent. Il a été décidé, malgré tout, de poursuivre nos activités et de maintenir le bureau dans sa composition actuelle en espérant des jours meilleurs.

MC(ER) F. Raguénès

SEVG - Section Ouest

I CR de l'assemblée du 11 octobre 2014

La réunion annuelle des membres de la SEVG section Ouest devait avoir lieu le samedi 11 octobre 2014 au château de la Hublais à Cesson-Sevigné (35) où étaient prévus la messe du souvenir, l'assemblée générale et le déjeuner de convivialité.

À l'issue nous avions programmé une visite guidée du musée des transmissions à proximité de l'École des transmissions, grâce à la bonne volonté du conservateur de ce site réputé.

Sur une centaine d'invitations adressées par courrier postal, nous n'avons reçu que sept réponses positives, ce qui nous a contraints à annuler notre manifestation.

Il est force de constater qu'au fil des années le nombre de participants à nos réunions se réduit progressivement, ce d'autant plus que nos jeunes camarades font preuve d'une certaine frilosité à rejoindre nos rangs. Pour quelles raisons?

Ce devoir de mémoire qui nous est cher risque à terme de s'effacer. Il est de notre responsabilité, femmes et hommes, officiers du Service de santé des armées, de veiller à sa pérennité par un engagement personnel et volontariste au sein de notre société amicale.

Nous lançons un appel à nos camarades de la section Ouest afin que, pour faciliter la communication entre nous, ils nous adressent s'ils le souhaitent, leurs numéros de téléphone et leurs adresses de messagerie internet.

Nous gardons espoir en l'avenir et rendez-vous en 2015.

MCSCN (H) R. Corbeille

SEVG

Organigramme des sections SEVG

SECTION OUEST

MCSCN (H) CORBEILLE Président Vice-président MG (2eS) SAUVAGET Vice-président MCSCN (ER) MATHIEU Trésorier Col. (ER) LUCAS Délégué spécial PG (2eS) SALIOU

Bel Air - 35830 BETTON 5, rue de Brest - 35000 RENNES 27, rue Boulay Paty - 35200 RENNES Saint-Malo - 56130 SAINT-DOLAY 4, allée de Tregastel - 35700 RENNES

SECTION SUD-OUEST

Président MG (2°S) VIALETTE Vice-président MC (ER) DURET MG (2°S) BEAURY Secrétaire Trésorier Poste à pourvoir

MG (2eS) BAYCHELIER Vice-président (Toulouse)

13, rue des Renardeaux - 33700 MÉRIGNAC 72, rue de la Tour d'Auvergne - 33200 BORDEAUX 5, rue chemin du Grava - 33550 LANGOIRAN

Rés. Lacomtale - 82, rue Matabiau - 31000 TOULOUSE

SECTION EST

Président MC (ER) RAGUENES

Vice-président MP (ER) GABENISCH Secrétaire / Trésorier CDT (ER) FOUQUE

18, rue de Pont à Mousson

« Les Jardins de la Vacquinière » - 57000 METZ 34, chemin des Mages - 57160 SCY-CHAZELLES 32, rue de Villers Plesnois - 57140 WOIPPY

SECTION PROVENCE-LANGUEDOC

Président Poste à pourvoir Secrétaire général Poste à pourvoir Trésorier Poste à pourvoir

- La réunion du conseil d'administration a eu lieu le 4 novembre 2014.
- La réunion des présidents et trésoriers de sections n'a pu avoir lieu le 21 janvier 2015.
- La réunion du conseil d'administration aura lieu le 18 mars 2015 à 14 h 30.
- La vente d'entraide se déroulera les jeudi 28, vendredi 29 et samedi 30 mai 2015.
- L'assemblée générale aura lieu le **vendredi 29 mai 2015** à 15 h, dans l'amphithéâtre Coste. À l'issue, se réunira le conseil d'administration qui élira le nouveau bureau.
- Le ravivage de la flamme se déroulera le dimanche 4 octobre 2015 à 18 h 30.
- La messe du souvenir de la SEVG sera célébrée le **dimanche 8 novembre 2015** à 11 h, en la chapelle royale du Val-de-Grâce.







La Société amicale des élèves et anciens élèves des Écoles du service de santé des armées et de l'École du Val-de-Grâce

fera sa

VENTE D'ENTRAIDE

les 28, 29 et 30 mai 2015

Visite guidée du musée et de la chapelle royale du Val-de-Grâce les 28 et 30 mai 2015 à 14 h 30

Compte rendu de la vente d'entraide 2014



La SEVG a fêté son centenaire! Mais quelle mémoire fidèle pourrait nous indiquer l'ancienneté exacte de la vente d'entraide? Assurément elle s'inscrit dans la longue tradition d'aide morale et matérielle aux membres de l'association et à leurs familles, qui est le but fondamental des associations identiques existantes au sein des Armées. Depuis des lustres, notre vente traditionnelle aura permis, grâce à ses bénéfices intégralement consacrés à la solidarité, d'apporter aux uns et aux autres des subsides significatifs.

L'édition 2014 de la vente n'aura pas dérogé à la règle. Elle aura même été le véritable trait d'union entre les diverses manifestations qui ont marqué le centenaire. Occasion unique de retrouvailles entre membres anciens mais également de rencontre et d'échange entre les générations elle a, cette année encore, parfaitement rempli une mission qui va bien au-delà de la simple opération d'achalandage. Rien ne peut remplacer ces trois journées qui ouvrent une telle opportunité de convivialité et d'échanges amicaux.

Cette année, nous avons renoué avec la précédente expérience de promenades en Harley Davidson dans les rues du Ve arrondissement de Paris mais surtout, des stands innovants ont apporté une touche colorée de nouveautés dans le cloître du Val-de-Grâce et attiré autant les yeux que les envies d'achat avant le dimanche de la fête des mères. Des élèves de l'École de santé des armées, venus en nombre pour les cérémonies du centenaire, sont restés pour animer le point de vente de l'École. Le succès rencontré par la tombola doit d'ailleurs beaucoup à leur dynamisme et leur gentillesse. Les palissades

qui fermaient des travaux dans le cloître, auraient pu être un sérieux handicap à la cohésion de notre installation; il n'en fut rien car elles s'avérèrent une cimaise idéale pour porter les aquarelles proposées à l'acquisition des connaisseurs. Le bijou réalisé en tirage limité à l'occasion du centenaire est encore, plusieurs mois après, l'objet de demandes. Bien sûr, les stands traditionnels permettaient aux habitués de réaliser leurs emplettes coutumières et la visite du musée reste un puissant facteur d'attraction, imposant la multiplication des groupes de passionnés et une charge supplémentaire pour les guides bénévoles. Au total, la vente d'entraide 2014 fut un véritable succès malgré les difficultés générales de la conjoncture et la fermeture le jeudi après midi des accès du boulevard de Port-Royal en raison « d'activités concurrentes sur la voie publique ».

Aussi, on ne soulignera jamais assez le rôle fondamental, irremplaçable, de toutes celles et ceux qui s'investissent dans cette réalisation: c'est bien grâce à leur action, à leur dévouement, à leur disponibilité que des liens indispensables à la vie de la SEVG sont ainsi maintenus. C'est à eux que doivent aller, en première intention, les remerciements et les félicitations qui accompagnent les réussites.

Un immense et chaleureux « Merci » à chacune et à chacun d'entre vous et maintenant, place au rendez-vous de 2015!

Rita Wey Présidente du comité de la vente d'entraide



Cérémonie du ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe





Rappel historique

Napoléon I^{er} au lendemain de la bataille d'Austerlitz déclare à ses soldats: « Vous ne rentrerez dans vos foyers que sous des arcs de triomphe » et par un décret impérial en date du 18 février 1806 il ordonne la construction de cet Arc de Triomphe consacré à perpétuer le souvenir des victoires des armées françaises.

La première pierre fut posée le 15 août 1806 mais la construction fut interrompue lors des premières défaites napoléoniennes; elle ne reprit qu'en 1829 sous Louis XVIII pour être terminée en 1836 sous Louis Philippe.

À la fin de la Grande Guerre, la chambre des députés décide d'inhumer « un déshérité de la mort » à l'Arc de Triomphe.

André Maginot, ministre des pensions, préside le 10 novembre 1920 la cérémonie de choix du Soldat Inconnu, en la citadelle de Verdun, lieu mythique de cette guerre.

Huit corps de soldats ayant servi sous l'uniforme français qui n'avait pu être identifiés ont été exhumés dans huit régions où s'étaient déroulés les combats les plus meurtriers: en Flandre, en Artois, dans la Somme, en Île-de-France, au Chemin des Dames, en Champagne, à Verdun et en Lorraine.

Ces cercueils ont été placés sur deux colonnes de quatre dans la chapelle ardente de la citadelle dont la garde d'honneur fut confiée à une compagnie du 132° RI. André Maginot s'est avancé vers un des plus jeunes soldats, le choix se porte sur Auguste Thin engagé volontaire de la classe 19, fils d'un combattant disparu pendant la guerre, pupille de la nation.

Il lui tendit un bouquet d'œillets blancs et rouges et lui exposa le principe de la désignation: le cercueil sur lequel ce jeune soldat allait déposer ce bouquet serait transféré à Paris et inhumé sous l'Arc de Triomphe.

« Il me vint une pensée simple : j'appartiens au 6^e corps. En additionnant les chiffes de mon régiment le 132 c'est également le chiffre 6 que je retiens. Ma décision est prise : ce sera le 6^e cercueil que je rencontrerai » (Auguste Thin).

Partant par la droite, Auguste Thin a fait un tour, puis il a longé les quatre cercueils de droite, a tourné à gauche, est passé devant le 5^e et s'est arrêté devant le 6^e cercueil sur lequel il a déposé son bouquet et s'est figé au garde-à-vous.

Le cercueil quitta Verdun dans la journée sous escorte militaire et fut placé le lendemain, c'est-à-dire le 11 novembre 1920, sous l'Arc de Triomphe.

Ce n'est que le 11 novembre 1923, que la flamme sacrée fut allumée pour la première fois à 18 heures par André Maginot, ministre de la guerre, tandis que les troupes du 5º RI présentaient les armes et que la musique jouait la Marche funèbre de Chopin.



Dans le cadre des manifestations du centenaire de notre association, la cérémonie du ravivage de la flamme s'est déroulée le vendredi 23 mai à 18h30 en présence d'une assistance plus étoffée que d'habitude. Le drapeau de la SEVG porté par le colonel (ER) Le Marchant de Trigon était à l'honneur, entouré des drapeaux des associations d'anciens combattants.

De plus la présence du drapeau de l'École du Val-de-Grâce avec sa garde aux ordres du commandant Lempereur et une délégation d'élèves de l'École de santé des armées de Bron rehaussait le caractère solennel de ce ravivage. Qu'ils en soient remerciés.

Le médecin général inspecteur (2°S) Bourgeois accompagné de deux aspirants médecins, procéda au dépôt de la gerbe au pied de la tombe du Soldat Inconnu

Après la sonnerie « Aux Morts » et le ravivage de la flamme, moment de recueillement, la Marseillaise fut entonnée par l'assistance.

Parmi les autorités présentes du Service de santé on notait: le médecin général inspecteur Faucompret représentant le directeur central du Service de santé des armées, le médecin général inspecteur Cavallo, commandant l'École de santé des armées de Bron, le médecin général Nottet représentant le directeur de l'École du Val-de-Grâce; leur participation marque l'intérêt qu'ils portent à la SEVG.

La signature du livre d'or clôtura cette manifestation.

PGI (2°S) Y. Lemontey

Messe annuelle de la SEVG du dimanche 23 mai 2014



La messe annuelle du souvenir, en mémoire des adhérents de la SEVG disparus, demeure un temps fort de nos célébrations officielles.

À l'occasion du centenaire de notre association, cette célébration devait prendre une dimension plus profonde.

C'était le moment d'une pensée pour les chemins parcourus par tous ceux des nôtres, illustres ou moins connus qui se sont solidarisés en leur temps pour organiser l'entraide au bénéfice de leurs camarades et de leurs familles, pour garantir le maintien d'un lien, d'une relation amicale, pendant et au-delà de la carrière

Cette messe réunissait autour du baldaquin du Bernin dans la prestigieuse église du Val-de-Grâce, des membres de notre société, une délégation des élèves de l'École de Bron et des internes de l'École du Val-de-Grâce.

Une représentation significative des autorités du Service de santé des armées en la personne du médecin général inspecteur Godart, directeur adjoint du Service de santé des armées, du médecin général Nottet, directeur adjoint de l'École du Val-de-Grâce, du médecin chef des services hors classe Renard, représentant le médecin chef de l'HIA du Val-de-Grâce, honorait cette cérémonie d'hommages.

Cette présence officielle, démontre l'intérêt porté à la SEVG au sein du service même; on constate une certaine désaffection de la part de nombreux adhérents qui auraient pu venir à cette occasion partager ce moment de solidarité du corps et de cœur avec ceux dont la carrière de médecin et d'officier s'est modelée à l'ombre du célèbre dôme.

C'était la messe du centenaire de l'association mais aussi la messe dominicale accueillant, comme chaque semaine, la population du quartier, fidèle au cadre, à la beauté des chants et du chœur sous la direction de Monsieur Ballon, fidèle animateur de nos messes du souvenir, accompagné par l'organiste titulaire monsieur Desarbre.

Suivant le protocole établi, à 11 h précises, le drapeau remonte l'allée centrale, précédant le médecin général inspecteur (2°S) Bourgeois, les élèves, les porteurs de la gerbe qui sera déposée au pied de l'autel, le Père de Romanet aumônier militaire du Val-de-Grâce.

Initialement prévu, Monseigneur Ravel, évêque aux armées françaises, pris par des obligations urgentes de dernière minute n'a pu venir célébrer et s'en était excusé.

Le drapeau prend place à droite de l'autel.

Dans la préparation du temps de la Pentecôte, le père de Romanet, introduit son homélie en resituant l'hommage que constitue cette messe pour l'ensemble des disparus de la société, dans le contexte d'une solidarité de cœur et d'esprit de corps, un critère si fort et si important dans les temps actuels.

S'appuyant sur cette vertu, il montre comment dans la foi chrétienne, l'Esprit saint entré dans le cœur de chaque baptisé est déployé par le sacrement de confirmation, conduisant le disciple qu'il est devenu à vivre en témoin fidèle du Christ ressuscité en lui, dans la religion de l'amour du prochain.

L'aide apportée par l'Esprit saint au baptisé, s'appuie sur les sept dons : la crainte, la piété, le conseil, l'intelligence, la science, la sagesse et la force, agissant sur toutes les facultés de l'être humain : ses forces, ses énergies, sa sensibilité, son affectivité, ses émotions, son intelligence, sa mémoire, sa volonté.

Déclinés à travers l'enseignement de l'Évangile, comment ne pas rapprocher ces dons des vertus humanistes influençant la motivation des personnels de santé et donc de tous ceux que nous honorons aujourd'hui.

En cela la parole apportée par l'aumônier permet cet approfondissement.

À la fin de la célébration, avant la bénédiction finale, le président donne lecture de la liste des sociétaires disparus depuis novembre 2013, hommage appuyé dans le recueillement par la sonnerie « Aux Morts » prenant une résonance particulière sous cette voûte.

À l'issue de la messe, les autorités présentes, les délégations d'élèves et d'internes, les membres de l'association se rassemble devant la stèle commémorant la mémoire des anciens élèves de l'École du Val-de-Grâce disparus en opération et en service. Le président y dépose la gerbe traditionnelle puis retentit la sonnerie « Aux Morts » exécutée par la fanfare du Mont Valérien.

Il remercie tous les participants qu'il salue individuellement.

Col. (ER) Y. Le Marchant de Trigon

Le concert du centenaire



Le centenaire de la SEVG était l'occasion de réunir les participants dans une rencontre culturelle de haut niveau au sein du cœur spirituel de cette prestigieuse académie de la médecine d'armées.

Pour l'occasion, les auditeurs faisaient face à l'orgue devant lequel prenait place le chœur.

Cette rencontre avec Vivaldi et Mozart nous était offerte par le chœur de la chapelle Saint-Louis de l'École militaire, sous la direction de Blandine Vadakarn, accompagnée par Monsieur Yannick Merlin, organiste.

Créé en 1992 par Olivier-Henri Vadakarn, le chœur de la chapelle Saint-Louis de l'École militaire porte aujourd'hui le nom de son fondateur et a une vocation liturgique.

Composé de chanteurs non professionnels il assure l'animation musicale des célébrations dans la chapelle de l'École militaire à Paris les dimanches et pour les fêtes liturgiques.

Cet ensemble vocal se produit également lors de concerts spirituels, permettant ainsi de développer et faire connaître sa spécificité dans l'interprétation de nombreuses œuvres du répertoire de la musique sacrée: chant grégorien, polyphonies contemporaines, classiques et baroques, sans oublier la musique sacrée romantique.

Le chœur chante très souvent a cappella ou bien avec un accompagnement d'orgue, parfois avec un ensemble instrumental.

Ensemble choral amateur de haut niveau, la vocation du chœur de la chapelle Saint-Louis de l'École militaire est d'offrir à ce bel édifice une liturgie vivante en mettant en valeur les richesses musicales du répertoire de musique sacrée.

Il est amené à se déplacer régulièrement pour des prestations extérieures.

Le chœur de la chapelle Saint-Louis de l'École militaire est dirigé par Blandine Vadakarn.

Entrée très jeune dans l'univers musical, elle intègre les chœurs de Notre-Dame de Paris.

Poursuivant ses études musicales à la Sorbonne, elle perfectionne la direction de chœur à l'Institut

catholique de Paris. Après le chant et la direction, elle écrit une quinzaine d'œuvres.

En 2003, au décès de son frère, elle reprend la direction du chœur de la chapelle de l'École militaire. En octobre de la même année, elle est nommée chef de chœur du pèlerinage militaire international de Lourdes.

Depuis mars 2007, elle est présidente de la fédération des Pueri Cantores (Petits chanteurs) d'Ile-de-France.

De 2010 à 2013, Blandine Vadakarn est également chef de chœur de la manécanterie des Petits chanteurs de Saint-Laurent de Paris.

Depuis septembre 2013, l'ensemble vocal Olivier-Henri Vadakarn assure l'animation musicale d'une messe par mois en la cathédrale des Invalides, église des soldats.

Les œuvres interprétées comprenaient au programme: Le Credo RV 592, Crucifixus d'Antonio Vivaldi, une œuvre dont l'origine contestée est parfois attribuée au compositeur allemand Johan Adolf Hasse, contemporain de Vivaldi qui l'aurait rencontré plusieurs fois au cours d'une carrière très prolifique en

Cette attribution viendrait du fait que Hasse a signé une copie du manuscrit lequel est conservé aujourd'hui à Varsovie.

Allemagne, en Italie et à Vienne.

La Missa Brevis et Solemnis in C (dite Spatzen – Messe, Messe des Moineaux) de Wolfgang Amadeus Mozart, une œuvre remarquable écrite en 1775 à l'âge de 19 ans.

Le Gloria RV 589 en ré majeur d'Antonio Vivaldi, le plus abouti des deux glorias que le compositeur écrivait simultanément. Cette œuvre est plus connue sous le nom de Gloria de Vivaldi en raison de sa grande popularité.

Pour répondre aux nombreux rappels formulés par une « standing ovation » de la centaine d'auditeurs présents sous la coupole, l'ensemble vocal Olivier Vadakarn a prolongé sa prestation par l'Ave Maria de Gounod, dans une interprétation magnifique, mettant notamment à l'honneur une très jeune choriste de 14 ans dont la voix sublime arrachait le cœur.

Cette œuvre, à l'origine une improvisation de Gounod au piano, dont le futur beau-père du compositeur, le pianiste Zimmerman réalisa une version violon puis confia cette mélodie à la voix en adaptant le texte de la version latine de l'Ave Maria.

Très applaudi, le chœur a redonné une reprise du thème principal de l'œuvre.

Franc succès artistique de ce concert du centenaire qui aurait sans doute mérité une plus grande participation de nos membres.

Col. (ER) Y. Le Marchant de Trigon



Vœux

Il est vrai que présenter des vœux courant mars semble un peu tardif... Malheureusement ce sont les contraintes liées à la parution de la revue, mais le cœur v est.

Que 2015 vous apporte les joies, les satisfactions espérées et que notre société réponde à vos attentes.

Le bureau



Carnet de famille SEVG

Décès

AURELLE Michel (R/T/MED. - Stage: Val 1965), le 12 janvier 2014

CONSTANTIN Michel (R/T/MC. - Stage: Val 1957), le 16 juin 2014

SALINIER Jean-Claude (2S/T/MG. - Stage: Val 1956), le 13 juillet 2014

MERLE Albert (R/T/ - Stage: Val 1939), le 22 août 2014

PEIFFER Pierre (R/T/MP. - Stage: Val 1965),

le 20 avril 2014

CAPITEN Claude (R/T/Col.),

le 31 août 2014

ANNE Michel (R/T/MC. - Stage: Val 1955),

le 5 septembre 2014

FORESTIER Jean-François (R/T/MC. - Stage: Val 1973), le 24 septembre 2014

PALLAGET Claude (R/T/PCCSCN - Stage: Val 1952), décédé en 2014

LEVET Ep. **LESMANN Françoise** (R/T/MC - Stage: Val 1960), le 14 octobre 2014

GAVANOU Jean-Auguste (R/T/MC - Stage: Val 1956), le 29 octobre 2014

DESANGLES Jean-Jacques (2S/T/MC - Stage: Val 1956), Décédé en 2014

GUEFFIER Georges (R/A/MC - Stage: EASSAA 1955), Décédé le 5 décembre 2014

Donateurs en 2014

BARONNE DE COURCEL Martine BASTIEN Jean BRIOTTET Jean CAMPANA Jean-Pierre DUFRESNE René FORT Sylvain

LAGRAVE Guy

LE MOT Jean LÉVÈQUE Christophe **LOUISOT Pierre MAILLARD Armand NEGRE** Mireille **ROYON** Edgard **VIALETTE Guy**

sevg In memoriam

Hommage à la mémoire du médecin en chef (ER) Marcel GERMAIN (1928 – 2014)

Marcel Germain est décédé le 20 mars 2014 à La Trinité-sur-Mer, dans le Morbihan.

Admis à l'ESSM de Lyon en 1948, il sort de l'École d'application du Val-de-Grâce en 1955 et rejoint aussitôt l'Algérie. Il y fera deux séjours. Sa conduite lui vaudra la croix de la valeur militaire.

Marcel Germain se distinguera ensuite en tant que pédiatre. Le service le choisira pour rouvrir le service de pédiatrie de l'hôpital Grall à Saïgon en 1971. Il y œuvrera pendant 3 ans, aidé par son épouse. Il sera marqué à jamais par cette expérience si enrichissante au plan humain et médical.

Il rentre en France en 1974 avec une moisson d'observations qui lui vaudra d'être très reconnu à Rennes. Il quitte le corps en 1975 et poursuit une carrière de médecin libéral jusqu'en 1992.

Repris par sa passion pour l'Orient, il s'engage dans l'association « Enfance-Espoir » et fera des séjours successifs au Vietnam, au Cambodge, en Inde et au Bengladesh.

De retour dans son pays breton, il est élu maire de La Trinité sur Mer de 1995 à 2005. Très proche des gens, préoccupé par les problèmes sociaux, il aura le plaisir de voir se réaliser plusieurs de ses projets, entre autres une remarquable maison de retraite médicalisée. J'ai eu le plaisir de remettre à mon parrain de promotion les insignes d'officier de la Légion d'honneur dans sa belle mairie, face à l'océan et ai pu mesurer à cette occasion sa popularité.

Ami fidèle, nous retrouvions chez lui José Courbil, Robert Auffret. La dernière réunion qu'il avait organisée rassemblait Pierre Le Peltier, Louis Cotten, Guillaume Bernard, madame Le Chapalain, veuve du pharmacien.

Adieu, cher Marcel, nous garderons de toi le souvenir d'un homme généreux, au grand cœur, d'un caractère entier, d'une franchise sans concession.

MGI (2°S) J. Kermarec

Hommage à la mémoire du médecin en chef (ER) Michel CONSTANTIN (1927 – 2014)

Le médecin en chef Michel Constantin nous a quittés le 6 juin 2014 au terme d'une période émaillée de nombreux soucis de santé.

Admis à l'ESSM de Lyon en 1949 il sera détaché à Bordeaux en 1952. Breveté parachutiste en 1954 il effectuera sa première mission militaire comme convoyeur du détachement de relève en AFN du 2/341e RI en décembre 1955. Il soutient sa thèse en décembre 1956 et rejoint le Val-de-Grâce pour son stage d'application début 1957.

Il débute sa carrière par de nombreux séjours en Afrique du Nord. Affecté au 17e RA à Marrakech il quittera rapidement le Maroc pour rejoindre, en décembre 1957, le territoire d'Aïn Sefra en Algérie en raison des évènements. De 1959 à 1962 il est affecté au 1/9 régiment de tirailleurs marocains. Suivra une période saharienne : service médical de la place et assistance médicale au Sahara à Tindouf, Colomb Bechar, enfin à l'hôpital de Laghouat, au titre de la mission médicale française au Sahara, jusqu'en 1956.

Affecté aux FFA il est médecin chef du 6e dragon à Neustadt avant de rejoindre une nouvelle fois la

mission médicale française au Sahara comme médecin chef de l'hôpital de Ghardaïa jusqu'en 1972.

C'est en métropole qu'il poursuivra sa carrière, à l'École militaire préparatoire d'Autun puis à l'École d'application du train à Tours.

Admis à faire valoir ses droits à la retraite il quitte le corps en 1976 pour une reconversion civile.

Titulaire du diplôme de médecine du travail il exercera les fonctions de médecin du personnel des établissements Ford France à Blanquefort jusqu'en 1992.

Sa passion pour le Sahara ne l'a jamais quitté. Il appréciait les paysages dunaires et aimait en parler. Sa fidélité à l'institution et à la section Sud-Ouest ne s'est jamais démentie, il était un des très fidèles participants à nos assemblées annuelles; sa disparition nous affecte profondément.

Il était titulaire du diplôme technique « santé » option techniques médico-militaires.

Chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre national du Mérite.

MG (2°S) G. Vialette

Hommage à la mémoire du médecin général (2°S) Jean-Claude SALINIER (1929 – 2014)

Le médecin général (2°S) Jean-Claude Salinier, chirurgien des hôpitaux des armées est décédé brutalement le 13 juillet 2014 à l'hôpital de Tarbes.

À la sortie de l'ESSM de Lyon il effectue son stage d'application au Val-de-Grâce en 1956 et débute sa carrière en Algérie près de Tlemcen dans des conditions difficiles. De retour en France en 1959 il est affecté pour quelques mois au service médical de la place de Paris.

Reçu à l'assistanat de chirurgie il rejoint l'hôpital Maillot à Alger en 1960 où il prépare sa spécialité sous la houlette du professeur Claude Aulong. Il sera reçu brillamment au chirurgicat en 1963. Une période difficile pour le Service de santé marquée par la dissolution des hôpitaux militaires d'Oran, en mai, et d'Alger, en juin 1964.

Médecin commandant il rejoint le service de chirurgie de l'hôpital militaire de Berlin en 1964 où il œuvrera jusqu'en 1968 avant de retrouver l'Afrique du Nord. Affecté au service de chirurgie de l'hôpital d'instruction des forces armées royales Mohamed V (ex-hôpital Marie Feuillet) de Rabat il fera preuve de grandes qualités techniques et d'organisation face à l'afflux massif de blessés lié à « l'attentat de Skhirat » contre le régime de Hassan II.

De retour aux FFA en 1971 il succède au médecin général Baychelier à l'hôpital Francis Picaud de Bühl.

Chef de service discret très apprécié par ses patients, sa disponibilité et sa compétence nous ont permis d'établir des relations professionnelles chaleureuses et efficaces en parfaite complémentarité.

En 1977 il quittera les FFA pour rejoindre l'hôpital militaire H. Larrey de Toulouse jusqu'en 1980, date à laquelle il met fin à sa carrière technique pour prendre la chefferie de l'hôpital des armées Legouest à Metz jusqu'à 1985. Il terminera sa carrière comme directeur régional du Service de santé à Rennes. Il est admis en 2e section en 1985 et rejoint ses terres bigourdanes.

Pyrénéen et grand marcheur, il partage son temps entre Liac et Cauteret et reste très attaché à la section Sud-Ouest. Fidèle participant aux assemblées annuelles nous avions grand plaisir à évoquer les bons souvenirs de notre période Forêt Noire. Malgré quelques soucis de santé en début d'année, il avait manifesté son intention de nous retrouver cette année encore ; hélas le sort en a décidé autrement. La section Sud-Ouest a été profondément affectée par sa disparition.

Il était officier de la Légion d'honneur et de l'ordre national du Mérite.

MG (2°S) G. Vialette

Hommage à la mémoire du médecin en chef (ER) Jean GAVANOU (1929 – 2014)

Le médecin en chef (ER) Jean Gavanou est décédé le 29 octobre 2014 à Dijon.

Né à Conques-sur-Orbiel (Aude) le 10 décembre 1929, il intègre, dès l'âge de 13 ans, l'École militaire préparatoire de Billom où il voit en 1944 vingt-deux de ses camarades et instructeurs partir pour le maquis; dix n'en reviendront pas. Il termine ses études au lycée militaire d'Autun de 1945 à 1948.

Après son PCB effectué à Toulouse, il est admis à l'ESSM de Lyon en 1950. À la sortie en 1956 de son stage d'application au Val-de-Grâce, il est affecté au service médical des territoires du sud algérien, tout d'abord à Fort Flatters où il est médecin de la première compagnie saharienne portée de Légion puis à Tamanrasset de 1958 à 1959.

Après un court séjour en métropole, il rejoint Philippeville puis Alger où il termine son séjour en Algérie comme dernier médecin militaire du port d'Alger.

De retour en France en 1963, il passe son certificat de dermatologie à la faculté de Strasbourg et devient chef de service en 1968 dans cette discipline à l'hôpital militaire de Dijon.

Il quitte le corps en 1975 et poursuit une carrière de médecin libéral. Il était chevalier de l'Ordre national du mérite.

J.F. Gavanou

Le Service de santé militaire pendant la guerre 1914 - 1918

Les débuts de la guerre

Dès l'entrée en guerre de la France le 2 août 1914, l'organisation du Service de santé aux armées était, en France, relativement satisfaisante tout au moins en ce qui concerne le personnel d'active et le matériel qui était présent, aussi bien dans les régiments et chez les brancardiers que dans les hôpitaux d'évacuation. Mais la répartition du personnel médical de réserve ne se fit malheureusement pas dans les meilleures conditions. Il faut préciser que le Service était alors sous la férule de l'état-major qui se reposait sur l'existence d'un règlement d'organisation en campagne de 1910, hérité de la catastrophe de 1870. De plus le Service de santé n'avait acquis qu'une relative autonomie qu'en 1882!

Restructuration du Service de santé

Il s'ensuivit que durant les deux premiers mois de la Grande Guerre, l'armée française fut victime d'un désastre sanitaire majeur avec plus de 300000 victimes et un taux d'occupation réduit de 30 % de lits dans la zone des armées. Les évacuations étaient mal faites, lentes, avec un triage insuffisant. Cela contraignit alors l'état-major, fort heureusement, à envisager la création d'une direction générale du Service de santé qui fut mise en place entre le 9 octobre et le 15 octobre 1914. Elle fut placée sous l'autorité du médecin général inspecteur Troussaint (1855-1942) qui était ancien médecin chef de l'École de guerre. Et très vite, grâce à cette haute autorité et grâce au fait de la fixation des armées sur le front français, le triage des blessés à tous les échelons de la chaîne d'évacuation constitua une innovation majeure. De plus, la fixation des armées permit rapidement de créer des hôpitaux de l'avant, s'échelonnant en trois types d'établissements, entre 15 et 200 kilomètres des lignes de feu.

La restructuration fut totale avec la création le 1^{er} juillet 1915 d'un sous-secrétariat d'État au Service de santé qui fut dirigé par Justin Godart (1871-1956) du 18 juillet 1915 au 5 février 1918. Lyonnais d'origine,



Justin Godari

il était avocat de profession et sut habilement se faire apprécier par tous les membres du Service de santé. Des matériels performants dotèrent alors non seulement les ambulances chirurgicales des premières lignes, les véhicules d'évacuation, mais encore les hôpitaux de l'avant où, à côté de médecins cliniquement évolués, des techniques de radiologie grâce à Marie Curie, et de laboratoire grâce à l'Institut Pasteur, contribuèrent à sauver la vie de nombreux blessés et malades.



Voiture radiologique au Val

Les pertes humaines

Les pertes humaines diminuèrent alors sensiblement presque de 50 % durant les trois dernières années de la guerre. Cette restructuration médicale de la zone des armées fut menée à bien grâce aux efforts de Justin Godart mais également grâce à ceux du médecin inspecteur général Paul Chavasse (1850-1927), ancien professeur agrégé d'ophtalmologie et d'otorhinolaryngologie au Val-de-Grâce, ancien titulaire de chaire, devenu le 9 octobre 1914 conseiller médical au Grand quartier général.



Médecin inspecteur général Paul Chavasse

Mais il faut ajouter aux tués au combat, aux morts des suites de blessures et aux disparus, les morts par maladies. En effet, deux manifestations épidémiques eurent lieu, l'une au début de la guerre, l'autre à la fin.

La première fut une épidémie de fièvre typhoïde qui commença en septembre 1914 et fit des ravages pendant les cinq premiers mois de la guerre, à tel point qu'il y eut 45 450 malades dont 8 170 moururent. Fort heureusement le médecin général inspecteur Hyacinthe Vincent (1862-1950), célèbre bactériologiste du Service de santé, fit rendre



Médecin général inspecteur Hyacinthe Vincent

obligatoire l'applicationde la loi du 28 mars 1914 sur la vaccination antityphoïdique dans les armées, ce qui a réduit singulièrement les pertes dues à l'épidémie pendant l'hiver 1914-1915. Et, à partir de 1915, il introduisit la vaccination trivalente T.A.B. (contre la typhoïde et les parathyphoïdes A et B). En 1918, la mortalité par typhoïde était donc passée de plus de 45 000 malades à 64 cas.

La seconde épidémie, en septembre 1918, fut celle de la grippe espagnole qui se répandit rapidement sur toute l'armée et toucha 408 200 malades en faisant quand même plus de 30 000 décès. Entre-temps, les soldats engagés sur le front des Dardanelles et de Salonique en 1916 furent victimes du paludisme mais seulement 20 000 furent rapatriés en France alors qu'il n'y eut que 630 décès.

Grâce aux mesures prophylactiques mises en place, les grandes maladies épidémiques des troupes en campagne purent être évitées, ce qui fut le cas de la variole, du typhus exanthématique, du choléra et du scorbut.

La chirurgie de guerre

Mais ce qui compte surtout, dans cette guerre de quatre années, ce fut l'extraordinaire essor de la chirurgie de guerre, ce qui était une première en France. Cela fut rendu possible grâce au labeur énorme des chirurgiens qui surent s'adapter à des techniques nouvelles. Les blessures n'étaient en effet plus causées uniquement par les balles mais surtout

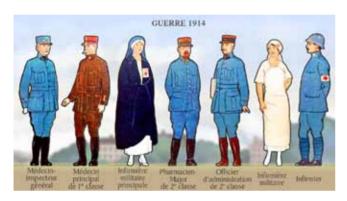
par les éclats d'obus dont la fréquence dépassait assez largement 70 %. Ces blessures présentaient ainsi un caractère pénétrant et déchiqueté et l'infection était presque toujours inévitable par la souillure du sol et des débris de vêtements. Leurs complications étaient graves et la gangrène gazeuse était fréquente. La science des chirurgiens fut alors réelle et ils surent s'adapter au nettoyage précoce et systématique des plaies, quelles que soient leur profondeur et leur extension, pour transformer des plaies ouvertes, souillées et infectées en blessures non pas anodines certes mais aseptiques et fermées par leurs soins. Et la transfusion, apparue dès 1916, contribua beaucoup à relativement minimiser le choc des blessés en compensant l'effet des hémorragies. Grâce aux chirurgiens des armées, dans les années 1914 à 1918, le Service de santé a su faire face à sa mission principale qui était la conservation des effectifs et à son but humanitaire, celui de sauver un maximum de vies. Cela se passait souvent dans les formations de l'avant mais certains cas ne pouvaient être correctement traités que dans les formations plus spécialisées de l'arrière et c'est là que les moyens d'évacuation sanitaire prirent toute leur importance.



Il y eut, à l'arrière, toute une mobilisation nationale pour prendre en charge les blessés qui, sauvés dans un premier temps par les chirurgiens de l'avant, devaient encore subir des soins spécialisés dans la zone de l'intérieur. Pour être bref, je me contenterai de citer les formations hospitalières qui étaient de plusieurs types: les hôpitaux complémentaires du Service de santé, les hôpitaux civils du territoire, mieux adaptés aux malades et aux convalescents qu'aux blessés, les hôpitaux auxiliaires de la Croix-Rouge et enfin certains hôpitaux bénévoles institués spontanément par les villes et villages de France. Les capacités hospitalières augmentèrent ainsi progressivement au fur et à mesure de la durée de la guerre pour atteindre plus de 900 hôpitaux regroupant environ 500 000 lits.

Les personnels

Tout cela a nécessité bien sûr beaucoup de personnels. Au début de la guerre, le 2 août 1914, l'armée d'active comportant 1 495 médecins, 126 pharmaciens, 345 officiers d'administration, 8 870 infirmiers et brancardiers, 108 infirmières et un personnel civil de 839 personnes, soit au total 11 784 personnes. Il y en eut pratiquement vingt fois plus à la fin de la guerre, le 11 novembre 1918. Les personnels d'active et les personnels de réserve et auxiliaires représentaient alors 21 181 médecins, 5 732 pharmaciens, 5 238 officiers d'administration, 137 000 infirmiers et brancardiers, 19 348 infirmières et 44 292 personnes rattachées au personnel civil. Cela fait en tout 223 791 personnes.



Mais les pertes furent importantes car 10956 personnes, soit environ 5 % des effectifs de la fin de la guerre furent tués et certains disparurent ou moururent de maladies.

Les pertes totales

Les pertes totales de la guerre représentent près de 1500000 tués ou disparus malgré tous les sacrifices consentis pour apporter aux blessés tout le secours possible. Une statistique générale, établie par le médecin inspecteur général Joseph Toubert (1868-1959), aide-major général du Service de santé du 26 février 1918 au 14 août 1919, donne en effet:

Tués au feu: 674 700
Morts des suites des blessures: 250 000
Disparus: 225 000
Morts par maladies: 175 000



Médecin inspecteur général Joseph Toubert

Mais fort heureusement environ 1800000 blessés et malades ont pu être récupérés après leur évacuation et leur traitement dans les hôpitaux de l'intérieur.

Les évacuations sanitaires

Que dire de ces évacuations? Elles furent effectuées par ambulances sanitaires routières au début..., vers les formations de l'avant. Mais elles furent surtout efficaces par voie ferrée.



Chargement de blessés à la gare de Verdun

Trois trains sanitaires permanents furent utilisés dès le début des hostilités, puis six, mais il y eut surtout plus d'une centaine de trains improvisés. Ils étaient équipés d'une façon sommaire, formés de wagons contenant des dispositifs porte-brancards et chaque wagon pouvait accepter 12 blessés. On estime à plus de 5 000 000 de blessés le nombre des évacuations effectuées par 180 trains. Au retour, ces trains permettaient le ravitaillement sanitaire des formations de l'avant.

Les navires hôpitaux furent utilisés dès octobre 1914 pour évacuer les blessés provenant du front des Flandres en particulier de Dixmude. Ils seront acheminés dans un premier temps par trains sanitaires jusqu'à Dunkerque puis par voie maritime vers Cherbourg, Brest ou Le Havre.

Lors de l'expédition franco-britannique des Dardanelles, de mai 1915 à décembre 1918, plus de 220.000 blessés seront évacués par ces derniers sur Toulon, Bizerte ou Alger.



Déchargement d'un blessé d'un avion sanitaire au Maroc.

Par contre aucune évacuation par voie aérienne n'eut lieu durant ce conflit malgré les efforts déployés par Eugène Chassaing et en dépit de la présentation en septembre 1917 d'un Dorand AR transformé en avion sanitaire pouvant transporter deux brancards superposés dans le fuselage.

Les premières évacuations furent réalisées seulement en 1921 au Maroc et au Levant.

Conclusion

Le Service de santé aux armées était devenu en 1918 et, ce de très loin, le plus performant de toutes les armées en conflit. Cela n'a pas empêché, malheureusement, la perte pour la nation française de 15 % de sa population mâle âgée de 20 à 40 ans. Les efforts du Service de santé, au cours de la guerre de 1914-1918 ont été considérables. Le sous-secrétaire d'Ètat au Service de santé militaire, Louis Mourier (1873-1960), a pu affirmer « [...] que ce service avait puissamment contribué à la victoire finale ».

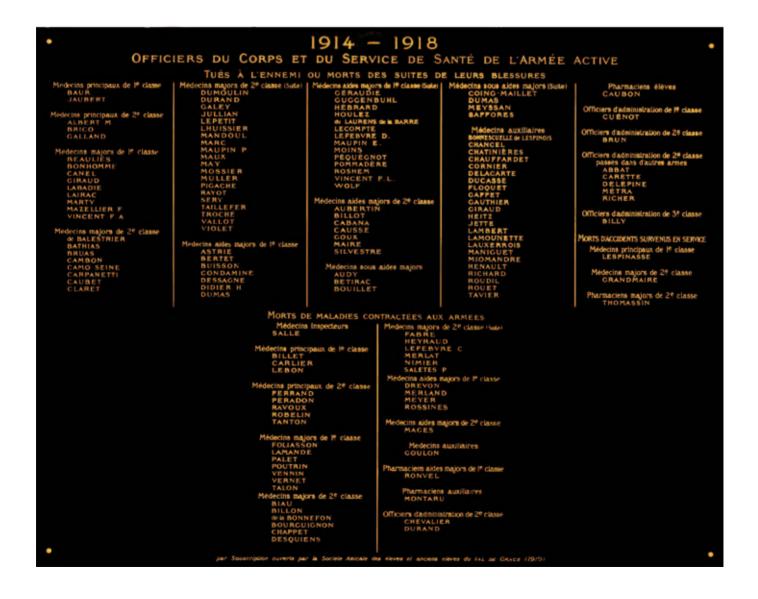
Sur les 1495 médecins d'active qui étaient alors aux armées, 95 d'entre eux ont été tués à l'ennemi et 30 sont morts pour la France.

L'École d'application du Service de santé située au Val-de-Grâce a reçu du président de la République, le 22 mai 1922, la croix de guerre avec cette citation soulignant « les sentiments de la France »:

« Fidèle à ses nobles traditions, a su inspirer le culte de la science et l'esprit de sacrifice aux officiers du Corps de Santé militaire qui, par l'admirable dévouement et l'abnégation dont ils ont fait preuve au cours de la Grande Guerre, se sont acquis des titres impérissables à la reconnaissance du pays ».

MGI (2eS) H. Bourgeois

Le crédit photo provient du musée du Service de santé des armées du Val-de-Grâce avec l'aimable autorisation du conservateur le capitaine Tabbagh.



Patriotisme et foi d'une nation

Témoignages au travers des lettres adressées au général Paul MAISTRE (1858-1922), le vainqueur de la Malmaison



Les revers, les angoisses, la misère des tranchées... auraient pu entraîner chez les soldats lassitude et découragement et porter un rude coup à leur patriotisme. Il n'en fut rien. La confiance en leur chef, l'adhésion des familles dans un esprit de sacrifice « pour la France », s'ajoutant à leurs qualités intrinsèques, leur permirent de garder foi en la victoire. C'est ce que l'on perçoit en lisant les lettres adressées au général Maistre.

J'ai eu le privilège de soigner l'une de ses filles. Devenue une frêle petite femme âgée, belle et souriante, arrivant au terme de sa vie, elle m'a fait ce cadeau inestimable, un paquet de 32 lettres rédigées par 26 auteurs différents: 17 concernent des remerciements pour le soutien moral apporté par son père et quelques demandes. Jamais de passe-droit, mais au contraire le désir de se porter à l'avant; 15 sont des lettres de parents dont les maris ou les fils sont tombés au champ d'honneur.

QUI EST DONC CE GÉNÉRAL?

Paul Maistre est un brillant Saint-Cyrien, sorti major de sa promotion « le Drapeau » en 1881. Il est vite reconnu par l'Institution puisqu'il enseignera l'histoire militaire de stratégie et de tactique générale à l'École de guerre de 1893 à 1903.

Promu colonel, il commande le 106° régiment d'infanterie de 1909 à 1912. Il est manifestement proche de ses hommes et des parents lui expriment leur reconnaissance. L'un écrit « J'aurais surtout aimé vous dire combien mon fils est heureusement changé depuis qu'il est dans votre régiment. Arrivé au 106° en octobre 1910, mon fils, assez délicat de santé, s'est considérablement fortifié non seulement physiquement, mais aussi moralement ». Un autre en 1912 remercie le colonel pour la façon dont son fils vit le service militaire, l'amenant « à regretter de n'avoir jamais eu l'idée de préparer Saint-Cyr. Mon fils se déclare si heureux au 106° que mon second n'a qu'un désir, c'est aussi de pouvoir y faire son service dans deux ans ».

LA GUERRE

Promu général de brigade en 1912, puis de division en septembre 1914, Paul Maistre prend le commandement du 21° corps d'armée qui se distinguera aux combats de Lorette, Verdun, Champagne...

Nommé commandant de la 6e armée française, il est connu pour son caractère méticuleux et son souci de la vie de ses hommes. Son fait d'armes le plus retentissant est la victoire de la Malmaison, fruit d'une préparation minutieuse (lettres de Jobert). Lors de la confrontation avec la 5e armée allemande du Komprinz sur un front de douze kilomètres, l'attaque du 23 au 25 octobre 1917 fut précédée par une opération mettant en jeu l'ensemble de l'artillerie de la 6e armée, réalisée de telle façon qu'un officier allemand a noté dans son rapport: « les Français nous ont tellement menés par le bout du nez que nous ne savions que faire. À trois reprises, leurs feux roulants se sont déclenchés de façon à nous faire croire qu'ils allaient sortir [...] au point qu'une dépression morale s'empara des combattants » (cf. colonel J.M. Marril, Service historique de la Défense, in Armées d'aujourd'hui n° 382 juillet-août 2013). Les Allemands doivent quitter le Chemin des Dames jusqu'à Craonne.

En novembre 1917, le général Maistre est appelé au commandement des divisions françaises envoyées en Italie, pour rétablir une situation critique après le désastre de Caporetto.

Il revient en France comme commandant le groupe d'armées du Centre, de juin à novembre 1918, participant à la victoire finale.

Après la guerre, il sera nommé président de la commission supérieure de la Défense, membre du Conseil supérieur de guerre. Il était inspecteur général de l'infanterie lors de son décès en 1922, à l'âge de 64 ans.

LE TÉMOIGNAGE DES LETTRES

On y trouve un souffle de patriotisme de base, fortifié par le comportement de ce général si proche de ses hommes, qui le respectaient, l'aimaient et lui faisaient une totale confiance. La lecture de la lettre d'un parlementaire adressée à sa fille lors de sa mort en résume les raisons: « Il était admirable de précision, de lucidité, traitant toutes les questions les plus diverses avec cette méthode studieuse qui accompagnait tous ses travaux »; le parlementaire poursuit « jamais je n'ai vu autant de conscience, de loyauté, de droiture et de bonté ». La suite montre l'ambiance de fraternité qui unissait ses hommes: « Vous ne serez pas insensible au témoignage du brave B. Je suis allé hier matin (il s'agit toujours du parlementaire) lui annoncer la triste nouvelle. Il a été tout bouleversé et sans l'obligation de rester pour faire sa moisson, il serait venu avec moi pour l'enterrement de "son" général ».

UN PATRIOTISME DE BASE



Le désir de participer à des combats, de rejoindre le front, de se porter en avant, se manifeste dans différentes lettres.

Un ami du général Maistre lui recommande le petit-fils de Pasteur: « Louis Pasteur V.R. a demandé de servir au front, alors qu'en raison de ses capacités spéciales, il était employé à la bactériologie. C'est un homme de valeur et de grand cœur ».

Un officier plaide pour que le général D. garde, comme il le désire, le commandement de son groupement de chasseurs où il réussit si bien, « et voila le moment qu'on choisit pour le reprendre au grand quartier général. Il fallait lui donner une division, et bientôt un corps d'armée et vous auriez eu une grosse unité de premier ordre ».

Un vieil Alsacien retraité se plaint que sa demande de réintégration dans l'armée d'Alsace soit restée sans réponse; « on me juge probablement trop vieux ». Finalement, il est affecté dans un dépôt à Limoges: « J'ai passé l'hiver comme commandant de compagnie à instruire les repêchés de la réforme de l'auxiliaire [...] J'espère toujours qu'on me rappellera pour aller là-bas en Alsace, quand on y sera pour de bon, car mon idéal

est d'aller sur la tombe de mes parents en culotte rouge (ce jour-là, je ne mettrai pas la bleue) et de leur crier: cette fois nous y sommes et nous y resterons. Je suis sûr que le bon Dieu m'accordera cette faveur suprême, après il arrivera ce qu'il voudra, j'aurai eu tout ce que je demandais ».

Du Gabon, le 8 août 1914, « un commandant a peine à me consoler que mon obscure besogne m'écarte du rendez-vous ». Il poursuit : « Nous mobilisons, nous aussi et dans quelles conditions! Je dois, loin de tout, avec deux compagnies (300 fusils), prendre l'offensive sur Oyem » contre les Allemands venus du Cameroun. Il devait y trouver la mort.

Ce père est fier de leur apprendre, en novembre 1917, que son fils de la classe 18 a devancé l'appel et est depuis six mois sur le front.

Le sergent B., engagé volontaire, absent lors des adieux du général en partance pour l'Italie, apprend qu'il lui a manifesté son estime. Il écrit : « Cette marque d'estime venant de si haut me confond mais ne m'étonne pas, pour s'adresser à un humble sergent, car votre bienveillance s'est toujours étendue sur nous. C'est avec un sentiment de fierté que, dans les années qui me restent à vivre, je me souviendrai d'avoir fait partie du 21e corps d'armée et d'avoir eu l'honneur de participer aux combats de Lorette, Souchez, Verdun, Champagne ».

Cette confiance et cet attachement des hommes sous ses ordres se traduisent aussi dans la lettre de ce père dont le fils, le sergent C., vient d'être nommé officier. « Il est décidé à servir partout où vous voudrez le désigner. J'ose dire que ce sera pour moi une satisfaction de le savoir à sa place, car nos enfants ont des mentalités d'officier, ils savent se faire aimer de la troupe; pour vous on sortira de la tranchée, pour celui-là on restera ». Cette lettre est du 28 juin 1917. Pierre C. a été mortellement blessé durant l'assaut du Fort de Malmaison en octobre 1917.

UN PATRIOTISME RÉSISTANT À LA SOUFFRANCE

Le soldat M. écrit, en novembre 1915: « Je viens d'apprendre avec joie que mon général commandait en chef le 21e corps et en même temps, que vous vous étiez intéressé à moi ». Blessé le 25 août d'une balle au poignet, il est aussitôt retourné au front sans convalescence. Sa lettre du 4 novembre 1915 poursuit: « Je suis en permission de six jours, qui n'est pas gaie, j'ai perdu mon père et ma femme en mai. Je reste avec ma petite fille de deux ans. Malgré la grande douleur qui m'a frappé, je n'ai cessé de faire mon devoir. J'espère que le bon Dieu me conservera la vie pour élever cette pauvre petite puisque je suis seul maintenant ». M. poursuit sa guerre et écrit au général en juin 1917 pour lui faire savoir qu'il a la satisfaction d'être à nouveau affecté sous ses ordres en qualité de brancardier.

Le soldat B., dans son style phonétique et touchant, fait part de la mort de son frère tué au combat: « Ma grande consolation, c'est ce que l'aumônier nous a dit, qu'il s'était préparé avant... Il faut se tenir prêt à chaque instant ». En permission le 16 octobre 1917, juste avant l'attaque de la Malmaison, il poursuit: « Je rends bien service à ma famille pour mettre en route les semailles; ça fait pitié de voir rien 'que' des femmes dans les fermes maintenant ».



B. accompagnera le général en Italie en tant qu'ordonnance, il lui voue plus que du dévouement, une affection qui transparaît dans cette lettre adressée à Madame Maistre: « Depuis que nous sommes chez les Italiens, mon général ne se couche plus le soir avant une heure du matin. Il a dîné chez le Roi d'Italie... C'est un dur travail pour mon Général... Mais le bon Dieu ne l'oubliera pas. Je prie tous les jours pour lui ».

Un capitaine blessé remercie le général de sa lettre « pleine d'affectueuse bienveillance », alors que « éloigné de mes hommes et isolé au hasard des évacuations sanitaires dans une ville inconnue, n'étant plus dans l'ambiance de l'enthousiasme des premiers succès, j'étais plutôt porté aux idées sombres. Mais cela n'a pas duré, le témoignage précieux de votre appui est inestimable pour moi. Je viens de recevoir une lettre de mon lieutenant. Je suis sûre qu'en mon absence, ils mettront tout leur cœur dans la lutte libératrice... Puisse Dieu bénir l'effort de nos armes et exaucer les vœux que je forme pour vous, mon Général ».

Ce soldat arrive en permission auprès de sa femme très gravement malade; il écrit qu'après des jours d'inquiétude, l'évolution se fait dans un sens favorable. Il ajoute: « J'éprouve un soulagement en causant familièrement avec vous, n'êtes-vous pas notre bon-papa à tous... Vous savez le respect et le dévouement que chacun de nous vous témoigne. Dans toutes les circonstances, vous n'oubliez jamais de nous adresser un mot de compliment ou de réconfort et pour ma part j'y ai été très sensible. Ah, si nous nous entendions de la sorte, le Boche ne serait pas chez nous en ce moment. Ils coûtent cher nos dissentiments. Le mal est fait, il faut le réparer et nous y arriverons... pour que bientôt nous rentrions dans nos familles qui attendent avec tant d'impatience l'heure de la victoire ».

Le général Maistre fait tout ce qu'il peut pour soutenir le moral des uns et des autres, en particulier des blessés et cela se sait. Un de ses collègues lui écrit: « Comme je le sais, vous allez fréquemment dans les hôpitaux. Je vous signale un glorieux amputé, le Père H., aumônier de mon ancienne division, l'as des aumôniers, le seul, je crois, qui ait gagné pendant la guerre la rosette de la Légion d'honneur après la croix de chevalier. Il est en outre honoré d'un nombre considérable de citations. Il vaut, à lui seul, un régiment ».

Quand le général ne peut intervenir, c'est sa femme, d'origine américaine et ses enfants qui prennent le relai. Sœur Louise, infirmière à l'hôpital de Nancy, rapporte: « Madame Maistre et vos chères demoiselles sont venues soutenir le commandant M. qui vous a en haute estime et profonde amitié ».

COMPORTEMENT DE FAMILLES DES TUÉS PEINE ET ESPÉRANCE

En septembre 1914, une sœur annonce qu'elle vient d'apprendre par une dépêche officielle « la mort au champ d'honneur de mon frère Paul. Nous ne savons rien de plus. Il était parti bien prêt et plein d'entrain. Le bon Dieu l'a pris de suite; c'est pour la France mais c'est bien dur. Maman est admirable de courage et de résignation ». Par ailleurs, « nous venons de traverser des jours d'angoisse horrible ».

Le 25 août 1914, M., commandant un bataillon, « a reçu un éclat d'obus qui a traversé son poumon gauche. Des complications terribles sont survenues et, ces jours derniers, il était au plus mal. Un mieux est enfin survenu et nous commençons à reprendre espoir. J'ai même bonne confiance que N.D. de Lourdes nous le guérira complètement [...] Malgré toutes ces tristesses, nous disons: vive la France. Vous nous donnerez la grande victoire, n'est-ce pas. Cela adoucira des chagrins ».

Paroles de pères

Ce même mois de septembre 1914, un père écrit au général Maistre: « Je suis touché par la sympathie que vous me témoignez. Je vous en remercie de tout cœur. J'ai su la conduite de mon fils au cœur de tous les combats et sa mort en brave, debout, gai et souriant sous la pluie des balles. C'est une consolation, mais quelle douleur pour le père. Mon fils ne voudrait pas que je le pleure. Je l'avais donné, comme moi-même. Puissent ces sacrifices contribuer au succès final que, tous, nous attendons, pleins d'espoir. J'espère que Dieu aura pitié et appellera à Lui mon fils et qu'à nous, pauvres parents, Il donnera la force et le courage nécessaires pour supporter l'épreuve qu'Il nous envoie. Oui, haut les cœurs, ne songeons qu'à vaincre ».

Un autre père: « Le général P. m'a transmis la citation à l'ordre de la 6^e armée que vous avez bien voulu accorder à la mémoire de mon fils, le brigadier Yves B. du 22^e d'artillerie, mort pour la France. Je vous suis

reconnaissant d'avoir ainsi rendu hommage au geste héroïque de mon vaillant enfant. Ses deux aînés, que j'ai également perdus au feu, ont été honorés d'un pareil témoignage... Reste la peine que m'a causée, si glorieuse soit-elle, sa mort prématurée. Mon brave enfant repose au cimetière de Presles. Dès que cela sera possible, j'irai m'agenouiller sur sa tombe, mais on m'assure qu'actuellement encore il y a des difficultés car ce cimetière est trop près du Front ».

À la réception d'une lettre du général Maistre, Monsieur B. répond: « Je suis profondément touché... et suis non moins ému des termes dans lesquels vous appréciez la conduite de mon enfant bien-aimé. J'en ressens une grande fierté; mais vous comprenez aussi combien des êtres si généreux laissent derrière eux, dans leurs familles, de vides et de regrets. En chrétiens et en patriotes, nous offrons ces sacrifices à Dieu et à la France et nous puisons notre force, devant de telles épreuves, dans ce sentiment que le désespoir et la révolte sont stériles et nous rendraient indignes de ceux que nous avons perdus. Nous montrer aussi fermes qu'eux pour continuer leur exemple au milieu de ceux qui nous entourent, c'est notre devoir et nous nous y efforcons... Je puis bien avouer que c'est affreux d'avoir perdu son dernier fils et de n'avoir plus personne à qui léguer un nom que nos trois enfants ont fait si glorieux ».

Une troisième lettre remercie le général « pour les facilités que vous avez eu la bonté de me donner pour aller sur la tombe de mon fils... Je ne viens pas renouveler mes remerciements, mais devant la nouvelle et brillante victoire de la 6º Armée, je ne puis contenir l'expression de ma joie de Français et de père qui voit dans le recul et la défaite des troupes d'élite de l'Allemagne sur le Chemin des Dames, un acte qui venge la mort de son fils et qui nous rapproche du dénouement triomphal ».

Le lieutenant-colonel B.,: « je viens d'être cruellement frappé. Mon fils, le sous-lieutenant B. du 4º RCP est mort glorieusement le 5 mai 1917 à la tête de sa section au Chemin des Dames. Il ne suffisait pas que mon cœur de soldat saignât de toutes les blessures faites à la Patrie, il fallait encore que je fusse éprouvé dans les affections les plus chères. Mais je sais aussi que je suis un chef qui croit d'une invincible foi aux destinées immortelles de son pays et à l'éternelle survivance de nos morts sacrés, dont l'exemple ne peut qu'exalter nos résolutions dans l'ardent désir des réparations nécessaires... J'ai l'intention d'aller reconnaître la tombe de mon cher enfant et y prier. Te serait-il possible de mettre une auto à ma disposition? ».

Paroles d'épouses

« Général, merci des quelques lignes si bienveillantes que vous avez voulu m'adresser pour me parler de mon cher mari (tué en septembre 1914). Je reste veuve avec huit enfants, dont six garçons: deux à la guerre, et le troisième appelé bientôt. Que Dieu les garde et ait pitié des larmes, des prières des veuves et des mères... Je demande à Dieu, pour vous, force, santé, courage, espérance. Que la Providence veille sur vous en ces heures terribles. Vive la France ».



Madame M.: « J'ai été très touchée à la lecture de votre lettre et à la pensée que mon mari a laissé après lui d'aussi bons souvenirs, tant de regrets. Il m'avait dit lui-même la joie d'être sous vos ordres, après avoir été votre élève à l'École de guerre. C'était un vrai soldat et, malgré mes inquiétudes, j'étais heureuse de le sentir à sa place, servant la France. Il s'était donné tout entier, dans le plus pur élan de sa nature généreuse. Je l'ai vu, au commencement de septembre (Il a été tué en octobre 1915), prêt à tous les sacrifices et j'ai compris alors ce qu'est l'oubli de soi-même pour le salut de tous. Puissent le sang et les larmes des cœurs meurtris par la guerre donner à la France la grandeur, l'union, la puissance ».

Madame G.: « J'ai eu la douleur de perdre mon mari, le commandant G. du 9° cuirassiers... Fille, belle-fille et femme d'officiers, je sais trop ce que sont les dures nécessités de la guerre. Je ne murmure pas, quoique le cœur affreusement déchiré, puisque nous devons tout donner à la France ».

Paroles de mères

Madame V., dont le mari a été tué en Indochine: « Je viens de recevoir la citation de mon fils, Jean V., sous lieutenant du 262^e RI, tué le 2 juin 1917. Je vous remercie de ce souvenir qui occupera la place d'honneur, mais permettez-moi de vous demander le



même pour mon fils aîné Robert, tué dans la Somme le 6 septembre 1916 (dont la citation ne m'est pas parvenue). Le double souvenir est tout ce qu'il me reste de la mort glorieuse des chers petits que j'avais élevés pour la France ».

Dans une seconde lettre: « Permettez-moi de vous adresser un reconnaissant merci pour le brevet qui m'a été adressé par votre intermédiaire. Ces chers souvenirs ont pris place auprès du tableau de décorations méritées par leur père au cours de ses campagnes en

Indochine et pendant la période d'organisation du Tonkin. Voulezvous me permettre de vous adresser quelques feuillets du journal de guerre de mon brave Jean à la date de la mort de son père. Le cher petit n'avait pas 18 ans quand il s'est engagé pour suivre son aîné et il n'a pas eu la joie de porter son galon de souslieutenant, ayant été nommé la veille de sa mort ».

Madame C., qui a perdu ses deux fils Pierre et Jacques, écrit à Jeanne, la fille du général Maistre: « Je pense à nos réunions au début de la guerre! Notre commune sympathie, nos angoisses en pensant à la tâche

de nos chers militaires, les prières demandées par votre père... J'entends Pierre dire « c'était une dure attaque ». Enfin, c'est sous les ordres du général Maistre que Jacques monte en ligne le soir de Montdidier. Je suis très fière de penser qu'ils ont si bien travaillé pour leur chère France et sous un tel chef ». Sur le souvenir mortuaire de la mort de ses deux fils, M^{me} C. a mis: « Alors Jésus prit avec lui Pierre et Jacques » (Evangile de Matthieu, ch. 17n v.1).

APRÈS GUERRE

Des lettres continueront à être adressées au général. En décembre 1918, un père lui demande de l'aider à trouver la tombe de son fils, le sergent B., tué le 17 avril 1917, « enterré de nuit par l'aumônier U. à la place où il l'a trouvé, sur un terrain du bois de la Grelle, toujours pris et repris et qui n'est à nous définitivement que depuis juillet 1918. Que resterat-il de ce bois après la débauche d'obus des dernières batailles? [...] Vous venez de vivre des instants inoubliables. J'ai vu avec plaisir que vous étiez entrés en Alsace. Vous avez vu le Rhin de nouveau français. En allant de Strasbourg au pont de Kehl, à la construction duquel travaillait mon père en 1864, vous êtes passé à côté du cimetière où sont enterrés mes grands-parents. C'est le dernier souvenir que j'ai de Strasbourg: l'enterrement de ma grand-mère en 1885, pendant que sur la route revenait du tir à la cible, le long du Rhin, un régiment allemand passant fifres en tête. Et maintenant ce sont nos clairons. J'eus été content de les entendre. J'aurais été fier de faire boire mon cheval dans le Rhin. Mais de la guerre je n'aurai eu que la peine ».

En juillet 1920, le général B. adresse des félicitations à Paul Maistre « pour votre grand cordon de la Légion d'honneur. Depuis longtemps, vous auriez dû être élevé à cette haute distinction. Tous ceux qui vous ont connu, qui ont eu le très grand honneur de servir sous vos ordres, se réjouissent de cette nomination



qu'on attendait et qu'on espérait... Le même journal m'apprend que je suis nommé grand officier. Je ne sais où et quand je recevrai cette plaque, je voudrais bien que ce soit vous qui me la remettiez... Cette haute distinction ne nous fait ressentir que plus cruellement la perte de notre cher enfant; il m'aimait tant, était

si fier de son père. Instinctivement je rapporte à son souvenir tout ce qui m'arrive d'heureux, car je porte au cœur une plaie béante que rien ne pourra jamais cicatriser et que le temps ne fait qu'agrandir ».







Avant de lire de telles lettres... pouvais-je imaginer que l'on puisse aller si loin dans le patriotisme et entretenir une telle Foi?

Au-delà des vertus insoupçonnées que les hommes portent en eux, apparaît l'aura du chef dont l'autorité repose sur la compétence, le courage, la bonté, le souci des hommes qui lui font confiance. Paul Maistre est décédé en 1922.

MGI (2°S) J. Kermarec

La folie musicale française de 1914 jusqu'au début des années folles

Quelles singulières années que ces années-là!

Il y eut d'abord une Folie guerrière.

L'attentat de l'héritier désigné de l'Empire d'Autriche , le 28 juin à Sarajevo, déclenche un aveuglement irresponsable des hauts responsables européens. L'Autriche rompt ses relations diplomatiques avec Belgrade le 25 juillet puis déclare la guerre le 29. La Russie perd son sang-froid et décrète une mobilisation générale. La France envoie l'essentiel de ses troupes en Lorraine et elle reçoit un ultimatum de Berlin le 31 juillet. La France décrète alors le 1er août la mobilisation générale et le 2 août l'Allemagne envahit le Luxembourg, puis la Belgique le 3 août, déclarant la guerre à la France le 4 et à la Grande-Bretagne le 5, alors que l'Autriche va y entraîner la Russie! Folie meurtrière qui allait entraîner plus de huit millions de morts: un massacre! Tout cela se termina par l'armistice du 18 novembre 1918 et la signature du traité de Versailles le 28 juin 1919 qui règla un certain nombre de problèmes, mais pas tous hélas!

Mais il y eut également une *Folie musicale* en France, dans un registre classique certes, mais aussi chansonnier, populaire et "revanchard". Et cela durera jusqu'aux années folles, les années 1920 et suivantes.

Le *Trio pour piano, violon et violoncelle en La mineur* composé en 1914 par Maurice Ravel (1875-1937) semble bien annoncer des jours difficiles, car il est grave et tendu. Dans le deuxième mouvement en particulier, assez vif, les cordes grincent comme le frottement des baïonnettes!

1914 — LA GUERRE EST DÉCLARÉE C'est l'année de la BATAILLE DE LA MARNE

Les Allemands franchissent la Somme le 24 août et le 2 septembre ils sont à Senlis. Gallieni, gouverneur de Paris, envoie alors dix mille hommes en taxi sur la Marne où une bataille s'engage du 9 au 12 septembre, faisant reculer les Allemands. En novembre le front s'étend sur 650 kilomètres, de la frontière suisse à la mer du Nord!



Dès 1914, Maurice Ravel, réformé du service militaire et ne pouvant devenir aviateur à cause de sa petite taille et de son petit poids, essaie, lorsqu'éclate la guerre, d'obtenir au moins la conduite d'un camion militaire pour rejoindre le front; malade, il est rendu

définitivement à la vie civile. Il compose alors, de 1914 à 1917, *Le Tombeau de Couperin*, en hommage à ses amis morts au champ d'honneur et en particulier en mémoire au mari de la pianiste Marguerite Long, Joseph de Marliave, porté disparu. Cette œuvre est une suite pianistique en cinq mouvements, Prélude, Fugue, Forlane, Rigaudon, Menuet, Toccata, qui sera orchestrée en 1920 pour les Ballets Russes de Diaghilev.

Florent Schmitt (1879-1958) compose un *Chant de guerre* pour chœur masculin et orchestre.

Venu du Théâtre des Arts, Jacques Rouché prend cette même année la direction de l'Opéra de Paris qu'il conservera jusqu'en 1945.

C'est également en 1914 que voit le jour la célèbre chanson-marche *Quand Madelon* sur des paroles de Louis Bousquet et une musique de Camille Robert, qui sera chantée à l'Eldorado par Bach en 1914, puis aux Armées en 1915 à l'initiative du général Joffre!



Pour le repos, le plaisir du militaire, Il est là-bas à deux pas de la forêt
Une maison aux murs tout couverts de lierre
« Aux vrais poulu » c'est le nom du cabaret.
La servante est jeune et gentille,
Légère comme un papillon.
Comme son vin son œil pétille,
Nous l'appelons la Madelon
Nous en rêvons la nuit, nous y pensons le jour,
Ce n'est que Madelon mais pour nous c'est l'amour

Refrain

Quand Madelon vient nous servir à boire Sous la tonnelle on frôle son jupon Et chacun lui raconte une histoire Une histoire à sa façon La Madelon pour nous n'est pas sévère Quand on lui prend la taille ou le menton Elle rit, c'est tout le mal qu'elle sait faire Madelon, Madelon, Madelon!

Nous avons tous au pays une payse
Qui nous attend et que l'on épousera
Mais elle est loin, bien trop loin pour qu'on lui dise
Ce qu'on fera quand la classe rentrera
En comptant les jours on soupire
Et quand le temps nous semble long
Tout ce qu'on ne peut pas lui dire
On va le dire à Madelon
On l'embrasse dans les coins. Elle dit : « veux-tu
finir... »

On s'figure que c'est l'autre, ça nous fait bien plaisir.

Un caporal en képi de fantaisie S'en fut trouver Madelon un beau matin Et, fou d'amour, lui dit qu'elle était jolie Et qu'il venait pour lui demander sa main La Madelon, pas bête, en somme, Lui répondit en souriant : « Et pourquoi prendrais-je un seul homme Quand j'aime tout un régiment ? Tes amis vont venir. Tu n'auras pas ma main J'en ai bien trop besoin pour leur verser du vin ».

Outre la Madelon on chante, en 1914, des chansons populaires et patriotiques telles que *C'est M'sieur Poincaré*, *Qui paiera ça*, *Ah! C'est la guerre*, *En avant les p'tits gars*, *Heureux pioupious* et *Chargez*!

Enfin, une marche célèbre, composée en 1901-1902, par le chef de musique Ferdinand Petit, reflète bien les marches des régiments d'infanterie de 1914 à 1918. C'est la très belle marche *Salut au 85° régiment d'infanterie*.

Le Ministre de la Guerre autorisa le 5 décembre 1913 la création d'une association appelée « Société amicale du Val-de-Grâce » (SAVG) qui tint sa première assemblée générale constitutive le 15 mars 1914 au Val-de-Grâce.

1915 — LA GUERRE D'USURE C'est l'année des TRANCHÉES

Le front est stabilisé et les deux camps s'installent dans une guerre de position avec tranchées, réseaux de barbelés et abris. Des attaques sont bien lancées en Champagne au printemps, puis au Pas-de-Calais en été, mais sans succès. Les Allemands lancent une offensive sur Ypres avec les premiers gaz de combat, les "gaz moutarde". Comme le dit alors Jacques Prévert: « Tout le monde, y compris les culs-de-jatte, était sur le pied de guerre ».



La musique également marque un temps d'arrêt. Pourtant, Claude Debussy (1862-1918), bien que fatigué par la maladie, compose deux chefs-d'œuvre germanophobes, En blanc et noir, en juillet et Noël des enfants qui n'ont plus de maison, en décembre.

Nous n'avons plus de maisons! Les ennemis ont tout pris Jusqu'à notre petit lit! Ils ont brûlé l'école et notre maître aussi Ils ont brûlé l'église et Monsieur Jésus-Christ! Et le vieux pauvre qui n'a pas pu s'en aller!

Nous n'avons plus de maisons!
Les ennemis ont tout pris,
Jusqu'à notre petit lit!
Bien sûr! Papa est à la guerre
Pauvre maman est morte
Avant d'avoir vu tout ça.
Qu'est-ce que l'on va faire?
Noël! Petit Noël! N'allez pas chez eux,
N'allez plus jamais chez eux,
Punissez-les!

Vengez les enfants de France! Les petits Belges, les petits Serbes, Et les petits Polonais aussi! Si nous en oublions, pardonnez-nous. Noël! Noël! Surtout, pas de joujoux, Tâchez de nous redonner le pain quotidien

Nous n'avons plus de maison!
Les ennemis ont tout pris,
Jusqu'à notre petit lit!
Ils ont brûlé l'école et notre maître aussi.
Ils ont brûlé l'église et Monsieur Jésus-Christ!
Et le vieux pauvre qui n'a pas pu s'en aller!
Noël! Écoutez-nous, nous n'avons plus de petits sabots
Mais donnez la victoire aux enfants de France!

Mais il a surtout composé en été douze études pour piano dont la sixième *Pour les huit doigts* est assez remarquable.

Dans le domaine des variétés, on chante également *Ce que chantent les flots de la Marne* et *Le Rhin allemand* et Mistinguett, alias Jeanne Bourgeois (1875-1956) se distingue en chantant, d'abord en tournée au printemps 1915, puis à l'Olympia en novembre de la même année, *Toute petite*, sur des paroles d'André Decaye et une musique d'Émile Doloire.

1916 — LE GRAND MASSACRE C'est l'année de VERDUN et de LA SOMME

Pendant huit mois, de février à août 1916, l'offensive allemande sur Verdun et Douaumont est difficilement

contrée par le général Pétain. Joffre et les Anglais lancent une offensive sur la Somme. La liste des morts s'accroît!

La musique continue!

Claude Debussy, qui par son éducation avait l'amour de la nation était bouleversé par la guerre, mais il était trop malade pour prendre les armes. Il crée en mars 1916 sa première *Sonate pour violoncelle et piano en ré mineur* dont le final est animé et sa deuxième *Sonate en trio pour flûte, alto et harpe* en décembre de la même année et il signe « Claude Debussy, musicien français ».

Les chansons à la gloire du soldat continuent, comme Le cri du poilu, Ils n'passeront pas et surtout Verdun! On ne passe pas écrite par Jack Cazol et Eugène Joullot pour les paroles et René Mercier pour la musique.

Un aigle noir a plané sur la ville Il a juré d'être victorieux
De tous côtés, les corbeaux se faufilent
Dans les sillons et dans les chemins creux.
Mais tout à coup, le coq gaulois claironne:
Cocorico, debout petits soldats;
Le soleil luit, partout le canon tonne:
Jeunes héros voici le grand combat

Verdun II

Refrain:

Et Verdun, la victorieuse Pousse un cri que porte là-bas Les échos des bords de la Meuse Halte là ! On ne passera pas Plus de morgue, plus d'arrogance Fuyez barbares et laquais, C'est ici la porte de France Et vous ne passerez jamais.

Les ennemis s'avancent avec rage, Énorme flot d'un vivant océan, Semant la mort partout sur son passage, Ivres de bruit, de carnage et de sang;

Ils vont passer ... quand relevant la tête, Un officier dans un suprême effort, Quoique mourant, crie : A la baïonnette Hardi les gars, debout, debout les morts!

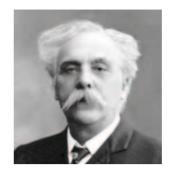
Mais nos enfants, dans un élan sublime, Se sont dressés ; et bientôt l'aigle noir, La rage au cœur impuissant en son crime, Vit disparaître son suprême espoir.

Les vils corbeaux devant l'âme française Tombent sanglants, c'est le dernier combat Pendant que nous chantons la Marseillaise, Les assassins fuient devant les soldats.

1917 — L'ANNÉE INCERTAINE C'est l'année du CHEMIN DES DAMES

Les combats vont durer du 16 avril au 24 octobre 1917. Les États-Unis, inquiets de l'impact de la guerre sousmarine sur leurs exportations, déclarent la guerre à l'Allemagne, ce qui fera pencher la balance l'année suivante!

Et 1917 voit une recrudescence musicale!



Gabriel Fauré (1845-1920) compose une *Sonate pour violon et piano* dont le troisième mouvement est un allegro vivo de toute beauté.

Louis Vierne (1870-1937) compose un *Quintette avec piano*, sorte de tombeau sonore à la mémoire de son fils Jacques, mort au combat dans l'année.

Et surtout Claude Debussy compose une de ses dernières œuvres, sa *Troisième sonate, pour violon et piano* cette fois, qu'il termine en avril 1917 et qu'il crée en concert au profit des soldats aveugles rentrés dans leur foyer. C'est une œuvre fantasque et légère, mais d'une très grande sensibilité.

Mais c'est surtout Erik Satie (1866-1925) qui va déclencher un scandale avec la musique "déboussolante" de son ballet *Parade*, le 18 mai 1917 au théâtre du Châtelet. C'est un manifeste burlesque qui s'affranchit de l'impressionnisme et qu'il composa en compagnie de Cocteau, Picasso, Diaghilev et Massine. Apollinaire le considérait comme "un ballet surréaliste".

La chanson populaire et patriotique continue à se faire entendre avec notamment *La Roulante*, *Je cherche après Titine* ou encore *Vive l'oncle Sam* pour saluer l'entrée en guerre des États-Unis.

Mais l'année 1917 finit en beauté avec *La chanson de Craonne* sur des paroles anonymes recueillies par Paul Vaillant Couturier et une musique de Charles Sablon de 1911, sur l'air de « Bonsoir m'amour ». Cette chanson, sur un rythme de valse, est un très beau chant patriotique et revanchard.

Quand au bout d'huit jours le r'pos terminé On va r'prendre les tranchées, Notre place est si utile Que sans nous on prend la pile. Mais c'est bien fini, on en a assez Personne ne veut plus marcher. Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot On dit adieu aux civ'lots. Même sans tambours, même sans trompettes On s'en va là-haut en baissant la tête.

Refrain:

Adieu la vie, adieu l'amour, Adieu toutes les femmes. C'est bien fini, c'est pour toujours, De cette guerre infâme. C'est à Craonne sur le plateau Qu'on doit laisser sa peau Car nous sommes tous condamnés C'est nous les sacrifiés.

C'est malheureux d'voir sur les grands boulevards
Tous ces gros qui font la foire;
Si pour eux la vie est rose,
Pour nous c'est pas la mêm' chose.
Au lieu de s'cacher tous ces embusqués
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendr' leurs biens, car nous n'avons rien
Nous autr's les pauv's purotins
Tous les camarades sont enterrés là
Pour défendr' les biens de ces messieurs-là.

Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance, Pourtant on a l'espérance Que ce soir viendra la r'lève Que nous attendons sans trêve. Soudain, dans la nuit et dans le silence, On voit quelqu'un qui s'avance, C'est un officier de chasseurs à pied, Qui vient pour nous remplacer. Doucement dans l'ombre, sous la pluie qui tombe Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes.

Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront, Car c'est pour eux qu'on crève. Mais c'est fini, car les trouffions Vont tous se mettre en grève. Ce s'ra votre tour, messieurs les gros, De monter sur l'plateau, Car si vous voulez la guerre, Payez-la de votre peau!

L'année 1917 voit également se constituer dans les tranchées une petite formation musicale avec des artistes dévorés par la guerre, comme le compositeur André Caplet (1878-1925), le compositeur et violoniste Lucien Durosoir (1878-1955) et le violoncelliste Maurice Maréchal qui joue sur un instrument fabriqué par deux soldats ébénistes à partir de caisses de munitions et appelé "le Poilu". Ce groupe sera étoffé par d'autres musiciens et sera utilisé par le général Mangin pour donner des concerts au profit des soldats,



Transport du violoncelle "Le Poilu" Genicourt – octobre 1916 De gauche à droite: Maréchal, Clapet et Durosoir. Avec l'aimable autorisation de Luc Durosoir

hospitalisés ou sur le front. Cela leur évitera le Chemin des Dames.

Le compositeur André Caplet a composé une magnifique *Rêverie* et mourra en 1925, à 47 ans, victime des gaz de combat.

Quant à Lucien Durosoir, il composera après guerre 41 pièces dont *Cinq aquarelles* dès sa démobilisation au printemps 1919, appelées *Bretagne*, *Vision*, *Ronde*, *Berceuse* et *Intermède*.

La SAVG fut reconnue d'utilité publique le 26 mars 1917.

1918 — LA FIN DE LA GUERRE C'est l'année de LA VICTOIRE

Au printemps 1918, les Allemands lancent une ultime offensive qui les ramène sur la Somme et la Marne. Mais ils sont repoussés par Foch, généralissime des armées alliées. C'est la déroute et l'armistice est signé le 11 novembre à 6 heures du matin dans le wagon du maréchal Foch à Rethondes, près de Compiègne.

Louis Vierne compose *Solitude*, poème pour piano en « ex-voto à la mémoire de mon frère bien-aimé, René Vierne, mort pour la France le 29 mai 1918 ». À la même époque, le compositeur d'opérette Henri Christiné donne *Phi-Phi* qui est représentée en novembre 1918.

Mais ce sont surtout des chants patriotiques qui vont marquer l'opinion publique comme *La Madelon de la Victoire* sur des paroles de Lucien Boyer et une musique de Charles Borel-Clerc et *Ils ont rendu l'Alsace et la Lorraine*.

Quand le bien-aimé tressaille d'aise Au bruit des fers de nos chevaux Entends vibrer la Marseillaise Au bord du Rhin roulant ses eaux

Nos régiments, dans les rues de Saverne Chantent gaiement nos airs nationaux Et leur gaîté, dans les vieilles tavernes A fait pâlir les sinistres bourreaux

Refrain:

Ils ont enfin rendu l'Alsace et la Lorraine Eux qui raillaient la France et qui disaient : "Jamais!"

Ils n'avaient su, là-bas, que déchaîner la haine Mais le cœur de l'Alsace était resté français Oui, le cœur de l'Alsace était resté français!

Metz et Strasbourg, on vous pavoise Grisez-vous donc des trois couleurs Aux toits pointus couverts d'ardoise Flottez gaiement, drapeaux vainqueurs Vieux Alsaciens, soldats et blondes filles Passent légers sous des voûtes de fleurs Et là, ces gens voient dans les yeux qui brillent La douce joie qui fait couler les pleurs

1919 enfin, est l'année de **LA PAIX**

Après la "der des ders", les vainqueurs se rassemblent à Paris au premier semestre 1919 et la paix est signée à Versailles le 28 juin 1919, dans la galerie des Glaces.

Gabriel Fauré donne une *Fantaisie pour piano* et orchestre le 14 mai à Paris et trois jours plus tard Maurice Ravel propose *Alborada del Gracioso* extrait de *Miroirs*.

Gabriel Pierné (1863-1937) propose un *Quintette pour piano et cordes* en février et Guy Roparz un *Requiem* en mars.

Mais les chansons patriotiques redoublent avec, en particulier *L'Arc de triomphe* et surtout *Qui a gagné la guerre?* sur des paroles de Charles-Louis Pothier et une musique de Charles Borel-Clerc.

1920 et 1921 marquent LE DÉBUT DES ANNÉES FOLLES

La Grande Guerre, suivie de la grippe espagnole, a bien sûr suscité l'horreur des populations, en France certes, mais aussi dans les empires des Habsbourg et des Hohenzollern. Les Russes, choqués par la révolution de 1917, accourent en France. Mais, même si la pauvreté règne partout, le peuple se réjouit et les femmes jettent leurs corsets, raccourcissent leurs robes, se coupent les cheveux et dansent le charleston et la java avec les hommes!

La vie musicale continue et les vieux compositeurs comme Ravel et Fauré, sont peu à peu supplantés par la génération de Koechlin, Roussel, Schmitt, Ravel, Caplet et le groupe des Six avec Milhaud, Honegger, Poulenc, Auric, Durey et Tailleferre.

Gabriel Fauré compose en 1921 un excellent *Quintette pour cordes et piano*.

Darius Milhaud (1892-1974) donne le 21 février 1920 à Paris un ballet nommé *Le Bœuf sur le toit*, qui va servir de titre à un bar qui ouvre près de la Madeleine à Paris le 22 février 1921 sous l'impulsion de Cocteau, Schwartz, du Groupe des Six et avec Jean Wiéner, musicien de jazz. Dans cet hommage au lieu mythique des années folles, on remarque surtout le *Tango des Fratellini pour piano solo* de Darius Milhaud et le *Clement's Charlesto* de Jean Wiéner (1896-1982).

Et Maurice Ravel donne sa célèbre *Valse* le 12 décembre à Paris!

Et comme on ne veut plus voir "jamais ça", on décide de s'amuser et le music-hall exhibe les "belles gambettes" de Joséphine Baker, le jazz et le tango sont à la mode, Maurice Chevalier clame que « dans la vie faut pas s'en faire » et la radio entre dans tous les foyers... En attendant la Seconde Guerre mondiale! Et on peut citer *J'ai deux amours* et *Dans la vie faut pas s'en faire*, tiré de l'opérette *Dédé* (1921) de Henri Christiné et André Willemetz.

Et pour finir, comment ne pas rendre hommage à l'Empereur Napoléon 1^{er} comme le fit Louis Vierne pour le centenaire de sa mort en 1921 en composant une *Marche triomphale pour le centenaire de Napoléon 1^{er} op. 46*. Un centenaire pour un autre?

Le *Tango du rêve*, sur une musique de E.V. Malderen date de cette époque.

Et comment ne pas terminer en citant la sonnerie réglementaire qui mit fin à la Première Guerre mondiale en 1918, le *Cessez-le-feu*!

MGI (2°S) H. Bourgeois



Souvenir d'un Santard lors de la libération de Paris

Après l'effroyable désastre de 1940 qui mit la France à genoux, retrouver ses marques et entreprendre des études de médecine sous la botte allemande n'allait pas de soi: malgré la menace, toujours présente, malgré des hivers sans chauffage et des assiettes sans contenu substantiel, Pierre Titon et quelques autres enlevèrent, dans la foulée, le P.C.B. et le concours d'entrée à l'École du service de santé des armées à Lyon, en zone libre.

Leur bonheur fut de courte durée: trois semaines... avant que les Allemands n'envahissent la zone libre et chassent les Santards de l'avenue Berthelot pour y installer... la Gestapo... Mais le pire était à venir: fin janvier 1942, instauration du service du travail obligatoire qui envoyait les classes 1940-1941-1942 travailler en Allemagne, en principe pour deux ans... À l'École — mise en civil et devenue École du service de santé — une trentaine d'élèves était concernée. En fait, une moitié seulement partit Outre-Rhin, non pas en usine, mais dans les stalags pour — en principe — remplacer des médecins civils prisonniers, dont l'absence se faisait durement sentir. Le hasard et la chance permirent à Pierre Titon de faire partie de la seconde moitié qui fut dispersée et camouflée dans les hôpitaux militaires maintenus en activité pour soigner les prisonniers rapatriés parce que malades: Villemin, Bégin et le Val-de-Grâce. L'auteur se retrouva au Val, affecté au service des contagieux.

À Paris l'atmosphère est enfin devenue électrique. Je ne vais pas faire ici un récit « historique » de la libération de Paris. Beaucoup d'autres l'ont fait et sûrement mieux que je ne pourrais le faire. Je me contenterai de raconter « comment ça s'est passé » là où j'étais et ce que j'ai vu de mes yeux!

Le 18 août 1944 dans la matinée un bruit se répandit dans l'hôpital: « Le drapeau tricolore flotte sur la préfecture de police. Toute la police parisienne s'est révoltée et barricadée dans la préfecture ». La tension monta de plusieurs crans. Ceux qui le pouvaient, allaient aux nouvelles. Un peu avant midi, on entendit distinctement du côté de la Seine et du quartier Latin des coups de feu et des tirs d'armes automatiques. À peu près au même moment entrèrent — sur les chapeaux de roues — dans la cour du Val-de-Grâce (rue Saint-Jacques) plusieurs voitures noires, Traction 11 Citroën, Primaquatre, Hotchkiss — qui, toutes portaient sur les côtés, trois grandes lettres blanches F.F.I. Nous apprenions, en même temps, leur signification « Forces françaises de l'intérieur ». À l'avant, sur chaque aile, se tenait un type armé d'une mitraillette Sten. Une autre mitraillette émergeait de la vitre arrière défoncée. Comme les occupants des voitures étaient en civil, à l'exception d'un brassard



Dans la cour du Val-de-Grâce, des voitures F.F.I. viennent d'amener des blessés

F.F.I. au bras gauche, cela faisait un peu film de gangsters. Ces voitures amenaient les premiers blessés. Dès le début de l'après-midi, on vit fleurir sur les murs du quartier des affichettes signées d'un certain colonel Rol Tanguy, appelant les Parisiens à l'insurrection générale. Certaines ne manquaient pas d'optimisme:

« Parisiens... Aux armes...

Armez-vous en désarmant l'ennemi »

Apparemment plus facile à ordonner qu'à exécuter. Et pourtant, certains audacieux le firent, dans les premières heures de l'insurrection en attaquant par surprise des Allemands isolés.

Pour ce qui nous concernait, je dois rendre hommage à la « Vieille Maison ». Le Val en avait vu d'autres, comme ceux qui étaient aux commandes et qui, à peu près tous, avaient pris part à la guerre 14-18. Il n'y eut ni désordre, ni pagaille, encore moins de panique. Voyant que c'était sérieux, le médecin colonel Ferrabouc, médecin chef et les principaux chefs de service mirent « la Boutique » en état de faire face à la situation. En un temps incroyablement court celle-ci passa du « train-train » voisin du temps de paix au régime du temps de guerre. Première mesure pour faire face à l'afflux prévisible des blessés, les équipes chirurgicales furent dédoublées. Extirpé du service des contagieux, je me retrouvai, avec mon ami Paul Pecker, promu « aide-opératoire » dans l'équipe chirurgicale du médecin colonel Giraud, chef du service de « Médecine Officiers » installé dans le célèbre et vénérable pavillon « Anne d'Autriche ». Pour l'heure il n'était plus question de distinguer officiers, sous-officiers ou hommes de troupe. Il n'y avait plus que des blessés, F.F.I. mais aussi civils et même soldats allemands prisonniers, des blessés qu'il s'agissait d'opérer et de sauver si possible.

Commença alors une folle semaine que je ne pourrai jamais oublier. Remplissant de mon mieux, et en alternance avec Paul, les fonctions d'aide-opératoire, je ne quittai guère le « bloc ». La journée commençait généralement vers huit heures pour se terminer entre onze heures et minuit, le dernier blessé opéré et pansé. Le « patron » réunissait alors dans son bureau

son équipe épuisée mais heureuse et fière du travail accompli. Le gestionnaire nous faisait alors apporter, en abondance, du pain, du gruyère et du vin rouge pour tout repas! C'était pourtant un luxe inouï pour l'époque où la quasi-famine était le lot commun. Mais Ferrabouc voulait que les équipes chirurgicales puissent tenir le rythme infernal qui leur était imposé. Pendant que nous mangions tous ensemble, chirurgiens, « Santards », infirmières, aides-soignantes, sans la moindre distinction hiérarchique, le « patron » résumait la journée, disait sa satisfaction du travail accompli et lisait dans les veux de chacun confiance, dévouement et certitude que tout le monde tiendrait aussi longtemps qu'il faudrait. On allait ensuite dormir quelques heures, (les combattants dormaient aussi) et on « remettait ça » dès le lendemain matin.

Nous eûmes parfois des moments d'inquiétude comme lorsque nous entendîmes, un après-midi, les chars « Tigre », embossés en haut du boulevard de Port-Royal, tirer au canon de 88 sur une barricade située plus bas, au niveau de la caserne des pompiers, pratiquement à l'entrée du nouveau Val-de-Grâce. En ligne droite, notre salle d'opération se trouvait à moins de 200 mètres et les vieux murs du pavillon d'Anne d'Autriche tremblaient au départ des coups. Nous savions que l'héroïque insurrection de Varsovie avait échoué, noyée dans le sang par les Allemands et nous ne pouvions nous empêcher de penser que la même chose pourrait arriver à Paris.

Deux souvenirs particuliers, l'un triste, l'autre presque gai, restent dans ma mémoire: il n'existait pas, à l'époque de C.N.T.S. et les transfusions sanguines, forcément fréquentes autant que nécessaires en chirurgie de guerre, se pratiquaient grâce à des donneurs volontaires. Ceux-ci venaient chaque matin, au nombre d'une vingtaine, attendre dans une petite pièce voisine du bloc opératoire. Quand une transfusion s'avérait nécessaire, Paul ou moi, entrions dans la pièce et demandions un groupe A, B, AB ou O. À défaut, on prenait un groupe O parce que « donneur universel ». Rapide vérification sur lame, puis le donneur entrait en salle d'opération et s'allongeait sur un lit ou un brancard tout à côté de l'opéré. La transfusion s'effectuait de bras à bras. À cet effet, Paul ou moi réunissions le bras de l'opéré et celui du donneur par les aiguilles et les tubes souples de l'appareil de Jouvelet. Il n'y avait plus qu'à tourner la manivelle en lisant sur le cadran du boîtier chromé la quantité de sang transfusé. C'était toujours très émouvant: le visage du blessé, d'une pâleur de cire se recolorait progressivement cependant que ses yeux rencontraient ceux de celui qui lui redonnait la vie! Ni l'un ni l'autre ne pourraient oublier.

Ce matin-là, j'assistais Giraud. On amena sur la table un soldat allemand qui semblait en mauvaise posture. C'était un « vieux », enfin un type qui n'avait pas loin de cinquante ans, sa barbe étant déjà poivre et sel. Dans la pièce à côté où Paul et les infirmières le préparaient, il avait pleuré, sorti son portefeuille, montré à Paul les photos de sa femme et de ses trois

enfants, disant qu'il ne les reverrait jamais. Paul, qui avait bon cœur et de plus parlait allemand l'avait réconforté, « qu'il s'en tirerait et reverrait les siens ». Le pauvre diable avait souri, retrouvé un peu d'espoir. Table d'opération anesthésie au chloroforme (le Pentotal n'existait que chez les Américains). Diagnostic: une balle dans le ventre. Laparatomie: au moins deux litres de sang dans le péritoine. Pouls rapide et faible. T.A. 5,5. « Transfusion » dit Giraud « et vite ». Paul fonce vers la salle des donneurs volontaires. Trois, quatre, cing minutes passent. Giraud s'impatiente. Paul revient enfin, le visage décomposé: « ils refusent tous de donner leur sans pour un Fritz. J'ai insisté autant que j'ai pu mais ils sont butés ». Giraud haussa les épaules et fit tout ce qui était en son pouvoir. Mais la dextérité du chirurgien et la perfusion de sérum physiologique, même glucosé ne peuvent rien contre l'absence d'oxygène apporté aux tissus par les globules rouges et le pauvre diable quitta la salle d'opération pour le Walhalla. « L'Allemand vient de mourir » lança Paul aux donneurs qui baissèrent la tête. « Si on avait su » murmura, trop tard, l'un d'eux. Paul avait omis de leur rapporter le commentaire de Giraud: « de toute façon, il avait perdu tellement de sang que même avec une transfusion, je ne suis pas sûr que nous l'aurions tiré de là ».

L'autre souvenir est plus souriant: on amena un matin, vers 10 heures, une superbe fille de vingt ans, blessée sur une barricade. Fidèle à la vieille tradition parisienne, elle était allée comme toutes les épouses ou fiancées des combattants, porter à manger — ou des cartouches — à son fiancé. Et c'est à ce moment qu'un obus de char avait explosé contre la barricade et qu'un gros éclat lui avait enlevé une bonne moitié de la fesse droite. Le préjudice esthétique était certain autant que définitif, mais l'éclat avait, en même temps déchiré l'artère fessière, vaisseau à gros débit sur lequel, de surcroît impossible de mettre un garrot. Malgré un pansement compressif, la perte de sang avait été importante. Elle était pâle, son pouls était « filant », sa tension artérielle très basse. Une transfusion d'urgence s'imposait. Dans la salle d'attente, les donneurs volontaires se sont presque battus pour savoir qui lui donnerait du sang. Et, bien sûr, on la sauva.

Le 24 août, à notre grande surprise — mais personne ne s'en plaignit — les combats et donc les pertes parurent diminuer d'intensité. Ce répit me donna l'occasion d'assister, vers 17 heures, à une scène étonnante: on avait appris, vers 16 heures, l'arrivée imminente d'une colonne d'ambulances allemandes venant chercher leurs blessés. Inoccupé, vers 16h30, je me rendis dans la cour qui ouvre sur la rue Saint-Jacques. Peu après, précédées par deux voitures F.F.I. arborant le drapeau tricolore, une douzaine d'ambulances « allemandes » qui suivaient docilement vinrent se ranger dans la cour. Le transbordement des blessés effectué — du moins ceux qui étaient

transportables — j'assistais à un dialogue qui chauffa le cœur de tous ceux qui se trouvaient là: un médecin colonel français, en uniforme, avec un képi de velours grenat cerclé d'or parlait avec un jeune médecin capitaine allemand au garde à vous. Conversation aimable pour autant que nous en puissions juger car le médecin colonel, alsacien d'origine s'exprimait sans peine dans la langue de Goethe, lorsque soudain, nous vîmes le médecin capitaine allemand pâlir, se raidir, saluer en claquant des talons et repartir avec ses ambulances, toujours sous la conduite et la sauvegarde des voitures F.F.I. Comme on le devine, tous les assistants se pressèrent auprès du colonel pour savoir ce que s'était dit et la raison du brusque changement d'attitude du médecin allemand. « Oh » dit le médecin colonel, « il m'a d'abord chaleureusement remercié pour les bons soins donnés à leurs blessés. Comme il n'avait pas assez de place dans ses ambulances pour les emmener tous, il m'a dit qu'il reviendrait demain chercher les autres. C'est alors que je lui ai dit que, selon nos contacts radio, la division blindée Leclerc se trouvait actuellement à Antony, soit à 10 km de Paris et que je serais fort étonné s'il lui était encore possible de circuler demain dans la capitale. Ça lui a donné un choc ». À moi aussi! Ce n'est pas le genre de nouvelle qu'on garde pour soi et je m'empressais de la faire connaître dans le service. Et justement, parce que la situation semblait calme, les contraintes furent un peu desserrées et j'obtins l'autorisation d'aller dormir chez ma logeuse rue Pierre Nicole. J'étais, en fait si fatigué par cette dure semaine que je m'endormis presque instantanément et aurais probablement fait le « tour du cadran » si, vers minuit, un bruit sourd, immense, confus que, dans les brumes du premier sommeil, je n'identifiais pas tout de suite, finit quand même par m'éveiller. Et, peu à peu, la lumière se fit dans ma tête et dans mon cœur, me faisant sauter du lit... Les cloches... Les cloches des églises... Celles du Val-de-Grâce, toutes proches de la rue Saint-Jacques et plus loin, les dominant toutes celles de Notre-Dame... Oui... Toutes les cloches des églises de Paris sonnaient ensemble dans la nuit. Toutes s'appelaient, mêlaient leurs voix dans la sonorité grave du bronze pour annoncer aux Parisiens la fin du cauchemar et le retour de la liberté. Tout le monde savait, par les affichettes de la Résistance que toutes les cloches de Paris se mettraient en branle dès que les premiers soldats alliés arriveraient à l'Hôtel de Ville. C'était donc ça. Je n'ai pu m'empêcher de pleurer en m'habillant aussi vite que possible. Dans le couloir, j'ai trouvé ma logeuse, « Madame Francine », en larmes elle aussi. Nous nous sommes embrassés avant de descendre dans la rue Pierre Nicole que nous avons trouvée pleine de monde. Comme nous des gens riaient, pleuraient et sans se connaître s'embrassaient.

Vers 2 heures du matin, je suis retourné me coucher pour être réveillé vers 6 heures par un autre bruit qui me mit, lui aussi, promptement debout: celui des chenilles et roulements de chars. Quelques



Éléments de la division Leclerc, rue Saint-Jacques, devant le Val-de-Crâce

minutes plus tard, j'étais rue Saint-Jacques, juste devant l'entrée du Val pour regarder passer chars, automitrailleuses, half-tracks et les jeeps de la division Leclerc. Quelle surprise fabuleuse: au lieu des Américains c'était des soldats français qui entraient ainsi dans Paris! Sans que cela diminuât ma joie, je pensais quand même à cet instant, que les Américains qui, avec les Anglais, avaient fait plus de 99 % du travail — et assumé la même proportion de pertes - avaient eu là, un très beau geste. En effet si les véhicules, l'armement, l'équipement et les uniformes étaient américains, les blindés portaient des noms français: « Austerlitz » « Verdun » « Montmirail », les équipages arboraient des calots ou képis français et les fusiliers-marins leurs bérets blancs à pompon rouge. L'enthousiasme de la foule, dont la densité augmentait à chaque instant, était indescriptible. Les gens criaient, lançaient des fleurs, des filles ou des jeunes femmes grimpaient sur les blindés pour embrasser les équipages et en raison de l'étroitesse de la rue, les conducteurs de chars avaient dû ouvrir leurs écoutilles pour mieux voir et éviter d'écraser les pieds des Parisiens. J'appris qu'ils passaient par cette rue, pourtant beaucoup moins large que le boulevard Saint-Michel parce qu'il y avait, au coin du jardin du Luxembourg un blockhaus allemand non encore réduit et qui prenait le boulevard en enfilade.

Soudain, au milieu de cette joie, de ce bonheur, un crépitement de mitraillettes: apparemment on tirait sur la foule qui, d'abord incrédule, resta sans réaction. Pour ma part je ne vis personne touché. Mais très vite, des cris: « ça vient du clocher de l'église Saint-Jacques. Ce sont des miliciens ». Mais ces courtes rafales furent très vite couvertes par un vacarme épouvantable: les soldats de la 2^e D.B. ripostaient de toutes leurs armes pendant que d'autres, assistés de « résistants », se précipitaient dans l'église pour débusquer et régler leur compte aux « snipers ». Peu de temps après, j'entendis, tout près, un grondement puissant, accompagné de cris. J'allais voir et aperçu un char qui remontait la rue Henri Barbusse en direction du « Boul-Mich »; derrière le char des soldats et des civils portant le brassard F.F.I. ainsi qu'un agent de police qui, à 200 mètres de distance, vidait tout le chargeur

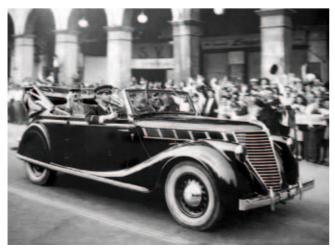
de son 6,35 en direction du blockhaus qu'il s'agissait de réduire!

Je regagnais, sans plus attendre, le service de l¹e chirurgie où, le reste de la journée, nous avons encore soigné un certain nombre de blessés, civils et militaires, mais globalement, beaucoup moins que les jours précédents. Enfin, vers 17 heures, nous apprîmes avec la joie que l'on devine, que tout était fini à Paris. Le général von Choltitz avait capitulé avec toutes ses troupes.



Après la signature de l'ordre de reddition à la préfecture de police, le général von Choltitz est conduit à la gare Montparnasse, PC de commandement du général Leclerc.

Le lendemain, 25 août était un vendredi. En fait, mieux qu'un « jour de fête »! On avait appris, en effet, qu'il y aurait l'après-midi, un grand défilé de l'Étoile à la Concorde, défilé en tête duquel serait le général de Gaulle. Je ne pouvais pas manquer ça! À la réflexion, je m'étais mis en civil. J'aurais pu mettre mon bel uniforme de « Santard » mais je ne voulais pas usurper une gloire qui n'était pas la mienne. La place de la Concorde était entièrement ceinturée par les gros chars « Sherman » de la 2° D.B. Autour, un monde fou évidemment et j'eus grand peine à apercevoir le général de Gaulle au moment où il montait en voiture pour se rendre, par la rue de Rivoli, à l'Hôtel de Ville et à Notre-Dame. C'est tout de suite après qu'une fusillade éclata. Une fois encore on tirait sur la foule,



Défilé du général de Gaulle en voiture officielle entre la place de la Concorde et Notre Dame de Paris.

mais cette fois depuis les combles du ministère de la Marine et de l'hôtel Crillon. Encore à la mitraillette semblait-il. Instantanément les tankistes ont riposté avec leurs grosses mitrailleuses 12-7 installées sur les tourelles des chars pour s'opposer à d'éventuelles attaques aériennes, et même au canon de 75 puisqu'un de leurs obus démolit une des colonnes de l'hôtel Crillon. Le vacarme était infernal. Les gens couraient avant de se coucher à l'abri des chars. Je fis comme tout le monde et me retrouvais le nez dans le caniveau — heureusement à sec — en me félicitant de m'être mis en civil dans cette posture peu glorieuse.

Je n'étais pourtant pas quitte avec les émotions de ce grand jour qui aurait pu être aussi le dernier de ma vie. Nous assurions à tour de rôle et pour la nuit, les fonctions de « médecin de garde » à l'entrée de l'hôpital. Ce soir-là, c'était moi, assisté d'un sousofficier secrétaire et de deux ou trois infirmiers. Vers onze heures du soir, les sirènes d'alerte aérienne déchirèrent la nuit de leurs longues plaintes lugubres pour nous rappeler que la guerre n'était pas finie. Tout ce qui pouvait bouger ou être transporté fila vers les abris, en fait les anciennes catacombes qui couraient dix ou quinze mètres en dessous. Tout le monde sauf ma petite équipe qui devait rester à son poste. Dix minutes plus tard, nous entendîmes le grondement sourd d'une formation de bombardiers, grondement qui allait grandissant à mesure qu'ils approchaient, puis les explosions, en chapelets, des bombes qui tombaient... de plus en plus près... La dernière dut tomber à moins de cent mètres de sorte que nous fûmes tous projetés, par l'effet de souffle, contre les murs, dans un grand fracas de vitres brisées. Par chance, personne ne fut blessé. Nous apprîmes plus tard, que c'était l'adieu des Allemands à Paris. Une soixantaine de bombardiers, basés au Bourget, avaient profité de la nuit pour décoller vers l'Allemagne sans oublier cette dernière et délicate attention pour la capitale.

MC (ER) P. Titon



Dès la fin de ses études, plus exactement dès la sortie de l'École d'application, il considéra comme un devoir de se porter volontaire pour l'Indochine. Affecté au Nord-Vietnam, là où les combats étaient les plus durs, il eut, 30 mois durant, l'occasion de vérifier le bienfondé de sa décision.

Puis vint un entracte de 4 années qui lui permit de se marier et de fonder un foyer avant d'être... rattrapé par la guerre d'Algérie. Pour commencer et en raison de compétences acquises, on lui confia le soin de mettre sur pied, puis en condition opérationnelle, une compagnie médicale qu'il mena... jusqu'à Port-Saïd lors de l'expédition franco-britannique visant à reprendre le contrôle du canal de Suez. Après un succès initial, l'affaire, comme on sait, tourna court sous la pression internationale. Revenu en Algérie, tenue, à l'époque, comme terre française avec ses départements, ses préfets, souspréfets, maires et gardes champêtres, il s'impliqua de son mieux, quatre années durant, pour qu'elle le restât. L'espoir d'une paix heureuse et durable culmina le 13 mai 1958 qui vit une fraternisation spontanée autant qu'authentique et complète des communautés. Le général de Gaulle revenu au pouvoir à la faveur de ce soulèvement donna d'abord l'impression d'aller dans cette direction avant de s'en écarter, par petites touches, jusqu'à la fameuse déclaration du 16 septembre 1959 sur « l'autodétermination » qui sonnait le glas de l'Algérie française. On connaît la suite, le désespoir des Français de souche, les « barricades d'Alger », la « fusillade de la rue d'Isly » ou l'armée française ouvrit le feu sur ses propres concitoyens. Et pour finir les soi-disant « accords d'Evian » qui, dans la pratique, se confondirent avec une capitulation sans condition. Le « quitus » donné, à 85 % au général de Gaulle par les Français pour sa gestion de l'affaire algérienne fut la goutte qui fit déborder le vase. Il sembla, au MC Pierre Titon que sa présence dans ce qui restait de l'Armée n'avait plus de sens et se souvenant qu'il était aussi... médecin, se tourna résolument vers une seconde carrière, civile celle-là.

Sans, pour autant renier le passé, Il conserve son attachement au Service de santé militaire qui, à ses yeux, n'a jamais démérité et auquel il a donné les plus belles années de sa vie.



Cet article est tiré du livre « *Médecin à travers les tempêtes du siècle* » du médecin en chef (ER) Pierre Titon, à qui le prix de l'Histoire de la médecine aux armées 2013 a été décerné par l'Association des amis du musée du Service de santé des armées au Val-de-Grâce.

Si vous êtes intéressé par cet ouvrage passionnant, reportez-vous à la rubrique « Lu pour vous » page 49 de cette revue. Vous y trouverez les coordonnées nécessaires pour le commander.

Le rédacteur



Le général de Gaulle descendant les Champs Élysées

Essais nucléaires - 2

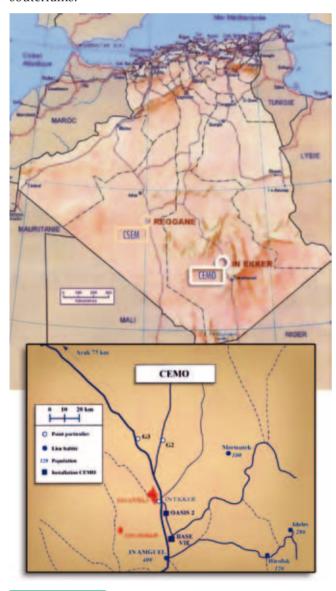
Le Service de santé des armées et la surveillance médico-radiobiologique au cours des essais nucléaires

Cet article fait suite à celui paru dans le numéro 74 de la revue.

Dans ma conclusion concernant les tirs à Reggane, il apparaissait que la surveillance médico-radiologique nécessitait une gestion manuelle importante des dossiers et que la dosimétrie photographique était la seule information concernant d'éventuelles irradiations. Ces dosimètres étaient d'ailleurs développés dans une unité du laboratoire central de l'armement contrôlée par un médecin. En prévision de la cessation des essais aériens, une autre base avait été aménagée dans le Hoggar pour des tirs souterrains.

2. Le CEMO¹

Le centre était situé à 140 km au nord de Tamanrasset et à 1500 km au sud d'Alger; il était destiné aux tirs souterrains.



1 CEMO (Centre d'expérimentations militaires des Oasis).

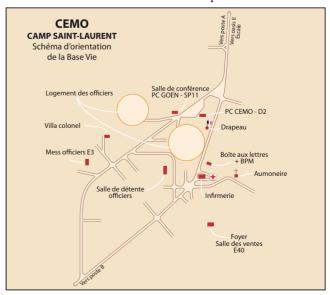
Le site de tir

Ce site se trouve dans le massif granitique du Tan Affela. Ce massif a un pourtour d'environ 40 km, a une altitude comprise entre 1500 et 2000 mètres. Le plateau environnant est à 1000 mètres d'altitude. « Les tirs avaient lieu au fond de galeries creusées horizontalement et dont la longueur totale était approximativement d'un kilomètre. La galerie de tir se terminait en colimaçon de telle manière que l'effet mécanique du tir sur la roche provoque la fermeture de la galerie. Un bouchon de béton fermait l'entrée de la galerie. Sur ses côtés étaient aménagées des recoupes où de nombreux appareils de mesures et d'enregistrement étaient placés ». Les produits et éléments radioactifs devaient rester confinés dans la cavité créée par le tir.

La base vie

Le CEMO comprenait:

- Une base air avec sa piste d'atterrissage et tous les services nécessaires. Les liaisons aériennes avec la métropole étaient assurées quotidiennement par des appareils du COTAM et deux fois par semaine par des Superconstellations d'Air France spécialement affrétés. L'ALAT fournissait les hélicoptères.
- Une base vie appelée Oasis 2 où se trouvaient les personnels du CEA DAM².
- Le camp Saint-Laurent avec l'état-major, les transmissions, une centrale électrique gérée par la marine, les forages pour l'eau, les logements, les mess, le 11^e régiment du génie saharien, une compagnie portée d'infanterie de marine dotée d'auto mitrailleuses pour la protection des installations et une infirmerie hôpital.



2 CEA-DAM (Direction des applications militaires du CEA).

L'infirmerie hôpital

- Cet établissement devait soutenir une garnison d'environ 2000 hommes dont 90 officiers et 300 sous-officiers ainsi que:
 - 750 civils, ingénieurs, agents techniques, mineurs;
- 800 autochtones employés comme manœuvres.
- En dehors de son fonctionnement normal, cette infirmerie était dotée d'un bloc chirurgical et des laboratoires nécessaires.



 Au titre de la surveillance médico-radiobiologique, d'un laboratoire de dosimétrie et d'un petit poste de décontamination destiné à des blessés en cas d'accident ou au personnel.



• Enfin pour le tir Beryl avait été installée, dans un bâtiment jouxtant l'hôpital, une installation de spectrométrie gamma humaine prêtée par le SCPRI³.

Les tirs souterrains

Du 7 novembre 1961 au 16 février 1966, treize tirs ont eu lieu. Ces tirs avaient une puissance variant de moins de 5 KT à 150 KT. Seuls quatre tirs n'ont pas été totalement "contenus" et, surtout le tir Beryl, deuxième de la série effectué le 1^{er} mai 1962, d'une puissance d'environ 30 KT.

Le tir Beryl

Ce jour-là, sur la base vie, nous savions, vers la fin de la matinée que le tir avait eu lieu, car nous avons ressenti le passage de l'onde de choc par le sol. Ce que nous ne savions pas, c'est que l'obturation de la galerie avait été trop tardive et que des aérosols et des éléments radioactifs gazeux s'étaient échappés et avait formé un nuage qui a culminé à environ 2600 m.

Nuage qui s'était dirigé directement vers le poste de conduite de tir où se trouvaient:

- deux ministres, M. Pierre Mesmer et M. Gaston Palewski
- l'état-major de la base
- l'état-major des renforts opérationnels (GOEN⁴) et nombre de techniciens, ingénieurs civils et militaires.

Une évacuation immédiate de ce poste fut décidée, évacuation qui s'est transformée en panique. Négligeant le poste de décontamination du 621e G.A.S.5 pourtant bien équipé, tout le monde s'est dirigé vers l'hôpital et son poste de décontamination, qui n'avait pas été prévu pour fonctionner dans ces conditions. Pendant ce temps, dans mon laboratoire, qu'elle n'a pas été ma surprise de voir augmenter très rapidement le bruit de fond de l'installation de spectrométrie, au point de saturer celle-ci et de rendre toute mesure impossible. Ceci signifiait qu'un nuage radioactif venait de contaminer le camp Saint-Laurent. Intrigué par un remue-ménage à l'extérieur je suis sorti et j'ai vu une foule apeurée, ne connaissant plus aucune hiérarchie. Elle ne consentait qu'à suivre les consignes des médecins de l'hôpital et des renforts opérationnels, médecins, pharmaciens et sous-officiers. Il fallait en effet éviter toute bagarre, organiser l'entrée dans le poste de décontamination et empêcher que ceux qui venaient d'y passer, soient tentés de se remettre dans

Il fallait aussi régler deux problèmes:

- s'occuper de nos deux ministres: mon ami Marblé, radio-biologiste, me confirme qu'il y a bien eu un problème. Il les a amenés dans mon laboratoire pour leur décontamination et leur contrôle. Ce labo était heureusement pourvu d'un lavabo;
- procéder en priorité au contrôle et à la décontamination des officiers des états-majors, car la base se trouvait momentanément privée de commandement. Disponible, car ne pouvant faire de mesures de spectrométrie gamma humaine, je suis allé procéder à cette opération dans un shelter muni de douches.

Faire du contrôle de contamination ou de décontamination suppose que la radioactivité ambiante ne sature pas les appareils utilisés. Heureusement, en diminuant fortement la sensibilité des appareils de mesure (I.P.A.B. et un atomat), il a été possible de faire ces contrôles. Il fallait malgré tout tenir compte de la variation brutale et imprévisible du bruit de fond, pour des raisons diverses, coup de vent, passage d'un véhicule, etc.

Compte tenu de leur nombre et afin de ne pas polluer l'intérieur du poste de décontamination, la prise en charge des personnes suivait un protocole imposé par les circonstances:

• déshabillage avant d'entrer en sous-vêtements dans la salle de décontamination;

³ SCPRI (Service central de protection contre les rayonnements ionisants).

⁴ GOEN (Groupement opérationnel des essais nucléaires).

⁵ GAS (Groupement armes spéciales).

- passage sous la douche, puis contrôle pour vérifier qu'il ne subsistait pas de tâches de contamination. Si non la partie incriminée était à nouveau traitée;
- rhabillage et utilisation des vêtements si ceux-ci ne présentaient pas de contamination anormalement élevée.

Pendant toute cette période le personnel du Service de santé qui travaillait pour l'encadrement de la foule, pour la décontamination et la mesure, le faisait sans masque à gaz ni protection vestimentaire particulière. Sauf bien sûr pour les 2 ou 3 personnels travaillant dans notre petit poste de décontamination pour lesquels les protections nécessaires avaient été prévues.

Au début de l'après-midi, un certain nombre de personnes passées à la décontamination voulaient absolument un examen de spectrométrie humaine. Pour éviter toute nouvelle pagaille et pour des raisons uniquement psychologiques, il a été décidé pour calmer les esprits, de reprendre ces examens parfaitement inutiles, en respectant, en théorie, le temps des mesures soit quatre personnes par heure. Je crois pouvoir dire que, pour mon infirmier et moi, les journées étaient très, très longues...

Le 2 mai par vol spécial, nos ministres et les renforts opérationnels sont repartis en métropole à l'exception, pour le Service de santé, d'un sous-officier pour la décontamination, de mon infirmier et de moi-même.

Au bout d'une dizaine de jours, la radioactivité ambiante avait nettement baissé permettant d'essayer d'exploiter quelque chose des examens qui continuaient à être pratiqués. On ne pouvait toujours pas faire de spectres gamma, mais on pouvait comparer la contamination des sujets à contrôler par rapport à des témoins, c'est-à-dire mon infirmier et moi-même. Je ne me rappelle pas que qui que ce soit ait dépassé de façon significative notre radioactivité.

La vie sur la base

Elle est très rapidement redevenue normale. Pour éviter des contaminations internes et inutiles, l'alimentation a été pendant un certain temps à base de conserves et de boissons en boîte ou en bouteilles. Pour le reste la radioactivité d'ambiance n'étant pas très importante, « il fallait bien faire avec », et notamment dormir.

Avec le recul du temps je crois pouvoir dire que nous avons eu beaucoup de chance que le gros du nuage ne soit pas passé sur la base. Cela aurait nécessité sans doute, l'évacuation d'urgence de celle-ci, dans des conditions très difficiles, en plein désert.

Au bout d'une douzaine de jours, j'ai été rapatrié en France. Pour assurer la continuité des mesures faute de radio-biologiste immédiatement disponible, car nous étions très peu; il a fallu faire appel au pharmacien L' Colonel Jezequel, adjoint au directeur de l'ECER⁶.

Les résultats de la surveillance médico-radiobiologique

D'après des documents officiels:

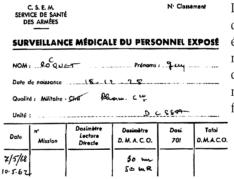
Environ 2000 personnes participaient à cet essai. La répartition de la dosimétrie externe exprimée en millisievert est la suivante:

0 à 5 mSv 1664 personnes 5 à 50 mSv 224 personnes 50 à 200 mSv 87 personnes 200 à 600 mSv 12 personnes

Pour permettre d'apprécier ces chiffres, je rappelle les directives de sécurité radiologiques de l'époque:

Travailleurs exposés 50 mSv/an
Travailleurs non directement exposés 15 mSv/an
Expositions exceptionnelles 100 mSv/an
Populations 5 mSv/an

Parmi les plus irradiés il y a eu neuf militaires du 621° G.A.S. qui ont traversé la zone contaminée en revenant vers la base. Pris en charge par le Service de santé ils ont été rapidement transférés à l'HIA Percy où ils ont fait l'objet d'une surveillance clinique, hématologique et radiologique par les laboratoires du CEA (spectrométrie gamma humaine, activité des excreta). Les équivalents de dose engagée ont été évalués à 600 mSv. Le suivi de ces neuf militaires n'a pas révélé de pathologie spécifique.



La saisie des données était toujours manuelle comme le montre cette fiche.

• Quelle est la conclusion de cet épisode?

Avec deux ministres et un état-major irradiés et contaminés cette situation a sans doute fait réfléchir le commandement et la direction centrale sur les moyens nécessaires pour assurer une surveillance médico-radiologique complète. Demandés par le médecin commandant Aeberhardt, des crédits furent rapidement mis à notre disposition pour acheter les équipements nécessaires et créer notamment un laboratoire de radiotoxicologie dans l'HIA Percy et une installation de spectrométrie pour le CEMO.

Le tir Émeraude

Ce tir, le troisième, a eu lieu le 18 mars 1963 pour une puissance de moins de 20 KT. Pour janvier 1963, il a été demandé au Service de santé de mettre en place

⁶ ECER (Établissement central d'électroradiologie)

une installation de spectrométrie gamma humaine, pour laquelle des crédits lui avaient été accordés.

À peine revenu du CEMO, j'ai été chargé de réaliser cette installation. Il a été décidé que celle-ci serait mobile pour éviter les montages et démontages d'une enceinte de plus de 10 tonnes et plus encore pour éviter que son transport nécessite un voire deux avions. Pour ce faire, l'état-major nous a débloqués une semi-remorque porte char et son tracteur, un TBU à six roues motrices, ce qui nous sera bien utile.

Pour faire cette réalisation, nous partions d'une page blanche. Sans rentrer dans les détails, il fallait réaliser:

- une cabine isolante et climatisée d'une dizaine de m² au sol:
- une enceinte pour les mesures, d'environ 10 tonnes. Le plomb a été préféré à l'acier, car à poids égal l'enceinte était moins encombrante. Celle-ci a été réalisée avec du plomb provenant de la réfection des toitures du château de Versailles. Vieux de quelques centaines d'années, il ne contenait pratiquement plus de radioéléments, contrairement à un plomb récemment raffiné. Le médecin commandant Aeberhardt m'avait donné comme instruction de réaliser une enceinte où le patient serait assis et non couché:
- il m'avait demandé aussi d'utiliser trois sondes de détection de taille moyenne plutôt qu'une grosse pour avoir une meilleure définition des spectres gamma;
- l'installation devrait pouvoir être autonome en eau et électricité pendant un certain temps. Elle était alimentée par un réservoir de 500 litres et par un groupe électrogène;
- choisir, essayer et régler l'électronique, etc.

Le 24 décembre tout était prêt. Le 26, avec un équipage de deux chauffeurs et un aspirant d'administration, nous sommes descendus à Marseille non sans quelques problèmes. Le bateau nous a amenés à Alger. L'Algérie étant indépendante depuis peu et les troubles continuant plus ou moins, nous avons eu une solide escorte (3 automitrailleuses!) jusqu'au CEMO, car nous n'étions pas armés et sans moyens radios. Comme prévu l'installation était prête à fonctionner dès la mi-janvier.



Tirs suivants

Pour les 10 tirs suivants la semi-remorque de spectrométrie gamma humaine a pu fonctionner en permanence. Toutefois en dehors des périodes de tir proprement dites, pour assurer la continuité de son fonctionnement, le nombre de radiobiologistes disponibles étant insuffisant, il a fallu faire appel à des officiers du service auxquels on donnait la formation nécessaire pour tenir ce rôle.



Au cours de ces quelques années cette installation de spectrométrie gamma a également servi à contrôler des plantes mais aussi l'eau de la base. C'est ainsi que l'on s'est aperçu que peu de temps après le passage de l'onde de choc dans le sol après l'explosion, il apparaissait un petit pic de radon dans l'eau qui disparaissait aussi vite qu'il était apparu, sans conséquence pour son utilisation.

Après le dernier tir, cette semi-remorque a été ramenée en métropole pour être remise en état avant d'être expédiée au Centre d'expérimentation du Pacifique.

En conclusion

- Que retenir de cette série de tirs souterrains?
- Tout d'abord la contamination d'une base de plus de 2000 personnes, circonstance unique au cours des 201 essais.
- L'importance du Service de santé avec sa croix rouge.
- Le fait que les personnels qui, sur la base, exerçaient une fonction tels que les transmissionnistes, les marins de la centrale électrique, etc. n'ont pas paniqué. Dans ce cadre on peut dire que le personnel du Service de santé, de l'infirmier aux médecins et pharmaciens, s'est signalé et a pu ainsi canaliser et calmer toutes les personnes qui, elles, avaient paniqué.

Tout ceci a abouti à une augmentation du potentiel de contrôle des personnels par le développement de la spectrométrie gamma humaine et de la radiotoxicologie. Ces données sont venues enrichir la fiche de contrôle des personnels. Ce surcroît d'informations à nécessité une évolution de la saisie des résultats vers le dactylocodage et l'informatique. Ce point sera développé à propos de la préparation des tirs au Centre d'expérimentations du Pacifique (CEP).

PGI (2°S) G. ROCQUET Maître de recherches

La suite de l'article paraîtra dans le numéro 76 de la revue.



Baptême de la promotion 2013

« Médecin général inspecteur Pierre LEFEBVRE » (1923 - 2009)

Allocution prononcée le 4 octobre 2014 par le MGI J.-D CAVALLO, commandant l'École de santé des armées de Bron.

Le médecin général inspecteur Pierre Lefebvre était un homme dont les talents dépassaient largement le cadre médical ou le cadre militaire.

Homme du Nord, né le 29 novembre 1923 à Boulognesur-Mer, il s'inscrivait dans une tradition familiale de médecine et de pharmacie militaire avec un père pharmacien des troupes de marine et un oncle médecin militaire tué dans les combats de la Première Guerre mondiale. Élève au Prytanée militaire de La Flèche, où il effectuera toutes ses études secondaires, il se dira toujours Bruttion.

Jeune étudiant en médecine depuis 1942, il perd son frère aîné, héros et martyr de la résistance et il s'engage en août 1944, à l'âge de 20 ans au 1^{er} régiment de Hussards, au sein duquel il participe aux derniers combats de la poche de Saint-Nazaire qui ne capitulera que le 11 mai 1945.

Pierre Lefebvre termine ses études à l'École du service de santé militaire de Lyon et en sort médecin lieutenant en 1949.

Après une brève affectation à l'École de l'arme blindée et cavalerie de Saumur, où il laisse libre cours à sa passion pour l'équitation, il rejoint l'Indochine, comme beaucoup de jeunes médecins de sa génération. Il sera médecin chef de bataillon au 9º Tabor marocain et s'illustrera au cours des combats de Pho Trach, en août 1952. Il sera cité à l'ordre de la division et se verra attribuer la croix de guerre des TOE, avec étoile d'argent. Il terminera son séjour en Indochine en alternant jusqu'en août 1954 des fonctions de médecin chef d'un service de pathologie infectieuse et d'une léproserie et le soutien des forces au sein d'un hôpital de campagne.

À son retour en France, on lui confie la direction des groupements médicaux atomiques et chimiques à la section technique des armées. Un accident survenu avec un agent organophosphoré lui permet de montrer en situation l'efficacité de l'atropine à forte dose chez les intoxiqués et ainsi de préconiser, le premier, l'utilisation de ce qui deviendra les seringues auto-injectantes d'atropine sur le terrain.

En 1956, Pierre Lefebvre réussit l'assistanat de médecine et choisit la neuropsychiatrie qu'il exerce au sein de l'hôpital du Val-de-Grâce. Muté en Algérie en 1961, consultant de psychiatrie pour les armées, il est le dernier médecin militaire Français à occuper le



célèbre bureau d'Alphonse Laveran à l'hôpital de Constantine.

Reçu à l'agrégation du Val-de-Grâce en 1966, élu titulaire de la chaire de psychiatrie et hygiène mentale de l'École d'application du service de santé pour l'armée de terre, au Val-de-Grâce en 1973, il enseignera la neurologie et la psychiatrie de nombreuses années.

Il deviendra dans la dernière phase de sa carrière militaire un grand directeur de l'École du Val-de-Grâce et engagera, à côté d'un enseignement de haut niveau, de multiples actions culturelles et scientifiques au sein de l'École avant de quitter le service en 1985.

C'était un homme complet dont les talents ont été multiples: médecin de bataillon courageux et dévoué, clinicien hors pair, scientifique reconnu, enseignant et chef d'école adulé, humaniste, homme de lettres et historien.

Profondément humain et prévenant avec ses patients, toujours courtois avec son personnel et bienveillant avec ses médecins, il était un clinicien méticuleux et impressionnant par son analyse sémiologique neurologique qui, avant l'ère de l'imagerie cérébrale, le conduisait à un diagnostic lésionnel précis.

Ses travaux, présentés dans plus de 200 publications et communications scientifiques ont concerné de multiples domaines de la médecine et ont été dominés par la neurologie et la psychiatrie. Les troubles du comportement, les addictions ou le suicide ont retenu son attention, mais c'est surtout la psychiatrie de guerre qui l'a passionné et l'analyse de 1 300 observations issues du conflit algérien lui a permis de poser les bases de la psychopathologie de guerre, qui font encore autorité de nos jours. Cette expertise reconnue lui a permis de siéger dans de nombreuses instances et commissions officielles et son entrée

à l'Académie de médecine le 10 novembre 1992 est venue couronner sa notoriété.

Enseignant remarquable, toujours disponible, très ferme dans ses convictions et animé par un sens profond du devoir, il a toujours su inspirer un attachement et une admiration indéfectibles à ses nombreux élèves.

Historien éclectique, homme de lettres remarquablement cultivé, référent reconnu de l'histoire du Service de santé des armées, de la médecine et de l'ensemble conventuel du Val-de-Grâce, Pierre Lefebvre a pris une grande place parmi les écrivains issus du Service. Auteur de plusieurs ouvrages de référence sur le Service de santé des armées et le Val-de-Grâce, auteur de biographies et de nombreux chapitres dans des ouvrages historiques aux sujets variés, il affirme son immense érudition avec talent, dans un style fluide et précis.

Le médecin général inspecteur Lefebvre était un seigneur, un homme courageux, élégant, courtois, passionné. Il était officier de l'ordre de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national du Mérite et de l'ordre des Palmes académiques.

Son adresse de novembre 1981 à ma promotion qui venait d'entrer en année d'application au Val-de-Grâce permet d'entrevoir l'homme et ce qui doit vous guider : « Ayez du panache : Ne vous abandonnez jamais au laisser-aller qui loin d'être une affirmation de soi, ne ferait que vous abaisser. Restez des aristocrates ».

Élèves de la promotion 2013, vous êtes maintenant pour nous la promotion médecin général inspecteur Pierre Lefebvre.

> MGI J.-D Cavallo Commandant l'ESA Bron





Le mot du président de la promotion 2013

En ce jour mémorable, une promotion est née : la promotion médecin général inspecteur Pierre Lefebvre. Et c'est avec une immense fierté que nous nous présentons à vous ce soir.

Nous attendons ce jour depuis un an, voire deux pour certains. Les épreuves que nous avons dû vivre ensemble nous ont montré à quel point il est important de rester soudés dans les moments les plus difficiles. C'est grâce à cette cohésion et à l'enthousiasme qui sommeillait au fond de chacun de nous que nous avons réussi à franchir toutes ces étapes.

Cette réussite au concours ne doit cependant pas être une fin en soi. Il nous faut désormais mesurer avec humilité le chemin qu'il nous reste à parcourir et continuer de faire vivre au fond de notre cœur la flamme qui y brûle et qui vivra tant que notre promotion perdurera.

Que le sang froid qui accompagnait notre parrain lors des combats de la poche de Saint-Nazaire pendant la libération, ou de Pho Trach en Indochine, nous guide dans notre vie future. Qu'il nous permette de faire perdurer les traditions de notre belle École et nous fasse avancer dans notre vie future de médecin militaire.

Que son dévouement et le sens du devoir qui l'animaient nous fassent prendre conscience des responsabilités que nous aurons plus tard et que comme lui, nous sachions prendre les bonnes décisions au moment opportun.

La promotion tient à remercier ceux qui, durant ces longs mois, ont su nous soutenir et nous épauler. Qu'ils soient cadres, professeurs, amis ou encore famille, nous leurs devons beaucoup.

Quant à nous, mes chers camarades, un simple regard dans nos rangs nous permet de réaliser combien nos effectifs se sont réduits depuis l'an dernier. Nous garderons toujours en mémoire la chance que nous avons eue de réussir ce difficile concours. Nous n'oublierons jamais nos camarades redoublants, tant les hypos que ceux qui ont dû, à notre plus grand regret, quitter l'École. Nous leur souhaitons toute la réussite qu'ils méritent.

Puisse notre parrain veiller sur nous.

Élève officier médecin N. Brasseur Président de la promotion « MGI Pierre Lefebvre »

Héraldique de l'insigne de la promotion 2013 « Médecin général inspecteur Pierre LEFEBVRE »

Homologué sous le n° G.5465

Écu allongé parti d'azur et de gueules broché en chef d'un dôme d'argent et d'une banderole d'or entrelacée de la lettre grecque « PSY » de même et chargée de la devise « Ayez du panache » en lettres de sable ; le tout surmontant deux palmes d'or.

Chargé en pointe d'un tigre d'or chargée d'une étoile d'officier de la Légion d'honneur, à la lame enserrée d'une bisse d'or flanquée à dextre de trois étoiles d'or et d'une koumia du même surchargeant un croissant d'argent et à senestre du nom « LEFEBVRE » en lettre capitales d'or posées en pal.

(Service historique de la Défense)

L'insigne de haut en bas

- La silhouette du dôme du Val-de-Grâce rappelle sa deuxième partie de carrière au Val-de-Grâce.
- La lettre grecque psy (Ψ) symbolise sa spécialité de psychiatre.
- La bande dorée entrelacée avec le psy, gravée d'une citation issue d'un discours qu'il a tenu aux nouveaux élèves du Val-de-Grâce : « Ayez du panache ».
- Les palmes, puisqu'il est commandeur de l'ordre des Palmes académiques.
- Les étoiles du grade de médecin général inspecteur.
- Le poignard et le croissant évoquent les goums marocains et le 9e Tabor.
- L'épée d'officier avec la croix de la Légion d'honneur sur la garde. Il est en effet officier de la Légion d'honneur.
- Le serpent du caducée des médecins sur la lame, à gueule ouverte.
- Le tigre d'Indochine, animal qui remémore son affectation en Indochine, lors des opérations du centre Annam.
- Les rayons sous le poignard symbolisent son rayonnement sur le Service de santé
- Amarante : couleur des médecins du Service de santé, sur laquelle est écrit en doré le nom du parrain de promotion.
- Bleu marine : couleur de l'uniforme du Service de santé des armées.



Le Chant de la promo « Pierre LEFEBVRE »

Sorti du Prytanée, la Seconde Guerre rattrape vos pensées Délaissant l'école de médecine d'Angers vous vous engagez Combattant à Saint-Nazaire parmi les hussards À la libération, devenez Santard.

> Toujours au service des hommes Nos anciens respectèrent votre nom Santé des armées formera une promotion Impliqué dans de terribles conflits Général Lefebvre, médecin investi.

Quittant l'arme blindée de Saumur, au mépris des dangers En Indochine portez secours aux blessés Grâce à vos efforts obtenez la croix de guerre À Saïgon votre initiative fut salutaire.



Témoin des séquelles laissées par l'Algérie Au nom des soldats, développez la psychiatrie En ce domaine vous êtes novateur Devant leurs troubles, travaillez avec ardeur.

Bel exemple pour la nation Du Val-de-Grâce prenez la direction Sur les traces des plus grands anciens Toujours vous montrez le chemin.

Admirant votre persévérance Devant vous nous jurons allégeance Ayez du panache fut votre emblème Nous vous dédions notre baptême.

Diên Biên Phu - Déjà 60 ans

Après un siège de 56 jours, le camp retranché de Diên Biên Phu tombait le 7 mai 1954 à 17 h 30.

Pourquoi cette bataille?

Le Haut commandement voulait à tout prix empêcher une extension imminente du conflit vers le Laos et forcer la décision en obtenant un succès décisif dans le Nord-Est du Tonkin en obligeant le Viêt-minh à engager le gros de son corps de bataille.

Diên Biên Phu était le verrou qui bloquait au Viêtminh l'accès au Laos.

En novembre 1953 débutait l'opération Castor. La montée en puissance en hommes et en matériel s'effectua jusqu'aux premiers mois de 1954. Le 13 mars les 14000 soldats du Corps expéditionnaire français en Extrême-Orient, dont 450 personnels de santé (médecins, infirmiers, brancardiers) affrontèrent 60000 Bo-Doï du général Giap jusqu'au 7 mai, en des combats d'une violence inouïe sous un matraquage permanent de l'artillerie viêt.

Les pertes du Corps expéditionnaire s'élevèrent à 2293 morts, 5195 blessés et 11721 prisonniers. Le Viêt-minh subit quant à lui des pertes de l'ordre de 8 à 12 mille tués et 15 à 30 mille blessés.

Commémoration

Pour cet anniversaire, le Service de santé des armées se devait de rendre hommage aux anciens qui se sont illustrés par leur courage et par leur abnégation.

Cette commémoration s'est déroulée à l'École de santé des armées de Bron. Après l'office religieux célébré en la chapelle Saint-Luc, à la mémoire des victimes de cette bataille, la cérémonie militaire, présidée par le médecin général des armées Jean-Marc Debonne, directeur central du Service de santé des armées s'est déroulée au monument aux morts en présence:

- de la 4^e compagnie de l'ESA (promotion MG Le Nepvou de Carfort),
- d'un détachement du régiment médical de la Valbonne,
- d'une délégation d'élèves de l'École du personnel paramédical des armées de Toulon,
- d'une convoyeuse représentant l'escadrille aérosanitaire de Villacoublay.

Précédées de brèves allocutions, quatre gerbes furent déposées:

- la première par M. Canzano, infirmier d'antenne chirurgicale lors des combats, qui a évoqué le dévouement des brancardiers et des infirmiers dans la relève et la prise en charges des blessés,
- la seconde par les médecins en chef Émile Pons, Sauveur Verdaguer et Ernest Hantz. Ce dernier a rappelé les conditions incroyables dans lesquelles ils ont soigné, opéré des milliers de blessés qu'un









encerclement total empêchait d'évacuer sur les hôpitaux de l'arrière,

- la troisième par le médecin général inspecteur (2°S) Valérie André qui a souligné l'importance des évacuations sanitaires par voie aérienne durant le conflit indochinois,
- la dernière par le médecin général des armées Jean-Marc Debonne, directeur central du Service de santé

des armées et le médecin général inspecteur Jean-Didier Cavallo, commandant l'ESA.

À l'issue de la cérémonie, en salle de tradition, une plaque commémorative a été dévoilée afin d'entretenir le devoir de mémoire auprès des jeunes générations de médecins militaires.



Pour clôturer cette journée, en soirée, dans « le grand amphithéâtre », le médecin général inspecteur Jean-Didier Cavallo évoqua les origines et les différentes phases de ce conflit, le médecin général des armées Jean-Marc Debonne, directeur central du Service de santé rappela le rôle, la mission du Service lors de ce conflit. Suivirent les témoignages très réalistes, très poignants des médecins Sauveur Verdaguer et Ernest Hantz présents à Diên Biên Phu. En quelques mots ils surent faire revivre leurs dramatiques épopées.

À partir du 25 mars, toute évacuation sanitaire devient impossible et pendant 42 jours les 19 médecins de bataillons vivent des journées d'enfer. Les 5 chirurgiens d'antenne pratiquent jusqu'à 30 à 40 interventions par jour, opèrent sans interruption pour des actes souvent au-dessus de leur expérience avec des moyens précaires dans d'effroyables conditions.

C'est un drame humain pour eux confrontés à d'aussi lourdes responsabilités au fond de leurs misérables abris ou dans des tranchées effondrées.

La fin des combats ne met en rien un terme aux épreuves car commence une période de captivité tout aussi meurtrière.

Sur les 11 000 combattants prisonniers, beaucoup ne peuvent résister aux mauvais traitements dans les sinistres camps qu'ils doivent rejoindre après une marche de 770 kilomètres. 7 708 disparaissent victimes de carences alimentaires, de maladies ou d'épuisement. Seulement 3 290 sont libérés après 3 mois de captivité. Il en est de même pour les médecins et les infirmiers.

C'est ce témoignage d'une expérience humaine et d'un pan de l'histoire du Service que nos anciens souhaitaient apporter aux élèves de l'ESA.

> MG (2°S) A. Maillard PGI (2°S) Y. Lemontey

> > Photos: ESA-CMP-2014

LES MÉDECINS DE DIÊN BIÊN PHU

AUBERT 3° Bat du 3° Régt de Tirailleurs Algériens AYNIE 3° Bat du 3° Régt Étranger d'Infanterie

CALVE 2e Bat du 1er Régt de Tirailleurs Marocains et du GM6
CHAUVEAU 5e Bataillon du 7e Régt de Tirailleurs Algériens

DE CARFORT

8° Bataillon de Parachutistes Coloniaux

DECHELOTTE

1° Bat du 3° Régt Étranger d'Infanterie

GINDREY

Antenne chirurgicale Mobile n° 44

GRAUVIN Méd Cdt CAFEO Antenne Chirurgicale Mobile n° 19

HANTZ Antenne chirurgicale Parachutiste n° 5

JOURDAN 2e Bat du 1er Régt de Chasseurs Parachutistes

LAVANDIER Service de santé Air **LE DAMANY** Médecin chef GONO

LEUDE 3e Bat de la 13e Demi-Brigade de la Légion Étrangère

MADELAINE 2° Bat Étranger de Parachutistes
PONS 2° Régt de Tirailleurs Algériens

PREMILIEU 1er Bat du 4e Régt de Tirailleurs Marocains

RIVIER 6° BPC

RONDY 1er Bat Étranger Parachutiste **ROUAULT** 5e Bat de Parachutistes Vietnamiens

STAUB 1er BPC

VERDAGUER 3º Bat Thaïet 1ºr Bat du 2º Régt Étranger d'Infanterie

VIDAL Antenne Chirurgicale Parachutiste n° 6

Médecins décédés à Diên Biên Phu

RAYMOND 1er Régt de Chasseurs Parachutistes

STERMANN 1er Bat de la Demi-Brigade de la Légion Étrangère



Participation de la SEVG

Prix de la SEVG

CONCOURS DE SORTIE - JUIN 2014

Les prix de la Société amicale des élèves et anciens élèves des Écoles du service de santé des armées et de l'École du Val-de-Grâce ont été attribués :

- à l'interne des hôpitaux des armées Éléonore CAPILLA, classée major au concours de sortie des médecins du cycle 2011-2014 de l'École du Val-de-Grâce;
- à l'interne des hôpitaux des armées Lucie PIGNOL, classée major de médecine générale;
- au vétérinaire Nina FAURE en stage d'application 2013-2014 de l'École du Val-de-Grâce, classée major au concours de sortie des vétérinaires.



Prix remis par le MGI (2°S) H. BOURGEOIS

JOURNÉE DES INTERNES ET DES ASSISTANTS - OCTOBRE 2014

• à l'interne des hôpitaux des armées Paola VANHAECKE, pour sa communication : UNE PILE CASSE-PIEDS

Nous rapportons le cas d'un patient de 87 ans, coronarien, porteur d'un pacemaker depuis 2002, qui a présenté une syncope avec prodromes en poussant la porte de son immeuble de la main droite. Le malaise a eu pour conséquence une fracture de la malléole externe de la cheville droite. Nous discutons dans cette observation des modalités du diagnostic étiologique du malaise et de la prise en charge.

Le patient est porteur d'un pacemaker avec sondes unipolaires. Le contrôle du stimulateur cardiaque retrouve des paramètres de sondes normaux. L'analyse des mémoires embarquées retrouve plusieurs enregistrements d'évènements, à type de pauses, dépassant les 3 secondes et jusque-là asymptomatiques. Afin de comprendre la cause de ce malaise, nous avons cherché à en reproduire les circonstances. Le patient, sous contrôle télémétrique a dû réaliser une série de mouvements contrariés du bras droit.

Le test a été cliniquement positif, reproduisant une lipothémie.

Les myopotentiels pectoraux ont été détectés par la sonde unipolaire comme une activité ventriculaire spontanée, ce qui a inhibé la stimulation réglée à 60/min, vitale chez ce patient strimulodépendant.

Sur les sondes bipolaires, la détection de l'activité électrique est beaucoup plus spécifique, n'intégrant pas un vecteur allant de l'extrémité de la sonde au boîtier qui dans notre observation est responsable de la détection de myopotentiels pectoraux.

L'incidence des symptômes en lien avec ces surdétections est faible, mais les conséquences peuvent être dommageables comme chez notre patient.

Actuellement ce problème est de moins en moins rencontré avec la généralisation des sondes bipolaires, mais dans le cadre d'un malaise chez un patient porteur d'un pacemaker avec sonde unipolaire, la recherche des surdétections doit être systématique.

EV

Participation de la SEVG

Gala AGESSA

Le samedi 4 octobre 2014 se tenait la 4e édition du gala de l'École de santé des armées. Organisé chaque année par l'association AGESSA, ce gala de prestige est héritier du gala de l'École du service de santé des armées de Lyon-Bron. Il est l'occasion pour les élèves et les anciens élèves de se retrouver au sein de cette récente École, héritière des traditions des Écoles du service de santé des armées de Bordeaux et de Lyon-Bron

Cette soirée de prestige conclut la journée du baptême de la nouvelle promotion, dont la revue des troupes a été assurée, cette année, par le médecin général des armées J-M Debonne, directeur central du Service de santé des armées. Cette soirée a été pour tous l'occasion de célébrer et de fêter l'arrivée de nouveaux camarades au sein du Service.

Ce gala est le fruit d'une longue préparation: la promotion médecin général inspecteur Lefebvre s'est consacrée durant 5 semaines à la décoration du site. Et l'AGESSA orchestre toute l'organisation de l'évènement, afin de proposer chaque année une prestation digne de l'École et du Service de santé des armées.

Fort de ses précédents succès, le gala de prestige de l'École de santé a accueilli cette année plus de 3 800 convives avec une majorité de personnels du Service. D'autres militaires, de tous grades et de toutes armes et de nombreux civils se sont joints à l'évènement.

Cette véritable fête de l'École et par extension du Service, a débuté pour les privilègiés dès 19h30 avec un agréable repas servi par le célèbre traiteur lyonnais Pignol. À l'issue du repas, l'ouverture du bal et donc des portes, a été initiée pour la première fois par l'Angiboust, issu des traditions navalaises.

Ensuite, l'ensemble des invités a pu découvrir la chaude ambiance



de la nouvelle salle salsa, réaliser quelques passes en salle rock, se détendre autour d'une coupe de champagne en écoutant l'illustre Michel en salle piano et finir la soirée en salle lounge avec les traditionnels croissants et pains au chocolat après avoir profité de l'installation sonore, digne de grands festivals, de notre discothèque.

Dans un contexte économique défavorable, le soutien de la Société amicale des élèves et anciens élèves des Écoles du service de santé des armées et de l'École du Val-de-Grâce (SEVG) est d'une aide précieuse pour notre association, comme celles de nombreux autres donateurs. Sans elles, il nous serait difficile de réaliser chaque année un aussi prestigieux gala qui se doit être, à mon sens, un vecteur de rayonnement de notre École et du Service de santé des armées. Soyez-en très sincèrement remerciés! Je tiens également à remercier ici le commandant de l'École de santé des armées, le médecin général inspecteur Cavallo pour sa confiance qui nous a permis d'organiser cette année encore cet évènement au sein de notre très chère « Boâte ».

Nous vous donnons donc d'ores et déjà rendez-vous le lundi 3 octobre 2015 pour la prochaine édition du prestigieux gala de l'École de santé des armées, pour partager une fois encore un moment convivial et festif à l'occasion du baptême de la promotion 2014.

AM A. Sabate-Ferris





Participation de la SEVG

Olympiades santé 2014

L'idée de cet évènement a mûri suite au gala de l'École de santé des armées 2013. Le but était de créer un évènement rassemblant tous les étudiants en médecine et pharmacie de Lyon au sein de notre établissement et de leur faire ainsi découvrir le milieu dans lequel nous, étudiants militaires, nous évoluons.

Le thème des Olympiades santé a donc été retenu. En effet, quoi de mieux que le sport pour créer une véritable cohésion entre jeunes?

Les préparatifs ont commencé en début d'année 2014. Les différents sports proposés étant le football, le basket-ball, la natation, le volley-ball, le rugby et la course à pied, tous les locaux mis à notre disposition à l'École de santé ont donc été réquisitionnés. Les différentes équipes, civiles ou militaires, pharmaciens ou médecins, ont pu s'inscrire en mars et avril par le biais des réseaux sociaux.

Le 12 avril 2014, l'École était enfin prête à accueillir les 400 personnes attendues dès le matin même. Les tournois se sont déroulés tout au long de la journée, avec pour la pause du midi un barbecue gratuit pour tout le monde. En fin d'après-midi, des prix ont été remis aux heureux gagnants de chaque discipline par le bureau de l'AGESSA, par le médecin général inspecteur Cavallo, commandant l'École de santé des armées, ou par certains de nos partenaires.

Cette journée fut une agréable réussite. Elle a permis de faire découvrir notre École à tous les étudiants que nous côtoyons quotidiennement à la faculté ou en stage et d'instaurer une cohésion entre nous. Comme d'autres évènements tel que le gala, cette journée nous ouvre au monde extérieur et permet de montrer aux gens qui nous somment et dans quel milieu nous vivons.

C'est grâce à nos partenaires et à leur aide que nous avons les moyens de réaliser ce type d'évènement. En effet, outre les moyens qui nous sont octroyés par le médecin général inspecteur Cavallo, que nous remercions ici pour son habituelle bonne volonté pour ces évènements, c'est bien votre soutien qui en est la base. C'est pourquoi nous remercions nos sponsors et tout particulièrement la Société amicale des élèves et anciens élèves des Écoles du service de santé des armées et de l'École du Val-de-Grâce (SEVG) d'avoir aidé au rayonnement de notre École en participant à cet évènement.

Grâce aux réseaux sociaux et à notre site internet, nous n'avons eu que de bons retours des Olympiades santé 2014 et tout le monde attend avec impatience celles de l'année prochaine. Nous avons déjà beaucoup d'idées pour améliorer cette belle journée. J'espère que vous serez aussi de la partie!

AM C. Sevagen







Photos: ESA-CMP-2014



Participation de la SEVG

Santards du soleil

Séjour humanitaire sur la zone de Fondwa, Haïti



Au cours de l'été 2014, nous sommes 7 aspirants médecins de la promotion MGI Chavialle à nous être rendus en Haïti. Nous avons effectué une mission humanitaire dans le cadre de l'association Santards du Soleil. La mission s'est déroulée du 27 juillet 2014 au 10 août 2014 pour certains, 17 août 2014 pour d'autres. Nous logions au sein de la communauté religieuse de Fondwa, un village situé à deux heures au Sud-Ouest de Port-au-Prince, dans le département de l'Ouest. L'environnement y était montagneux, à l'image de la grande majorité de l'île Haïtienne.

Le séjour a été rythmé par la réalisation quotidienne de cliniques mobiles dans une dizaine de villages de la zone. Ces cliniques étaient réalisées du lundi au jeudi. Le vendredi était consacré au travail au dispensaire de Fondwa avec les médecins de l'association américaine Heart to Heart, et les week-ends étant libres, nous permettaient, non seulement de nous reposer, mais surtout de découvrir l'Île.

Chaque jour de la semaine, nous partions aux alentours de 8 h 30, pour nous rendre à pied jusqu'au village où nous établissions la clinique. Nous étions divisés en deux groupes les deux premières semaines. Les marches étaient plus ou moins longues, durant jusqu'à plus de deux heures pour les plus difficiles.

Une fois arrivés sur place, les trois ou quatre élèves présents se répartissaient les rôles: alors que certains menaient des actions de prévention auprès de la population, les autres réalisaient les soins de clinique à proprement parler.

Les thèmes de prévention portaient sur différents sujets, choisis à l'aide des conseils donnés par les élèves partis en 2013. Nous avons ainsi évoqué les thèmes de l'alimentation, le coup de chaleur, la sexualité et le VIH, le chikungunya et réalisé quelques initiations aux premiers secours. Généralement, la population s'est montrée très intéressée et nous avons pu répondre à de nombreuses questions, pour certaines assez surprenantes. Au vu des réactions qu'ont occasionnées ces séances et du grand nombre de questions posées, il nous a semblé que cette action était tout particulièrement importante.

En parallèle, une ou deux personnes dispensaient les soins de clinique mobile. Les habitants étaient à tour de rôle reçus par un élève, soit pour un simple contrôle des fonctions vitales, soit pour tenter de diagnostiquer l'origine de leurs maux. Nous avions emmené un peu de matériel (tensiomètre, thermomètre, compresses et désinfectant...) et comme médicament, seulement du Doliprane, que nous distribuions en cas de chikungunya. Notre action était essentiellement préventive, mais permettait également de rediriger les patients vers le dispensaire lorsque nous le jugions utile. En revanche, il est vrai que nos connaissances ne nous permettaient pas toujours d'établir un diagnostic fiable. Il est possible que nous ayons commis quelques erreurs en orientant, à tort, un patient en bonne santé vers un médecin; ou pire, en laissant partir des malades sans les inquiéter. Cependant, nous avons tenté de faire au mieux avec les connaissances que nous avions.

Les pathologies principalement rencontrées ont été les reflux gastro-œsophagiens, les maux de tête, les douleurs articulaires dues souvent à l'arthrose, l'hypertension artérielle, ainsi que les dermatoses et



états grippaux chez les enfants. Nous avons également vu beaucoup de cas de chikungunya.

L'affluence dans les villages était très variable. Nous accueillions une trentaine de patients par jours en moyenne, ce chiffre pouvant monter jusqu'à 80.

Chaque vendredi, nous nous sommes rendus au dispensaire de Fondwa afin d'assister aux consultations données par un médecin haïtien de l'association américaine Heart to Heart. Ces séances ont été pour nous particulièrement bénéfiques. Le médecin était très accueillant et pédagogue. Il était désireux de nous transmettre un maximum de connaissances, qui venaient ainsi alimenter notre savoir médical. Celles-ci nous permettaient, lors des cliniques mobiles suivantes, d'affiner les diagnostics et la nature des prises en charge. Cela nous a également permis de mieux cerner l'étendue des capacités et limites du dispensaire. Nous pouvions mieux

comprendre dans quels cas il était judicieux ou non de rediriger les patients vers ce centre.

Nous avons pu découvrir une médecine bien différente de celle que l'on connaît en France. En effet, l'absence de moyens d'examens complémentaires faisait de l'examen clinique une étape non seulement primordiale, mais aussi absolument indispensable pour la pose du diagnostic.

En conclusion, notre mission en Haïti en cet été 2014 s'est révélée particulièrement porteuse d'enseignements pour nous, que ce soit sur le plan médical ou humain. Nous y avons découvert un autre mode d'exercice de la médecine, un autre mode de vie, une autre culture. Nous espérons que cette mission aura également été bénéfique pour la population que nous avons rencontrée et que nous remercions pour l'accueil qui nous a été réservé.

AM O. Sabardu L'équipe « Santards du Soleil »



Lu pour vous

Maurice MARÉCHAL - Un violoncelle parle - Lettres de guerre à ses parents

Éditions Multilingues FRACTION – MeGeP 324, route Autarribe – 40300 BELUS www.fraction-international.com 480 pages – 30 €

Règlement par chèque à l'ordre des Editions FRACTION, à adresser à MeGeP

Maurice Maréchal, quel musicien ou amateur de musique pourrait ignorer ce nom prestigieux ? Le grand public, lui-même, connaît l'histoire étonnante du « Poilu », ce violoncelle de guerre fabriqué par deux menuisiers dans une caisse de munitions, que Maréchal joua pendant plusieurs mois, lors des concerts donnés durant les périodes de repos.

Moins connues que sa brillante carrière de violoncelliste, les années de jeunesse et surtout celles de la guerre se révèlent au grand jour dans sa correspondance avec sa mère. Du

concours d'entrée au Conservatoire de Paris en 1907 à la démobilisation en 1919, les lettres permettent de voir le cheminement de l'enfant à l'homme, mais aussi d'observer le jeune soldat dans ses paradoxes profonds : à la fois « p'tit nenfant de sa maman », comme il écrit lui-même et combattant déterminé, ne se cachant ni ses peurs ni ses rancœurs, souvent poète autant que musicien, perpétuellement amoureux de femmes lointaines ou seulement d'images féminines ; dans tous les cas, un être infiniment attachant.

La publication de cette correspondance (Éditions FRAction, Multilingues, Albi) vient compléter celle, en 2005, de ses carnets de guerre, découverts par sa fille peu après sa mort (Deux Musiciens dans la Grande Guerre, Paris, Tallandier-Radio France, 2005, édition et introduction de Luc Durosoir). Les lettres de Maréchal à sa mère (édition réalisée par Luc Durosoir) sont introduites par trois témoignages exceptionnels : hommages d'Alain Meunier et de Jean Deplace à leur maître et préface d'Emmanuelle Bertrand.



Autobiographie de Pierre TITON

Société des Écrivains – 14, rue des volontaires – 75015 PARIS

www.societedesecrivains.com

642 pages – 29 € – ISBN: 978-2-7483-6172-8

« Pour l'heure, il n'était plus question de distinguer officiers, sous-officiers ou hommes de troupes. Il n'y avait plus que des blessés, FFI, mais aussi civils, et même soldats allemands prisonniers, et blessés, qu'il s'agissait d'opérer et de sauver, si possible ».

Médecin à travers les tempêtes du siècle s'inscrit dans la lignée des ouvrages nécessaires à la mémoire collective. Par sa condition de médecin militaire, Pierre Titon fut un témoin privilégié d'un pan douloureux d'histoire de France, s'étirant de la Seconde Guerre mondiale à la guerre d'Algérie. À travers cette autobiographie regorgeant d'anecdotes relatées avec une précision méticuleuse, il transmet un vécu et une expérience précieux.





SEVG CR de la réunion des présidents et trésoriers de sections

du 16 janvier 2013

Membres du bureau

Présents:

Trésorier

Président MGI (2°S) BOURGEOIS Vice-président MGI (2°S) CONTANT

Secrétaire général

MGI (2eS) WEY L^t Col. (ER) GÉPEL

Trésorier adjoint

Col. (ER) LE MARCHANT DE TRIGON

Absents excusés:

Vice-président MG (2°S) MAILLARD

Rédacteur en chef/

Secrétaire adjoint PGI (2°S) LEMONTEY Membres des sections

Présents:

Section Ouest MG (2°S) SAUVAGET

Col. (ER) LUCAS

Cdt (ER) FOUQUE Section Est

Absents excusés:

Section Est MC (ER) RAGUENES Section Sud-Ouest MG (2°S) VIALETTE

La réunion annuelle des présidents et des trésoriers de sections régionales de la SEVG s'est tenue le 16 janvier 2014 à 14 heures 30 dans les locaux de la SEVG au Val de Grâce.

I. ALLOCUTION D'OUVERTURE **DU PRÉSIDENT NATIONAL**

Après avoir salué les président et trésoriers présents, le MGI (2°S) Bourgeois leur a adressé ses meilleurs vœux pour eux et leur section.

Il note avec regret que seules les deux sections réellement actives sont représentées, celle de l'Ouest et celle de l'Est, les trois sections de la moitié sud du pays étant absentes. Toutefois il rappelle que le président de la section Sud-Ouest s'est excusé et a fait part de la réunion prochaine de cette section.

Il donne ensuite la parole au MGI (2°S) R. Wey, secrétaire général, pour préciser le déroulement des festivités du centenaire qui seront les prochains rendez-vous nationaux.

II. CALENDRIER DU CENTENAIRE

Le secrétaire général fait le point du déroulement des manifestations prévues pour le centenaire du 22 mai au 25 mai 2014 : vente d'entraide, conférence, cocktail d'accueil, ravivage de la flamme, assemblée et conseil statutaires, concert, messe du souvenir et repas convivial. Il précise que seul le repas du dimanche 25 mai fera l'objet d'un règlement forfaitaire de la part des congressistes qui s'y inscriront. Les autres frais ainsi que la différence entre le prix du repas et son coût réel seront supportés par la SEVG.

III. TRÉSORERIE

Le Lt. Col. (ER) Gépel présente ensuite la situation de la trésorerie qui est bonne: les dépenses sont conformes aux prévisions, les recettes ne sont pas encore totalement colligées mais on sait déjà que le patrimoine de la SEVG a rapporté suffisamment pour que le déficit de fonctionnement soit couvert. Par ailleurs, la vente d'entraide, à elle seule, permet d'assurer la couverture de toute l'aide sociale ou humanitaire qui est demandée.

IV. VIE ET CALENDRIER DES SECTIONS

Le président national donne la parole aux représentants des sections régionales.

Le MG (2eS) Sauvaget, président de la section Ouest prend alors la parole pour indiquer que la réunion annuelle de la section le 12 octobre à Saint-Malo s'est déroulée dans de bonnes conditions. Il annonce que le MCSCN (H) Corbeille, qui prend sa seconde retraite, a accepté la charge de président de la section. Le Col. (ER) Lucas trésorier de la section souhaite également passer le flambeau.

Le Lt. Col. (ER) Fouque, trésorier de la section Est, indique les difficultés rencontrées pour réunir les adhérents. Actuellement, les seules dépenses enregistrées localement sont celles facturées par la poste pour la tenue du compte courant.

V. QUESTIONS DIVERSES

Le Col. (ER) Lucas fait part de son souci lié au constat qu'il est localement le seul à disposer de la signature sur le compte courant. En effet la section Ouest utilise le compte ancien pour lequel le président de section n'est plus mandataire (ce compte ne peut avoir qu'un mandataire); par contre le compte récent ouvert par le siège national qui peut recevoir deux mandats n'est pas actif. Cette situation sera étudiée et clarifiée lorsque sera effectué le renouvellement du bureau de la section.

> L'ordre du jour étant épuisé, le président lève la séance en invitant les présents à partager un moment de convivialité autour d'une galette.

> > MGI (2eS) R. WEY Secrétaire général MGI (2°S) H. BOURGEOIS Président

I CR de la réunion du conseil d'administration

du 12 mars 2014

Président d'honneur

Excusé:

PG (2°S) P. BOUQUENNE

Membres du bureau

Présents:

Président MGI (2°S) H. BOURGEOIS
Vice-président MGI (2°S) A. CONTANT
Vice-président MG (2°S) A. MAILLARD
Secrétaire général MGI (2°S) R. WEY
Rédacteur en chef/Secrét. Adj.
Trésorier L¹ Col. (ER) D. GÉPEL

Trésorier adjoint

Col. (ER) LE MARCHANT DE TRIGON

Membres invités

Présent:

Présidente du comité de la vente d'entraide - M^{me} R. WEY

Membres du conseil d'administration

Présents:

MP (ER) D. GABENISCH MC (ER) C. GAUDIOT MGI (2°S) C.P GIUDICELLI MGI (2°S) G. HAGUENAUER PCSHC (ER) P. LAFARGUE MCSHC (ER) C. MOLINIÉ

Absents excusés:

MGI (2°S) H.M ANTOINE PC (ER) J.L CHARRIEAU

MC D. OTT

MG (2°S) A. PIERRE MCSHC J.P RENARD

Absents excusés:

Commandant l'École de Santé des armées Bron - MGI J.D CAVALLO Directeur de l'École du Val-de-Grâce - MGI F. PONS Chef de cabinet du directeur de l'EVDG - Cdt P. LEMPEREUR (représentant le directeur de l'École du Val-de-Grâce) Vice-président de l'AGESSA Bron - AM P. PÉZY

Après avoir remercié les membres du conseil d'administration présents, le MGI (2°S) Bourgeois ouvre la séance. Il renvoie aux termes de son éditorial dans la dernière livraison de la revue pour souligner l'importance du rendez-vous de mai 2014 à l'occasion de la célébration du centenaire de la SEVG. Il passe la parole au secrétaire général pour faire le point sur les manifestations prévues à cette occasion.

I. CENTENAIRE

Le calendrier du centenaire n'a pas subi de modifications.

La vente d'entraide sera le « fil rouge » entre les différentes manifestations les 22, 23 et 24 mai.

La journée du 22 mai s'achèvera à 18 h 30 par la conférence prononcée par le MGI (2°S) Bourgeois sur le thème de « La folie musicale en France de 1914 à 1921 ». À l'issue de cette conférence, la SEVG offrira un cocktail aux participants.

Le 23 mai sera marqué par la cérémonie de mémoire du ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe à 18 h 30. Un bus permettra d'effectuer le trajet entre le Val-de-Grâce et la place de l'Étoile. Dès lors, il sera possible d'être en uniforme pour les sociétaires qui le souhaiteraient.

Le 24 mai, après la clôture de la vente d'entraide, un concert sera donné dans la chapelle royale du Val-de-Grâce à 20 h par la maîtrise de l'École militaire.

Enfin, le dimanche 25 mai, après la messe du souvenir à 11 h en la chapelle et le dépôt de gerbe, un repas dans la salle capitulaire permettra un moment de convivialité (participation aux frais de 30 euros par personne).

II. RÉFLEXIONS ET COMMENTAIRES SUR LES MANIFESTATIONS DU CENTENAIRE

Le MG (2°S) Maillard précise que le bureau a veillé à ce que les participations financières des sociétaires soient les plus modestes possibles. L'essentiel des frais est pris en charge par la SEVG. Seul le repas du dimanche fait appel à participation individuelle de 30 euros, mais il convient de souligner qu'il reste un différentiel de 20 euros avec le coût réel de la

prestation. Ce différentiel est pris en charge par la SEVG.

Il est rappelé que les membres du conseil d'administration sont conviés à partager le repas de midi le vendredi 23 mai. Il conviendra de s'inscrire auprès du secrétariat.

III. TRÉSORERIE

Au 31 décembre 2013 la situation financière de l'association est bonne et ce malgré le déficit enregistré dans le renouvellement des cotisations.

En effet, la valeur du patrimoine est en hausse d'environ 5 % et son rapport est positif, même si celui-ci est un peu inférieur aux prévisions.

Les dépenses ont été conformes au budget prévisionnel à 500 euros près. Par contre les recettes sont inférieures de 6000 euros par rapport au budget prévisionnel (déficit de cotisations, commissions bancaires élevées et rapport des coupons). Au total le déficit de fonctionnement de 45 000 euros est largement comblé par l'augmentation de la valeur du patrimoine.

Il faut noter que depuis le début de 2014, la rentrée des cotisations est normalisée, ce qui est bon signe pour l'exercice en cours.

IV. POINT SUR LA REVUE

La livraison de la revue est effectuée. Le MGI (2°S) Haguenauer en avait assuré une relecture. Le MGI (2°S) Giudicelli, indisponible dans le créneau étroit qui le permettait, n'a pas pu participer à cette relecture cette fois-ci. Qu'ils soient remerciés pour leur engagement.

Il faut à nouveau revenir sur la longue liste des 460 « adresses inconnues ». Le MGI (2°S) Haguenauer

les classe en trois grandes catégories: les très grands anciens qui sont décédés; des plus jeunes qui ont disparu nominativement des sources d'information ouvertes et une troisième catégorie composée d'homonymes, de cas plus flous qui seuls méritent d'être réexaminés

En 2010 1681 « adhérents » étaient présents dans le fichier. Le travail de recensement et de rappel de cotisations a permis d'identifier 740 adhérents cotisants et d'isoler les 460 « adresses inconnues ». La question de la radiation de ces derniers est très clairement posée.

V. VENTE D'ENTRAIDE

Le MGI (2°S) Wey signale au conseil les indications de la présidente du comité d'organisation:

- l'installation des stands s'effectuera dès le mercredi 21 mai en fin d'après midi. Toutes les bonnes volontés sont requises, y compris celles des élèves sur lesquelles tout le monde compte;
- il conviendra de préciser les modalités du repas des membres du conseil d'administration le vendredi 23 mai à midi, d'autant qu'il est souhaitable que ceux-ci aient le temps entre le repas et la réunion du conseil pour faire le tour des stands;
- il sera possible, en fonction de la demande, de ramener de Bordeaux des huîtres pour le samedi 24 à midi;
- l'HIA du Val-de-Grâce n'a pas encore fixé les règles de facturation des prestations alimentaires (avec ou sans « participation » de 42 % venant alourdir la facture des denrées commandées pour la vente).

VI. QUESTIONS DIVERSES ET TOUR DE TABLE

Le MGI (2°S) Haguenauer pose la question d'une participation aux frais pour le concert. Le MGI (2°S) Bourgeois lui indique qu'une décision sera prise dans ce domaine en liaison avec la directrice de la maîtrise de l'École militaire. Pour le moment, compte tenu du coût prévisionnel, l'orientation va plutôt vers la gratuité du concert.

Il souligne l'importance de pouvoir se garer dans l'enceinte du Val de Grâce le soir du concert. Ceci est prévu: le Cdt Lempereur a dans ses attributions l'information de la sécurité de l'hôpital et le fléchage pour ce type de manifestation.

Le MGI (2°S) Giudicelli s'interroge sur l'adhésion des jeunes. Effectivement, pour le moment nous n'avons pas encore noté de retombées de la décision prise en faveur des élèves d'une cotisation réduite, mais il est encore trop tôt pour en tirer des conclusions.

Le MC (ER) Gaudiot fait part du décès de M^{me} Garreta. Une lettre de condoléances sera adressée par le président au MGI (2°S) Garreta.

Il note le caractère très luxueux de la revue, soulignant qu'il préfèrerait à titre personnel une revue moins belle mais plus fréquente. Il est rappelé à cette occasion que le site de la SEVG est là pour apporter au fil de l'eau les informations pratiques.

Le PCSHC (ER) Lafargue tient à féliciter le rédacteur en chef de la revue pour la qualité de la dernière livraison.

Il indique qu'il a convié les membres de sa section de la SMLH à venir visiter le musée du Val de Grâce le 24 mai et à assister au concert le soir. Malheureusement il ne pourra être présent, retenu par des obligations incontournables, à ce moment-là. Il lui est indiqué qu'il devra fournir les informations sur ce groupe au secrétariat. Il sera pris en compte. Il leur est même possible de déjeuner à midi à la salle capitulaire.

Le MP (ER) Gabenisch rappelle que deux membres de la section Est se présentent aux élections pour le conseil d'administration. S'ils sont élus, cette section sera très représentée au sein du conseil.

En clôturant le conseil, le président demande aux membres du conseil de faire connaître autour d'eux le centenaire et souhaite qu'ils animent avec enthousiasme les manifestations qui auront lieu.

L'ordre du jour étant épuisé, et aucune question n'étant posée, la séance est levée à 16 h 15.

MGI (2es) R. WEY Secrétaire général

MGI (2°s) H. BOURGEOIS Président

SEVG

Compte rendu de l'assemblée générale de la SEVG

I. ACCUEIL ET ALLOCUTION DU PRÉSIDENT

Le président, le MGI (2°S) H. Bourgeois, remercie chaleureusement les membres présents de leur fidélité et rappelle le calendrier des prochaines manifestations, tout en exprimant son regret devant l'étiolement, année après année, de la participation à cette assemblée. On aurait pu espérer, à l'occasion de la célébration du centenaire de notre association, que la mobilisation des adhérents soit plus marquée. Il n'en est rien. Alors quel avenir pour la SEVG? Mettre en application la clause de dissolution prévue par les statuts?

L'association n'en est pas là et pour l'heure, le MGI (2°S) Bourgeois souhaite que l'assemblée générale,

unanime, exprime ses remerciements les plus vifs au comité d'organisation de la vente d'entraide et à sa présidente pour la qualité de l'action qui est conduite et de sa parfaite réussite qui nous offre, en plus, des moments privilégiés pour nous retrouver.

Enfin, 127 ont participé aux élections au conseil d'administration; 5 bulletins blancs ou nuls ont été enregistrés et 122 suffrages ont été exprimés.

II. RAPPORT MORAL

L'année écoulée a été marquée par quelques points forts sur lesquels il convient de s'arrêter.

 La grande affaire de cette année qui s'est écoulée aura été la préparation des manifestations marquant le centenaire de la SEVG. Il a été choisi de faire de la vente d'entraide le « fil rouge » de cette célébration, toutes les manifestations, qu'elles soient conviviales ou de mémoire, s'articulant autour d'elle.

- Nous avons déjà, à de multiples reprises, rendu compte à l'assemblée du travail de fourmis qui est conduit afin de disposer d'un fichier « adhérents » fiable. La tâche n'était pas simple mais la dernière livraison de la « revue » adressée à 734 sociétaires a permis de constater que les retours pour adresse inconnue étaient désormais réduits à une dizaine. Pour parvenir à ce résultat, 416 noms ont été gelés pour vérification: malheureusement les informations qui nous parviennent font état de nombreux décès. Nous avons enregistré des reprises d'adhésions parmi ceux qui avaient pris des distances avec l'association depuis la suppression de la catégorie des adhérents permanents. Ils sont les bienvenus. Nous poursuivrons inlassablement notre politique de sensibilisation à leur égard ainsi que vis-à-vis des jeunes de nos écoles.
- Les élections au conseil d'administration ont plébiscité les membres sortants du conseil ayant décidé de poursuivre leur bénévolat. Ont été réélus les MG (2°S) Maillard, MG (2°S) Pierre, MC (ER) Ott, MC (ER) Gaudiot, Col (ER) Le Marchant de Trigon. Elles ont également démontré la vitalité de la section Est avec l'élection du MC (ER) Raguenes et du Cdt (ER) Fouque. Nous y accueillons également le commandant Lempereur dont chacun reconnaît ici l'efficacité et l'engagement à nos côtés. En particulier, son implication dans la réalisation du centenaire a été décisive. Sa brillante élection ne fait que rendre justice à son dévouement à notre association.
- Il convient de souligner ici que les deux grands rendez-vous institutionnels de mémoire que sont le ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe qui a eu lieu le 6 octobre 2013 et la messe du souvenir célébrée par le Monseigneur Ravel, évêque aux armées, le 17 novembre 2013, ont corrigé cette année le sentiment de déconsidération à notre égard qui était apparu les années précédentes. En effet, les autorités du service, lorsqu'elles n'avaient pu être présentes, avaient tenu à se faire représenter au meilleur niveau et si ce soir, le médecin général des armées Debonne, directeur central du Service de santé a été obligé d'annuler sa participation au ravivage et de s'y faire représenter c'est en raison de contraintes majeures et imprévues.
- Le président a été convié cette année encore aux cérémonies de baptême de la promotion de l'École de santé des armées et il remit les prix de la SEVG aux élèves primés lors du concours de sortie de l'École du Val-de-Grâce.
- La SEVG a été particulièrement généreuse en réponse à l'appel des associations des élèves de l'ESA comme du bureau des internes

et des assistants afin de soutenir leurs actions. Nous sommes en cela à l'écoute de nos jeunes générations qui savent en retour répondre présent à nos sollicitations comme le démontre l'importance de la délégation venue de Lyon pour participer volontairement au ravivage de la flamme ce soir. Qu'ils soient remerciés de leur disponibilité.

En toute logique, le rapport moral de cette année de travail consistera surtout en un compte rendu de la participation aux manifestations marquant le centenaire de la SEVG. S'il est prématuré d'en tirer un quelconque bilan, il n'est cependant jamais trop tôt pour remercier tous ceux qui se sont engagés à nos côtés pour que la réussite soit au rendez-vous. Nos vifs remerciements vont tout particulièrement au commandant de l'École du Val-de-Grâce et à ses subordonnés qui nous ont apporté un soutien sans faille. Sans son attention bienveillante et sans leur aide nous n'aurions rien pu organiser. Qu'ils trouvent ici la marque de notre reconnaissance

Il est procédé au vote d'approbation du rapport moral, adopté à l'unanimité.

III. TRÉSORERIE DE LA SEVG

Le bilan de l'année 2013 présente un déficit de fonctionnement, supérieur de 12,5 % aux prévisions (45 000 euros en réalisé versus 40 000 euros en prévision).

Cette différence est en particulier le fruit d'une prévision trop optimiste des recettes, influencée par les bonnes rentrées de l'année précédente à la suite des nombreux rappels effectués. Ainsi, les cotisations ont été inférieures de 3 000 euros par rapport à l'estimation et les revenus encaissés du portefeuille l'ont été de 2000 euros.

Les dépenses d'un montant de 87 000 euros ont été strictement conformes au budget prévisionnel, sachant qu'une anticipation de règlement d'assurance 2014 a été effectuée (500 euros).

La valeur du patrimoine financier de la SEVG a progressé de plus de 5 %, permettant d'absorber le déficit de fonctionnement. Cette valeur est bien entendu fluctuante en fonction de la valorisation du portefeuille (1224408 euros).

Le budget prévisionnel 2014 qui vous est présenté est sensiblement identique à celui de 2013 avec toutefois une correction à la baisse des recettes. Les dépenses tiennent compte des frais conjoncturels liés aux manifestations du centenaire pour un montant de 7000 euros.

Espérons que les performances boursières compenseront encore l'incontournable déficit de fonctionnement envisagé, nous évitant d'amputer notre capital.

Après l'approbation par le commissaire aux comptes qui a jugé les dépenses sincères et véritables, le quitus de gestion a été donné à l'unanimité des membres présents et représentés.

IV. POINT SUR LA REVUE

Comme à chaque fois, les informations qui remontent indiquent la satisfaction des adhérents sur la grande qualité de notre revue.

La prochaine livraison sera consacrée à la célébration du centenaire.

V. QUESTIONS DIVERSES

Un débat sur la faible participation des adhérents aux activités statutaires est ouvert par le MGI (2°S) Bazot. La conclusion des échanges sur ce point se résume avec: « pas de pessimisme, pas de découragement! »

Le MG (2°S) Maillard souligne qu'il conviendrait de réfléchir à l'élargissement de notre base d'adhérents en s'ouvrant éventuellement à d'autres. Le MC (ER) Pirame indique que l'ASNOM, qui ne souffrirait pas d'une crise d'adhésion, utilise beaucoup le « bouche-à-oreille » pour susciter les vocations, chaque adhérent sensibilisant ses relations. Le MGI (2°S) Bourgeois rappelle les actions conduites en direction et avec l'ASNOM. Dans ce domaine, la progression ne peut qu'être lente.

Le MC (ER) Gaudiot intervient pour rappeler l'existence de l'association du Monument aux Morts

de Verdun. Il estime par ailleurs que la revue, certes de qualité, est trop « luxueuse » et n'est pas un « journal de liaison » apportant aux adhérents les informations d'actualité. Ainsi a-t-il appris le ravivage de la flamme assuré pour le Service de santé des armées en janvier par le Directeur central dans la presse propre à la Gendarmerie, regrettant que la SEVG n'ait pas relayé cette information. Le MGI (2°S) Wey précise en réponse que cette cérémonie du service d'active décidée probablement rapidement et n'ayant pas fait l'objet d'une publicité préalable, n'était pas connue non plus de la SEVG qui ne risquait donc pas d'en diffuser l'information.

Le MGI (2°S) Contant rappelle qu'une revue intermédiaire existait, mais qu'elle a été supprimée. Par contre le site internet de la SEVG donne toutes les informations d'actualité portées à la connaissance du bureau.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 16 heures.

MGI (2°S) R. WEY Secrétaire général MGI (2°S) H. BOURGEOIS Président

SEVG

Bilan financier au 31 décembre 2012

ACTIF	2012	2013	PASSIF	2012	2013
ACTIF IMMOBILISÉ			CAPITAUX PROPRES		
Immobilisations corporelles	_	-			
Immobilisations financières Prêts d'honneur	- 4 374,98	2 916,60	Fonds associatif	1 194 767,66	1 269 607,77
Total (1)	4 374,98	2 916,60	Provisions fonds social Résultat exercice	- - 37 580,67	- - 45 201,92
ACTIF CIRCULANT			Provisions risques et charges	_	_
Stock objets divers	5 300,00	6 909,00	Total (4)	1 157 186,99	1 224 405,78
Stock livres	8 900,00	3 100,00	DETTES		
Total (2)	14 200,00	10 909,00			
DISPONIBILITÉS					
Valeurs mobilières Legs Cantoni (V. Mob.) Liquidités	941 068,98 149 917,12 47 730,91	1 005 340,88 152 516,68 52 722,62	Charges sociales Impôts Revue + Lettres	- - -	- - -
Total (3)	1 138 612,01	1 210 580,18	Total (5)	_	-
TOTAL (1+2+3)	1 157 186,99	1 224 405,78	TOTAL (4+5)	1 157 186,99	1 224 405,78

Compte de résultat 2013 et budget prévisionnel 2014

PRODUITS	2013	Prévisionnel 2014	CHARGES	2013	Prévisionnel 2014
Cotisations et abonnements	10 252,84	12 000,00	Salaires + charges sociales	42 854,86	44 000,00
Revenus du portefeuille	16 918,52	17 000,00	Frais administratifs	4 080,41	7 400,00
Remboursement prêts d'honneur	1 458,38	2 500,00	Loyers (2010 à 2012)	13 986,00	7 400,00
Recettes occasionnelles diverses	277,40	500,00	Revue + Lettre	13 486,81	14 000,00
	,	<u> </u>	Impôts	2 661,00	3 000,00
Recettes au profit œuvres sociales	12 000,00	10 000,00	Œuvres sociales	4 867,61	5 000,00
Revenus CCP et S.G	_	500,00	500,00 Vie de l'association (y compris Frais Centenaire)		11 000,00
Dons	1 420,00	1 500,00	Assurances	1 427,06	600,00
Total produits	42 327,14	44 000,00	Total des charges	87 529,06	85 000,00
			Déficit	45 201,92	41 000,00

SEVG Compte rendu de la réunion du conseil d'administration du 23 mai 2014

Président d'honneur

Excusé:

PG (2°S) P. BOUQUENNE

Membres du bureau

Présents:

MGI (2°S) BOURGEOIS MGI (2°S) CONTANT L¹ Col. (ER) GÉPEL

Col. (ER) LE MARCHANT DE TRIGON

PGI (2°S) LEMONTEY MG (2°S) MAILLARD MGI (2°S) WEY

Membres du conseil d'administration

Présents:

PC (ER) CHARRIEAU MP (ER) GABENISCH MC (ER) GAUDIOT MGI (2°S) GIUDICELLI MGI (2°S) HAGUENAUER

MG (2°S) PIERRE

Absents excusés:
MGI (2°S) ANTOINE
PCSHC (ER) LAFARGUE
MC (ER) LÉVÈQUE
MCSHC (ER) MOLINIÉ

MC OTT

MCSHC RENARD

Membres invités

Présent:

Représentant de l'AGESSA AM PEZY

Absents excusés:

Commandant de l'École de santé des armées MGI CAVALLO

Directeur de l'École du Val-de-Grâce MGI PONS $Présidente du comité de la vente d'entraide <math>M^{me}$ WEY

Le MGI (2°S) H. Bourgeois demande au doyen d'âge le MC (ER) Gaudiot de procéder aux opérations d'élection du nouveau bureau. Après vote à main levée et à l'unanimité ce bureau est ainsi constitué :

Président Médecin général inspecteur (2°S) BOURGEOIS Hubert - Professeur agrégé du Val-de-Grâce
 Vice-Président Médecin général inspecteur (2°S) CONTANT André - Médecin des hôpitaux des armées
 Vice-Président Médecin général (2°S) MAILLARD Armand - Médecin des hôpitaux des Armées

• Secrétaire Général Médecin général inspecteur (2°S) WEY Raymond - Spécialiste DELSSA

• Secrétaire adjoint

• Rédacteur en chef Pharmacien général inspecteur (2°S) LEMONTEY Yves - Professeur agrégé du Val-de-Grâce

Trésorier Lieutenant Colonel (ER) GEPEL Daniel - OCTASSA
 Trésorier adjoint Colonel (ER) LE MARCHANT DE TRIGON - OCTASSA

MGI (2°S) R. WEY Secrétaire général MGI (2°S) H. BOURGEOIS Président

SEVG

Compte rendu de la réunion du conseil d'administration

du 4 novembre 2014

Président d'honneur

Excusé:

PG (2°S) P. BOUQUENNE

Membres du bureau

Présents :

Président MGI (2°S) BOURGEOIS Vice-président MG (2°S) MAILLARD Secrétaire général MGI (2°S) WEY

Rédacteur en chef/

Secrétaire adjoint PGI (2°S) LEMONTEY
Trésorier adjoint Col. (ER) LE MARCHANT
DE TRIGON

Excusés:

Vice-président MGI (2°S) A. CONTANT Trésorier L¹ Col. (ER) D. GÉPEL

Après avoir remercié les membres du conseil d'administration présents, le MGI (2°S) Bourgeois rappelle que les statuts permettent de prendre acte de trois absences non excusées et consécutives d'un administrateur aux réunions du conseil d'administration et de le proposer à la radiation.

Il salue la présence de la délégation des élèves de l'ESA de Lyon et les remercie de leur implication dans la vie de la SEVG, soulignant qu'ils représentent l'avenir de notre association. Il aborde ensuite l'ordre du jour en donnant son appréciation sur les manifestations du centenaire. Auparavant il indique le calendrier prévisionnel de nos activités en 2015:

- la vente se déroulera les 28, 29 et 30 mai 2015; à ce propos il tient à exprimer la reconnaissance du bureau et du conseil d'administration à M^{me} Wey qui a accepté de poursuivre son mandat de présidente du comité d'organisation de la vente pour cette prochaine édition,
- le ravivage de la flamme aura lieu le 4 octobre 2015,
- la messe du souvenir sera organisée soit le 8 novembre, soit le 15 novembre 2015.

I. CENTENAIRE

Au total, le centenaire aura été une réussite. Ce fut une très belle commémoration des cent ans de vie de notre association. Les manifestations se sont toutes parfaitement déroulées, à la satisfaction des sociétaires présents. Il faut noter l'implication du Service et de ses autorités tant au ravivage de la flamme, au concert, à la messe qu'au repas de convivialité qui a clôturé ces journées. Un numéro spécial de la revue sera consacré à cet événement afin de garder la trace de cet anniversaire.

Le président donne la parole, sur ce point, aux membres du bureau qui expriment le même sentiment général de satisfaction.

II. POINT SUR LA REVUE

Le PGI (2°S) Lemontey confirme que la prochaine livraison de la revue s'effectuera en février – mars et sera amplement consacrée à la relation du centenaire. Par ailleurs, cinq articles de fond sont prévus: « Le

Membres du conseil d'administration

Présents: PC (ER) J.-L CHARRIEAU

CDT (ER) E. FOUQUE - MC (ER) C. GAUDIOT

MGI (2°S) G. HAGUENAUER - PCSHC (ER) P. LAFARGUE

MCSHC J.-P RENARD

Absent excusé: MGI (2°S) H.-M ANTOINE

MP (ER) D. GABENISCH - MGI (2°S) C.-P GIUDICELLI

CDT P. LEMPEREUR - MC (ER) J.-N LÉVÈQUE

MCSHC (ER) C. MOLINIÉ - MC D. OTT

MG (2°S) A. PIERRE - MC (ER) F. RAGUENES

Membres invités

Présent:

Présidente du comité de la vente d'entraide M^{me} R. WEY Représentants de l'AGESSA: AM P. PÉZY - AM L. N'GUYEN AM A. SABATE FERRIS

Absents excusés:

Commandant de l'École de santé des armées MGI J.-D CAVALLO Directeur de l'École du Val-de-Grâce MGI F. PONS

SSA en 1914-1918 », « La folie musicale de 1914 aux années folles », « Patriotisme et foi d'une Nation », « Souvenirs d'un Santard lors de la libération de Paris » et « Les essais nucléaires au centre d'expérimentation militaire des Oasis » (2º partie).

La revue sera adressée aux 729 adhérents dont les adresses sont désormais assurées d'être exactes (à 95 % au moins) après les trois années de travail acharné pour fiabiliser le fichier.

III. COMMENTAIRES SUR LES MANIFESTATIONS 2014

Le MG (2°S) Maillard relate la participation de membres du bureau aux manifestations à l'ESA à l'occasion de la commémoration de la bataille de Diên Biên Phu (cf. revue à paraître), mais également à la cérémonie de baptême de la promotion MGI Lefebvre et du gala. Ces manifestations furent parfaites.

IV. TRÉSORERIE

En l'absence du L' Col. (ER) Gépel, le Col. (ER) Le Marchant de Trigon fait le point sur la situation financière de l'association au 30 septembre 2014 qui se révèle proche du budget prévisionnel. En effet, quelques dépenses ont dépassé les prévisions. Il en est ainsi du coût des manifestations du centenaire (8 000 euros au lieu de 7 000 euros). Par ailleurs, les bons résultats de la vente d'entraide auront permis de dégager 7 500 euros au profit des œuvres des élèves, dotation particulièrement satisfaisante compte tenu de l'objet social de l'association.

Sur le plan des recettes, les lettres de relance de cotisations ont porté leur fruit et entraîné un sursaut des adhérents puisque 12 036 euros ont déjà été pris en compte alors que les prévisions étaient de 12 000 euros. Les dons en cette année de centenaire ont été particulièrement significatifs (3 075 euros pour une prévision de 1500 euros). Par contre l'incertitude plane sur la troisième source de recettes, celle du revenu du capital. Les fluctuations actuelles du CAC 40 rendent un peu optimistes la prévision de 17 000 euros pour 2014.

L'embauche sur un CDD de 2 mois d'un aidecomptable représente une charge nouvelle dont l'objet aura été d'initialiser le logiciel « Ciel Associations », en créant sur ce système le fichier des adhérents et en développant le compte de résultats. Cette opération engendrera pour l'année une dépense supplémentaire d'environ 5000 euros mais modernise la comptabilité de l'association. Ce logiciel sera une aide précieuse à la comptabilité et au fonctionnement administratif de notre association. Cet investissement se compensera au fil du temps par une modification du contrat extérieur de maintenance du fichier de l'association sur le site Internet (économie annuelle de 700 euros). La maintenance du site restera assurée par M. Antas. Enfin, il semble que le niveau boursier actuel entraînera une diminution de notre avoir financier global en 2014, mais il faut se rappeler qu'il avait connu un accroissement important, 60 000 euros, en 2013.

V. POINT SUR LA VENTE D'ENTRAIDE

M^{me} Rita Wey confirme les dates prévues pour la vente en 2015. Elle a entrepris les consultations habituelles et les courriers aux autorités afin de réserver définitivement les locaux qui seront préparés et présentés à la signature du président dans les meilleurs délais.

Elle indique sa satisfaction pour la vente 2014. Certes, les obligations administratives de la facturation par l'hôpital du Val-de-Grâce de ses prestations pour la restauration auront pesé sur les comptes (plus 42 % de frais). Pour autant, et malgré les difficultés de la conjoncture, le résultat est particulièrement encourageant: le chiffre d'affaires global aura été de 19812 euros et le bénéfice réalisé de 7651,59 euros. Aussi, elle a le plaisir de remettre au président un chèque de 7500 euros.

VI. POINTS DIVERS

Le MGI (2°S) R. Wey fait part au conseil d'administration du souhait exprimé par le président et le bureau de considérer désormais l'élève élu par ses pairs dans chaque École (ESA et VdG) comme un membre distinct, à part entière, du conseil d'administration et non plus comme les représentants des commandants des Écoles, qui restent bien entendu « membres ès qualités ». Cette motion, autorisée par les textes, est soumise au vote du conseil qui l'approuve à l'unanimité.

Les élèves pourront constituer une délégation pour participer au conseil d'administration comme ils l'ont fait aujourd'hui, mais ils ne disposeront que d'une voix pour chaque École lors des scrutins.

VII. TOUR DE TABLE

L'aspirant médecin Pierre Pézy, représentant des associations de l'ESA de Bron remercie la SEVG pour le soutien financier accordé en 2014.

Il souhaite que l'association propose au bureau des traditions de l'École une liste des parrains potentiels pour les promotions. Le bureau de la SEVG prendra langue avec le bureau de l'Association des amis du musée du service de santé des armées afin qu'une étude conjointe soit effectuée et que soit adressée au

bureau des traditions cette liste accompagnée de la biographie des parrains proposés.

L'aspirant médecin Laurie N'Guyen, qui devrait succéder ès fonctions à l'AM Pezy indique sa motivation profonde pour assurer l'interface entre les élèves de Bron et la SEVG et pour approfondir ce partage des valeurs et des traditions qui nous sont communes et auxquelles elle est attachée.

L'aspirant médecin Alexandre Sabatier Ferris fait le point sur les différentes manifestations organisées par l'AGESSA et réitère les remerciements des élèves pour le soutien apporté par la SEVG, essentiel pour permettre l'organisation de ces prestations. Il remet au trésorier les bulletins d'adhésions à la SEVG et les cotisations des membres du bureau de l'AGESSA.

Le MGI (2°S) R. Wey rappelle qu'il appartient également aux représentants des élèves de transmettre au bureau de l'association les indications indispensables pour prendre en compte des situations individuelles financièrement difficiles mais également les « heureux évènements » que, par tradition, la SEVG est heureuse d'accompagner.

Le PCSHC (ER) Lafargue émet le souhait d'être mieux informé sur les manifestations qui ont lieu à l'ESA de Bron.

Le MC (ER) Gaudiot souhaite que le rôle de relais entre les différentes instances impliquées dans les actions de Mémoire et les membres de l'association soit mieux assuré.

> L'ordre du jour étant épuisé, et aucune question n'étant posée, la séance est levée par le président à 16 h 15 qui invite les membres présents à se réunir autour d'un verre de l'amitié.

> > MGI (2°S) R. WEY Secrétaire général MGI (2°S) H. BOURGEOIS Président



ANNUAIRE ALPHABÉTIQUE

MÉDECINS - PHARMACIENS - VÉTÉRINAIRES - O.C.T.A.S.S.A. - MEMBRES ASSOCIÉS

Les sociétaires figurant « en italique » dans cet annuaire (liste arrêtée au 31 décembre 2014) ne sont pas à jour de leur cotisation.

A

ALLARD Philippe

[R/T/PC - Stage: Val 1980] 7, rue de Chateaufort - 92160 ANTONY

AMOURETTE Christine

[2eS/T/MGI - Stage: Val 1968] IRBA – Division Expertise Ingéniérie – BP 73 91223 BRÉTIGNY-SUR-ORGE

ANDRÉ Valérie

[2eS/A/MGI - Stage: Recrutement direct] Grand Croix L.H. - 27, rue Lasserre 92130 ISSY-LES-MOULINEAUX

ANDRIEU Louis

[R/T/MC - Stage: Val 1956] 23, allée des Iris - 91350 GRIGNY

ANGUE Michel

[R/T/Col. - Stage: Val 1965] 14, rue Racapé - 44300 NANTES

ANNE Didier François

[À/T/MP - Stage: Val 1983] 28, av. du Château - 69003 LYON

ANTOINE Henri-Michel

ANTOINE HEITI-WICHE [2°S/T/MGI - Stage: Val 1955] 8, rue Freycinet - 75116 PARIS Professeur Agr. Val-de-Grâce Anc. Prof. Anc. I G S.S.A. Ancien Président de la SAVL

ANTOINE ép. CHAMBRE Isabelle

[R/T/MP - Stage: Val 1984] 24, rue de la Cité - 69003 LYON

ASTRIÉ Gabriel Charles

[À/T/MC - Stage: Val 1990] 5, Place Gailleton - 69002 LYON

ASTRIÉ Pierre-Matthieu

[À/T/M- Stage: Lyon 2009] ESA – 331, av. du Général de Gaulle 69500 BRON

ASTRUC Robert A

[R/T/MP - Stage: Val 1957] 40, rue de Fleurance - 31400 TOULOUSE

ATTALI Gilles C

[R/T/MC - Stage: Val 1952] 1, av. du Maréchal Foch - 78400 CHATOU

AUBERGET Jean Louis

[R/T/MC - Stage: Val 1974] 20, rue Fonmorigny - 58000 NEVERS

AUCLAIR Jacques

[R/T/MGI - Stage: Val 1972] 218, Route de Vitrac - Fleurignac 16110 TAPONNAT

AUDRY Maurice P

[R/T/MC - Stage: Val 1957] 28, rue Jean-Jacques Rousseau 67800 HOENHEIM

AULONG Claude

[R/T/MC - Stage: Val 1952] 13, rue Albert I^{er} - 64100 BAYONNE Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

AVIGNON Gilbert

[R/T/LC - Stage: Val 1950] Rés. Le Murano C 108, b^d de la Plage 06800 CAGNES-SUR-MER

B

BAECHLÉ Jean-Pierre

[R/T/MC - Stage: Val 1980] 5, allée Vergers du Brussillay 69260 CHARBONNIERES-LES-BAINS

BANDINI Charles M

[R/T/MC - Stage: Val 1953] 27 bis, rue Miollis - 75015 PARIS

BARATTE Bernard André

[R/-/VBC - Stage: LYON] 205, av. du 8 Mai 1945 - 30490 MONTFRIN

BARBAUD Raymond

[R/T/M - Stage: Pharo 1955] 34, bis av. de la République - 45300 PITHIVIERS

BARBIER André A

[R/T/MC - Stage: 1956] 18, allée Fleurie - 92260 FONTENAY-AUX-ROSES

BARDOT Christian Guy

[À/T/Lt Col. - Stage: Val 1982] LE CLOS DE LA ROSE – 97, Impasse Michalieu 38460 ANNOISIN-CHÂTELANS

BARGOIN Laurent Jean-Luc

[ER/T/MC - Stage: Val 1989] 15, rue des Bournas - 19200 USSEL

BARONNE DE COURCEL Martine

[Associée] 7, rue de Médicis - 75006 PARIS

BARRIERE Jean-Paul

[R/A/MP - Stage: Air 1954] 24, rue Henri Rachou - 31400 TOULOUSE

BARROIS Claude

[R/T/MCSH - Stage: Val 1960] 4, allée des Pinsons - 77950 RUBELLES-MAINCY Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

BARS Jean-Louis

[R/T/MC - Stage: Val 1970] 76, rue Sébastopol - 29200 BREST

BARTHES Françoise

[Associée]

1, rue du Clos Feuquières - 75015 PARIS

BARTOLI Mathieu

[R/T/MC - Stage: Val 1965] 12, rue Molière - 69006 LYON

BASTIEN Jean Désiré

[2eS/A/MGI - Stage: EASSAA 1951] 19, av. de Verdun - 92170 VANVES

BATISSE Roger P

[R/T/MC - Stage: 1959] 29, rue Claude Delaroa - 42000 SAINT-ÉTIENNE Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

BATON Olivier Alexandre

[À/T/MC - Stage: Val 1995/1996] 19, rue Berbier du Mets - 75013 PARIS

BAUCHU Jean Yves

[R/T/MC - Stage: Val 1977] 117, Chemin de l'Eau Bouillie - 30900 NÎMES

BAUDINAUD Jean

[R/T/MP - Stage: Val 1955] 16, rue des Voiliers - 17000 La ROCHELLE

BAYCHELIER Lucien

[2°S/T/MG MCSHC - Stage: Val 1953] 82, rue Matabiau La Comtale - 31000 TOULOUSE

BAZOT Maurice René

[2eS/T/MGI - Stage: 1961] 175, rue des Pyrénées - 75020 PARIS Professeur Agrégé du Val-de-Grâce Anc. Dir. de l'EASSA - Ancien Prof.

BEASSE Alain Jacques Charles

[2°S/T/MG/MCSHC - Stage: Val 1971] 8, route de Corn-Vras - 56450 SAINT-ARMEL

BECKER Albert

[R/T/MC - Stage: Val 1976] 2, rue de la Libération 57410 ROHRBACH-LES-BITCHE

BELLAVOIR Alain P

[CR/A/MCSN - Stage: Val 1973] 5, rue Daguerre - 93110 ROSNY-SOUS-BOIS Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

BENATIER Jean Gilbert

[R/A/MC - Stage: EASSAA 1957] 11, rue du Bosc - 34830 CLAPPIERS

BENZENOU André

[R/T/MC - Stage: Val 1955] 7, rue du Dr Germain Sée - 75016 PARIS

BÉQUET Daniel François

[1^{re}S/T/MGI - Stage: Val 1974 S^{te}-Anne] 78, bd Arago - 75013 PARIS Professeur Agrégé du Val-de-Grâce Inspecteur du Service de Santé pour la Marine

BERCIAUD Patrick Yvon

[À/T/MC - Stage: 1981] 2, rue du Lavoir - 69450 S¹-CYR-AU-MONT D'OR

BERDOULAT Gérard

[R/-]49. rue Breau 33200 BORDEAUX

BERGAMINI Didier

[À/T/MP - Stage: Val 1985] 5, allée Adèle - 17690 ANGOULINS-SUR-MER

BERGE Pierre L

[R/T/CDT]

Pourmabon Coët-Bugat - 56120 GUÉGON

BERGER Yves J

[R/T/MC - Stage: Val 1953] 57, av. Jules Leguen - 56260 LARMOR-PLAGE

BERNARD Guillaume

[R/T/MC - Stage: Val 1956] 8, rue Pierre Hévin - 35000 RENNES

BERTHELON Michel Paul

[À/T/MC - Stage: Val 1978]

59, Route de Schirmeck - 67200 STRASBOURG

BESSES Richard Claude André

[À/T/MC - Stage: Val 1989]

67, b^d du Général Leclerc - 51100 REIMS

BEUVE Albert

[R/T/Col. - Stage: Val 1955] 12, rue François le Camus - 27400 LOUVIERS

BIARD Louis C

[2eS/T/MG - Stage: Val 1960] Route d'Eyzahut Souspiere 26160 LA BEOUDE DE MAZENC

BIZIEN I M

[R/T/MCSN - Stage: Val 1956] Le Scéguen - 56950 CRACH

BLANC Pierre Félix

[2°S/A/MG - Stage: EASSAA 1955] Le Bois de Cessieu - 258, route de Ruy

38110 CESSIEU

BLANCHARD Maurice

[R/T/MC - Stage: Val 1961]

10, allée des Bleuets - 01960 PERONNAS

BLANCHET Marie-Laure

[R/T/M - Stage: Lyon 2009] ESA - 331, av. Général de Gaulle - 69500 BRON

BLANCHON Hubert P

[R/T/Med. - Stage: Val 1960]

401, chemin des Vernières - 73200 MERCURY

BLOTTIAUX Emmanuel André Louis

[R/T/MP - Stage: Val 1995]

79, av. du Recteur Pineau - 86000 POITIERS

BOISSY Jean-Marc

[À/T/MP - Stage: Val 1999/2000] 15, montée des Écureuils 69450 St-CYR-DU-MONT-D'OR

BOLLET Donat L

[R/T/MCSN - Stage: Val 1951]

2, rue Thomas Riboud - 01000 BOURG-EN-BRESSE

BOLZER ép. CHARNIN Florence

[R/T/MP - Stage: Val 1988] 115, av. de Paris – Résidence Louis XIV

78000 VERSAILLES

BON Jean Claude

[R/T/MC - Stage: Val 1969]

3 C, rue du Carré du Roi - 34000 MONTPELLIER

BON Roger H

[R/T/PCCSHC - Stage: Val 1954/1955] 12, rue de la Paix - 94300 VINCENNES Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

BONHOURE Guy François

[R/T/MP - Stage: Val 1961/1962] Le Bourg - 51 Chemin des Tilleuls

01430 LANTENAY

BONJEAN Michel Marie Maurice

[2eS/T/MG - Stage: Val 1948] Rés. St-Bris Chênes 3 - 17, rue R. Robert 33140 VILLENAVE D'ORNON

BONNARDOT Pierre

[R/T/MP - Stage: Val 1956]

1, rue du Général Leclerc - 89140 SERGINES

BONNE Louis Paul

[À/T/MC - Stage: Val 1984]

16, rue Paul Doumer - 29200 BRESTHIA Clermont Tonnerre - 29240 BREST NAVAL

BONNET Daniel

[R/T/MC - Stage: Val 1953]

Rés. « Les Hespérides »

140 bd de la Croix Rousse - 69001 LYON

BONSIGNOUR Jean-Pierre

[2°S/T/MG/MCSHC - Stage: Val 1969] 117, av. Joseph Vidal - 13008 MARSEILLE Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

Ancien Dir INI

BOREL Louis E

[R/T/PCC - Stage: Val 1952]

105, route Nationale - 63220 ARLANC

BORNET Yves Paul

[À/T/MC - Stage: Val 1983] 20, rue Autel de la Patrie 18200 St-AMAND-MONTROND

BORREDON Paul

[2eS/A/MGI - Stage: Air 1963]

169, av. de Paris - Appt 606 - 92320 CHÂTILLON

Professeur Agrégé

BOUCHARD Martine

[Associée]

276, rue Philippe de Commynes - 45160 OLIVET

BOUCHAT Joseph A

[R/T/MC - Stage: Val 1953] 45, rue Saint-Lambert - 75015 PARIS

Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

BOUCHIAT Alain

[R/T/MC - Stage: Val 1960/1961] 18, Hameau du Rucher - 57420 CUVRY

BOULLAY Hubert

3, rue Jean Moulin - 78210 SAINT-CYR-L'ÉCOLE

BOUQUENNE Pierre

[2°S/T/PCG - Stage: Val 1943] 30, rue des Fonds Huguenot

92420 VAUCRESSON

Pt Honneur SEVG

BOUQUET ép. DEBONNIERE Nicole

[R/T/MC - Stage: Val 1959]

Villa TOSCANIA - Appt 221 4, rue Rhin et Danube - 33120 ARCACHON

BOURBOTTE-SALMON Florian

[Élève officier Médecin - Stage: Lyon 2007] ESA – 331, av. Général de Gaulle - 69500 BRON

BOUREL de la RONCIÈRE Bernard C

[R/T/MC - Stage: Val 1955]

Le Bret - 07130 SAINT-PERAY

BOURGEOIS Hubert

[2eS/T/MGI - Stage: Val 1962] 28, rue Poliveau Bât. M. - 75005 PARIS Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

Président SEVG

BOUSQUET C P

[R/A/MC - Stage: EASSAA 19--] 78, rue de la Fédération - 75015 PARIS

Professeur Agrégé du S.S.A.

BOUTET Bernard François

[R/T/MC - Stage: Val 1956] 11, rue Nationale - 37320 CORMERY

BOYER Pierre

[R/T/MC - Stage: Val 1956]

53, route d'Orléans - 18230 SAINT-DOULCHARD

BOYOT Pierre

[2eS/A/MGI - Stage: EASSAA 1963] 10-14, rue Caffarelli Rés. Castelet

31000 TOULOUSE

BRAUD Marie-Emmanuelle F. C.

[À/T/Med. - Stage: Val-Pharo 2005-2008] 16, rue Lecourbe - 25000 BESANÇON

BREJON ép. BRENNETOT Lydie

[R/T/CAP]

69, boulevard Brune - 75014 PARIS

BREMOND Jacques

[R/A/MCSH - Stage: EASSAA 1954] Pen Er Sablen - 56170 ÎLE-D'HOUAT Maître de recherches du S.S.A.

BRIOLE Guy Elie

[2°S/T/MGI - Stage: Val 1971] 107, av. Michel Bizot - 75012 PARIS Professeur Agrégé HIA Val-de-Grâce Ancien Directeur de l'École du Val-de-Grâce

BRION Richard

[2eS/T/MGI - Stage: Val 1974]

23, rue des Framboisiers - 69630 CHAPONOST Ancien Médecin Chef de l'HIA Desgenettes

BRIOTTET Jean M

[R/T/MC - Stage: 1956] 22, av. du Stade - 31130 QUINT-FONSEGRIVES

BROCH Alain

[2eS/T/MG - Stage: Val 1967]

21, route de Bardejean 34240 LAMALOU-LES-BAINS

BRUNET Pierre

[R/T/MC - Stage: Val 1951]

3, rue du Cdt Arnould - 33000 BORDEAUX

BRUNETTI Gérard Philippe

[À/T/MC - Stage: Val 1974] CPEMPN Card. Vasc. HIA Percy

92141 CLAMART Cedex

BRUYERE René

[R/T/MC - Stage: Val 1954] 11, rue de la Valentine Les Orchidées

07300 TOURNON-SUR-RHÔNE

BUFFAT Jacqueline

[associée] La Coulette Hameau Saliers - 13123 ALBARON

BUFFLER Robert

[R/T/MC - Stage: Val 1954] 5, rue Guy de Maupassant - 87100 LIMOGES

BUISSON Philippe André

[À/T/MCSCN - Stage: Val 1977] Lieu-dit KERVERE- 29290 MILIZAC

C

CADIOT Alain Hubert

[À/T/MP - Stage: 1987]

18, allée du Noyer - 71530 CRISSEY

CADIOU ép. MILARD Régine M

[R/T/CDT]

32, rue du Stand - 57700 HAYANGE-KONACKER

CAEL Fernand G

[R/T/PCC - Stage: Val 1949] 38, rue Ste-Colette Im. Baccarat 54500 VANDŒUVRE-LES-NANCY

CAISSON Grégoire

[À/AM - Stage: Lyon 2012] ESA – 331, av. Du Général de Gaulle 69500 BRON

CALCINA Philippe Marcel [À/T/MC - Stage: Val 1982] 301, rue de Vaugirard - 75015 PARIS

CAMPANA Jean-Pierre

[R/T/MC - Stage: Val 1957]

2, av. de Dourdan - 91530 SAINT-CHÉRON

CARCANADE Jean-Pierre

[R/A/Med. - Stage: Air 1963] 3, route de Branne - 33750 BARON

CARLE Serge

[R/T/MC - Stage: Val 1957] 2, rue Paul Eluard - 18000 BOURGES

CARNUS Henri

[R/T/MC - Stage: Val 1954] av. des Baumettes « Villa Roseflor » 06530 PEYMEINADES

CARRE Raymond

[2°S/A/MGI - Stage: EASSAA 1956] 124, av. Saint-Exupéry - 92160 ANTONY Professeur Agrégé du S.S.A. Ancien Directeur du C.E.R.M.A.

CARRET Louis Paulin

[R/A/MC - Stage: Air 1958-1959] Chemin des Institutrices 83200 LE-REVEST-LES-EAUX

CARSIN Alain

[2eS/T/PCCS- Stage: Val 1969] 15, Chemin du Pradigou - 29217 PLOUGONVELIN

CARSIN Hervé Charles

[2eS/T/MGI - Stage: Val 1973] 1, allée du Plein Pré - 57640 VIGY

CASABIANCA Christine

[Associée]

3, rue Guy de Maupasant - 75116 PARIS

CASANOVAS Armand

[R/T/MC - Stage: Val 1953]

32, rue François Servent - 66000 PERPIGNAN

CASSAGNE Pierre

[R/A/MC - Stage: EASSAA 1957] 24 bis, rue de Verdun - 94220 CHARENTON Attaché des Hôpitaux de Paris

CAUMARTIN M. M

[R/T/MCSN - Stage: Val 1953] 5, Grande Rue - 45630 BEAULIEU-SUR-LOIRE

CAUSERET Amaury

[À/AM - Stage: Lyon 2012] ESA - 331, av. Du Général de Gaulle 69500 BRON

CAUVY Philippe Henri

[À/T/MP - Stage: Val 1985] 31 rue Achille Viadieu - 31400 TOULOUSE

CAVALLINI Jean-Luc

[À/T/MC - Stage: Val 1995] 7, place Valladier - 57000 METZ

CAZALS Henri

[R/T/MC - Stage: Val 1959]

38, av. du Château - 94300 VINCENNES

CHAMBEFORT Alain Jean Jacques

[À/T/MP - Stage: Val 1988]

1, impasse Chevreul - 69100 VILLEURBANNE

CHANARD Alain D

[R/T/MP - Stage: Val 1984] 48, rue Fleury - 36000 CHÂTEAUROUX

CHANCERELLE Yves

[À/T/PCSCN - Stage: Val 1979] 22, allée des Tulipes 69720 St-BONNET-DE-MURE

CHANTELOUBE Micheline

[2eS/T/MGI - Stage: Val 1957] 66, boulevard des Belges - 69006 LYON Ex Commandant de l'École du S.S.A. de LYON

CHAPALAIN Françoise

[Associée]

76, rue Adolphe Leray - 35000 RENNES

CHARIERAS Jean-Louis

[R/T/MCSN - Stage: Val 1967] 49, rue Frantz Malvezin Rés. le Neuilly 33200 BORDEAUX

CHARRIEAU Jean Luc

[R/T/PCC] 49, rue de CHÂTENAY - Flandre N° 3 92160 ANTONY

CHARROT François Bernard

[À/T/MC - Stage: Val 1988]

2, allée de Diesbach - 92500 RUEIL-MALMAISON

CHARTIER Roland

[R/T/MC - Stage: Val 1952] 33, av. du Général de Gaulle 51000 CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

CHARVILLAT Lucien

[R/T/MC - Stage: Val 1956] 1, rue des Anémones - 71000 MÂCON

CHAU HOAI MANH

[R/T/MP - Stage: 1957] 17, allée des Frères Lumière 77600 BUSSY-St-GEORGES

CHAUZY André J

[R/T/Med. - Stage: 1957] 22, av. du Colombier « la Pironnière » 85180 CHÂTEAU D'OLONNE

CHAZOULE Jacky

[R/T/CDT] 6, rue du 15^e Tirailleur Algérien 24000 PÉRIGUEUX Ancien Trésorier SAVL

CHEDRU Jean

[R/T/- Stage: Val 1936] 28, rue Philibert Caux - 76420 BIHOREL

CHEMIN Michel

[R/T/MC - Stage: Val 1960] 148, rue Bonnat - 31400 TOULOUSE

CHEROPOULOS Constantin Georges

5, place Elefterias - Papagos 15669 ATHÈNES (Grèce)

CHOLLET Yves G

[R/T/MP - Stage: Val 1938] 17, rue d'Argentré - 61500 SEES

CHOLLEY Jean

4, rue Jean Zay - 78210 SAINT-CYR-L'ÉCOLE

CHOUKROUN Georges Marc

[2eS/T/MG - Stage: Val 1976]

22, chemin des Coustalats - 64800 COARRAZE

CHOVET Marcel

[2°S/TM/MGI - Stage: Pharo 1955] 64, rue Molière - 69003 LYON

CLARENCON Didier

[À/T/MC - Stage: Val 1983] 22 bis, chemin de la Carronnerie 38700 LA TRONCHE

CLASTRE Jean Louis

[R/TM/MC - Stage: Pharo]

39, rue de la Fraternité - 33400 TALENCE

CLAVÉ Paul

[À/T/CDT - Stage: Val 1979] 130, quai Ségur d'Aguesseau - 46000 CAHORS

CLEC'H René

[R/T/MC - Stage: Val 1933] 11, rue Descartes - 30000 NÎMES

CLÉMENT Philippe Julien

[À/T/MC - Stage: Val 1985] 67 B, av. de Paris - 94160 SAINT-MANDÉ

CLERE Jean Michel

[À//MCSCN - Stage: Val 1978]

25, rue Marius Lacroix - 17000 LA ROCHELLE

CLERVOY Patrick

[À/T/MC - Stage: Val 1985] 260, chemin de l'Oratoire 83200 LE REVEST-LES-EAUX

COGNET Jean B

[R/T/MC - Stage: Val 1957]

le Mont de Neyrat - 24100 BERGERAC

COLAS P F

[R/T/PCC - Stage: Val 1946/1] Rue des Carlagots « le Théatre Lire » 22680 ÉTABLES-SUR-MER

COLLIN Andrée

[Associée] 4, av. de Nouralène 17670 LA COUARDE-SUR-MER

COLLOS Jean

[R/T/Med. - Stage: Val 1949/2] 21, rue Dauphine - 75006 PARIS

CONRAD Anne Marie

(Associée)

1 Square de Monté Cristo - 78160 MARLY-LE-ROI

CONTANT André

[2°S/T/MGI - Stage: Val 1959] 5, rue Georges Politzer 78210 SAINT-CYR-L'ÉCOLE Vice-Président SEVG

CORBEILLE Richard Alain

[ER/A/MCSCN - Stage: EASSAA 1975] Bel Air - 35830 BETTON Chirurgien des Hôpitaux des Armées

COSNIER J A

[R/T/Med. - Stage: Val 1952] 6, rue Auguste Comte - 69002 LYON Professeur à la Faculté de Médecine

COTTEN Louis

[ER/T/MC - Stage / Val 1956] 23 b^d de la Liberté - 59800 LILLE

COTTEZ ép. GACIA Sophie

[À/T/MP - Stage: Val 2002]

49, rue du Général Dalstein - 57070 METZ

COURT Louis A

[2°S/A/MGI - Stage: ESSA 1953-1959] 12, rue de Montmagny - 95410 GROSLAY École d'Application SS de l'Air 1961 Maître de Recherches - Anc. Dir. CRSSA

COURTIOL Alain Pascal

[À/T/Med. - Stage: Val 2001-2002] 21, rue de la Pourvoierie - 78000 VERSAILLES

COUSSERANS Jean

[R/T/MCSCN - Stage: Pharo 1952] 24, av. du Général de Gaulle 66220 S'-PAUL-DE-FENOUILLET

COUZINET Simone A

[R/T/MC - Stage: Val 1961] 6, rue Charles Fourier - 75013 PARIS

COVAIN Yves Pascal

[À/T/MC - Stage: Val 1981] 9, rue Cambronne - 75015 PARIS

CRÉACH Olivier

[R/T/PCC - Stage: Val 1957] 4, rue du Bois de Kerestat – Le Ruguel 29680 ROSCOFF

CRÉACH ép. THIOLET Catherine Sophie

[À/T/MC - Stage: Val 1987] 87, av. Denfert Rochereau - 75014 PARIS

CRIQUEBEC Françoise

[Associée]

77, rue de la Verrerie - 75004 PARIS

CRISTAU Pierre M

[2°S/T/MGI - Stage: Val 1956] 28, rue Faÿs - 94300 VINCENNES Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

CROCHET Gérard F

[R/TM/MC - Stage: Pharo 1955] Pont de Clévieux – 38, impasse de sous la ville 74340 SAMOENS

CROCQ Louis A

[2°S/T/MG - Stage: Val 1954] 32, rue du Lycée - 92330 SCEAUX Professeur Agrégé du Val-de-Grâce Ancien Inspecteur Général du SSA

CUQ Gérard Jean

[R/T/MC - Stage: Val 1957] 16, rue Théodore Ozenne - 31000 TOULOUSE

DABAUVALLE Dominique

90, rue Jeanne d'Arc - 75013 PARIS

DAIREAUX Louis

[R/T/MC - Stage: Val 1935] 26, av. Victor Hugo - 92340 BOURG-LA-REINE

DALY Jean Pierre

[2°S/T/MGI - Stage: Val 1968] 44, rue Diderot - 94300 VINCENNES Professeur Agrégé du Val-de-Grâce Ancien Directeur de l'EASSA du Val-de-Grâce

DAMASIO Raymond

[R/T/MC - Stage: Val 1946/1] 8, av. Frémiet - 75016 PARIS

DAMBIELLE Bernard

[R/T/MC - Stage: Pharo 1954] 13, rue Cuvier - 32000 AUCH

DASSÉ Yann

[À/T/PC - Stage: Val 1984] 27, av. du Général de Gaulle 94700 MAISONS-ALFORT

DASSÉ Marie-Pierre

[À/T/MC - Stage: Val 1986] 27, av. du Général de Gaulle 94700 MAISONS-ALFORT

de CARBONNIERES Anne

[Élève officier médecin – Stage : Lyon 2008] ESSA – 331 av. du Général de Gaulle 69500 BRON

de FIRMAS de PERIES Jean Louis

[R/T/Med. - Stage: Val 1962] 345, route de Lagardelle - 31600 EAUNES

de FLEURIAN Pascal Marie

[R/T/MC - Stage: Val 1980] 96, montée des Princes d'Orange - 84100 ORANGE

de VILLENEUVE Louis

[R/T/MC - Stage: Val 1978] Les Eynauds - 38150 VILLE-SOUS-ANJOU Clinique S'-Charles - 38150 ROUSSILLON

DEBARGE André Pierre

[Ancien Élève Lyon] Les Katikias 336, av. Ile Rousse - 83150 BANDOL

DEBONNE Jean-Marc Louis

[1^{re}S/T/MGA - Stage: Val 1982] Directeur Central Direction Centrale du service de santé des armées Fort Neuf de Vincennes Cours des Maréchaux - 75614 PARIS Cédex 12

DEBONNIERE Christian G

[R/T/MC - Stage: Val 1953] Villa TOSCANIA - Appt 221 4, rue Rhin et Danube - 33120 ARCACHON Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

DEBRUGE Jean Marie

[2°S/T/MG - Stage: Val 1956] 70, b^d du Maréchal Leclerc – 33000 BORDEAUX

DECHELOTTE Jean

[R/T/MC - Stage: Val 1952] 18, place R. Follereau - 75010 PARIS

DECOUSSY Hervé Pierre

[À/T/MC - Stage: Val 1982] 6 bis, rue Église St-Germain – 60200 COMPIÈGNE

DEFUENTES Gilles

D

[À/A/MP - Stage: ESSA 1995] Parc de l'Épargne – Rue Amiral Emeriau Les Dahlias 13 – 83000 TOULON

DEGLISE Patrice Lucien

[R/T/MC - Stage: Val 1976] 15, rue de l'Église 31520 RAMONVILLE-S'-AGNE

DEJONGHE Jean-Michel

École Troupes Aéroportées Camp l'Astra 64082 PAU Cedex

DENEPOUX Roland A

[R/T/MC - Stage: Val 1951] 35, rue Georges Mandel – 33000 BORDEAUX

DEPARIS Xavier Robert

[À/T/MC - Stage: Val 1988] 30, av. d'Aifa – 13008 MARSEILLE

DESANGLES Jean Jacques

[2°S/T/MGI - Stage: Val 1948] Résidence CÉRÉS - 4, impasse Bégué 64200 BIARRITZ Ancien Inspecteur SS Terre

DESERT Annette

[Associée]

12, rue Saint Yves - 35000 RENNES

DESGEORGES Michel

[2eS/T/MGI - Stage: 1969] 51, rue Belliard – 75018 PARIS

DESJACQUES Jean

[R/T/Med. - Stage: Val 1962] 82, chemin de Gery - Villa Tournesol 26200 MONTÉLIMAR

DESPIAU-PUJO Francis

[R/A/MC - Stage: Air 1954] 58, av. du Maréchal Juin – 65100 LOURDES

DESTAN Clément

[À/T/Asp. Médecin – Stage : Lyon 2009] ESA - 331, av. du Général de Gaulle 69500 BRON

DIARD Jean-Pierre

[R/T/MC - Stage: Val 1981] 10, allée du Chêne – 78610 LES BRÉVIAIRES

DIDELOT Francis

[À/T/MCSCN - Stage: Val 1976] 5, av. de Malabry – 92290 CHÂTENAY-MALABRY

DISTINGUIN Claude

[Associé]

Lieu-dit « Le Clos du Prieur » – 24310 BRANTÔME

DOLIVET Jean

[R/T/MC - Stage: Val 1961] 22, rue Pablo Néruda – 69170 TARARE

DOMERGUE André J

[R/T/MC - Stage: Val 1939] 66, rue Saint-Hilaire 94220 LA VARENNE-SAINT-HILAIRE

DONNOU Jean J

[R/T/Med. - Stage: Val 1960] 42, av. de la République – 29600 MORLAIX

DORANDEU Frédéric Michel

[À/T/PC - Stage: Val 1989] 143, rue du Maquis du Grésivaudan 38920 CROLLES

d'ORNANO Pierre

[R/T/Col. - Stage: 1957] 22, rue du Mont Valérien – 92210 SAINT-CLOUD

DOSSER Jacqueline

[R/T/MC - Stage: Val 1960/1961] BP 4316 98847 NOUMÉA Cedex (Nouvelle Calédonie)

DOULCET Yves

[À/T/MC - Stage: Val 1984] 2, rue Abadie – 65000 TARBES

DOURY Paul

[2eS/T/MGI - Stage: Val 1954] Rés. Grand Siècle - 4, av. de la Tranquillité 78000 VERSAILLES

Prof. Agr. du Val-de-Grâce - Ancien Professeur Membre corresp. Acad. Nat. de Médecine

DOUVEAU Jean-Pierre

3, rue Jean Moulin - 78210 SAINT-CYR-L'ÉCOLE

DRAPÉ Anne-Marie

4, rue du Congo - 75012 PARIS

DREVET ép. HUBERT M. F

[R/T/Med. - Stage: Val 1954] 30, rue de Longchamp 92200 NEUILLY-SUR-SEINE

DRIEU Michel A

[R/T/MC - Stage: Val 1959]

20 bis, route de Montesson - 78110 LE VESINET

DRONIOU Jean M

[2eS/A/MGA - Stage: EASSAA 1962] 24, av. du Col. Fabien 78210 SAINT-CYR-L'ÉCOLE Insp. Gén. du SS des Armées Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

DROUILLARD Isabelle Catherine

[À/T/PHC - Stage: Val 1991]

9, rue Monseigneur Gravéran – 29200 BREST

DUBOIS Roger Jean-Pierre

[2°S/T/GEN - Stage: Val 1968] 186, chemin de la Craque - 34200 SÈTE

DUBREZ Bernard

[2eS/T/MG - Stage: Val 1966] Chez M. et M^{me} ROTH – 79, rue Jean Bauchez 57050 PLAPPEVILLE

DUCOLOMBIER Alain

[À/T/MC - Stage: Val 1974] 92, Avenue Aristide Briand - 92160 ANTONY Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

DUFRESNE René

[R/T/MC - Stage: Val 1955] 2, Place de Genève – 73000 CHAMBÉRY

DUPIN Michel Jean

[À/T/MC - Stage: Val 1982] 49, Cours Vitton - 69006 LYON

DUPRÉ Narvin

[R/T/MC - Stage: Val 1954]

4, rue de l'Oratoire - 29630 PLOUGASNOU

DUPUY Jean-Marie

[À/T/MC - Stage: Val 1978]

5, rue Chateaubriand - 35400 SAINT-MALO

DURAND Jean Yves

[R/T/Med. - Stage: Val 1960] 1, allée de la Sauvageonne - Chemin de Miribel 69720 St-BONNET-DE-MURE

DURAND Guy

[R/T/MCSHC - Stage: Val 1968] 18, rue des Erables

14760 BRETTEVILLE-SUR-ODON

DURASSIER Max

[R/T/MC - Stage: Val 1977] 17, rue Georges Carpentier 66700 ARGELES-SUR-MER

DUROSOIR Luc Jean-Charles

[R/T/MCSCN - Stage: Val 1963] Les chênes – 324 Route d'Autarribe 40300 BELUS

Professeur Agrégé du Val-de-Grâce Dir. adjoint IP Paris

DIITHII P. I

[R/T/- Stage: Val 1928] 10170 MERY-SUR-SEINE

EHRHART Jeanne

[Associée]

44, cours Gambetta – 69007 LYON

EL KAROUI MohaMed. Fayçal

204, rue du Château des Rentiers - 75013 PARIS

ENJALBERT Odile

[Associée]

8, rue Goya – 33600 PESSAC

ENTINE Fabrice Albert Stéphane

[À/T/Med. - Stage: Val 2005] 10, rue Coypel – 75013 PARIS

ESCAFIT Henri L

[R/T/MC - Stage: Val 1949/2] 21, rue des Docteurs Charcot - 42100 St-ÉTIENNE

ESQUIVIÉ Dominique Marie

[À/T/MCSCN - Stage: 1980] 7, rue des Mathurins – 92221 BAGNEUX Cedex

ESSIOUX Henri

[2°S/T/MG - Stage: Val 1958] 5, av. Saint Masmes 94210 LA VARENNE-St-HILAIRE

ESTRAILLIER Paul

[2°S/T/MG/MCSHC - Stage: Val 1953] 2, villa Médicis – 92270 BOIS-COLOMBES

ETIENNE Serge Henri

[À/T/MC - Stage: Val 1980] 130, av. F. Mistral – 83110 SANARY-SUR-MER

EULRY François Jean-Louis

[1^{re}S/T/MGI - Stage: Val 1973] 161, rue de Sèvres – 75015 PARIS Professeur Agrégé du Val-de-Grâce Ancien Médecin Chef de l'HIA du Val-de-Grâce

EYGONNET Jean-Pierre

[R/T/Med. - Stage: Val 1954] 47, av. du 11 novembre - 69160 TASSIN

FABRE Jean J

[R/T/MC - Stage: Val 1960] 44, rue la Quintinie - 75015 PARIS

FABRE Guy

[2eS/T/MG - Stage: Val 1964]

47, bd Gustave Garrisson - 82000 MONTAUBAN

FANCHIN Claude H

[R/T/MC - Stage: Val 1961]

2, place de l'Église - 03440 BUXIÈRES-LES-MINES

FAUCOMPRET Sylvie

[R/T/MP - Stage: Val 19??] Inspection du Service de santé des armées ISSA – Ilôt du Val-de-Grâce 75230 PARIS Cédex 05 Sous-directeur DCSSA

FAURET Yves J

[R/T/Med. - Stage: Val 1962]

10, rue F. Donnet – 33780 SOULAC-SUR-MER

FAUVEL Hervé

E

[R/T/MC - Stage: Val 61/62] 1, rue des Olympiades – Appt 278 – Bt MEXICO 33700 MÉRIGNAC

FERRANDIS Jean-Jacques

[R/T/MC - Stage: Val 1974] Domaine des Rouvres 6, rue des Impressionnistes - 91210 DRAVEIL

FERRER Marie-Hélène

[À/T/MP - Stage: Val-Air 2006] 2, allée des Jonquilles 91220 BRÉTIGNY-SUR-ORGE

FERRIERE Pierre-Jean Roger

[2°S/T/MCSCN - Stage: Val 1970] Les Troènes 190, av. Franklin Roosevelt 83130 LA GARDE

FEYFANT Adrien G

[R/T/MC - Stage: Val 1956] 23, rue de Prague – 93160 NOISY-LE-GRAND

FLAUDER Michel

[R/T/MC - Stage: Val 1959] 7, Chemin de la Passerelle – 78125 St-HILARION

FLIN Christian Philippe

[À/T/MP - Stage: Val 1990] 366, bd des Anglais – 83700 St-RAPHAËL

FLOCH Jean-Joseph

[2eS/T/MG - Stage: Val 1966] « Le Catalan » - 39, rue Jules Garnier – BP 3449 98846 NOUMÉA (Nouvelle Calédonie)

FOUQUE Éric

[R/T/CDT]

32, rue de Villers Plesnois - 57140 WOIPPY

FOURCADE Jacques R

[R/T/MCSCN - Stage: Val 1965] 5, av. du Général de Gaulle 69300 CALUIRE-ET-CUIRE

FRANCOIS Paul Christian

[R/T/MCSCN - Stage: Val 1953] 32, rue Louis Billant - 18000 BOURGES

FREMONT Dominique M.

[R/T/Med. - Stage: Val 1981] 1512, route de Saint-Didier – La Juvénole 84200 CARPENTRAS

FRESSY Jacques Pierre Jean

[R/T/MP - Stage: Val 1954] 1005, Vallon de Graffiane 13820 ENSUÈS-LA-REDONNE

FRISOU Élodie

F

[À/AM - Stage: Lyon 2012] ESA - 331, av. Du Général de Gaulle 69500 BRON

FRITZ Robert Louis Albert

[R/T/MC - Stage: Val 1954] 1, rue Charles Pêtre - 57000 METZ FROMANTIN Maurice E

[2eS/T/MGI - Stage: Val 1955] 47, rue de Montreuil – 94300 VINCENNES Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

Ancien Professeur

FULPIN Jean

[R/T/MP - Stage: Val 1990]

397, Chemin de l'Estagnole - LA MOUTONNE

83260 LA CRAU

G

GABENISCH Denise

[R/T/MP - Stage: Val 1960]

34, chemin des Mages – 57160 SCY-CHAZELLES

GACIA Olivier

[À/T/MP - Stage: Val 2002] 49, rue du Général Dalstein - 57070 METZ

GACUEL MJ

[Associée]

6, rue du Val-de-Grâce - 75005 PARIS

GAILLARD Christophe

[À/T/Med. - Stage: Val 2001-2002] 2 bis, rue Daniel Melchior – 83000 TOULON

GALLIOU Georges Jean

[À/T/MC - Stage: Val 1981]

2, allée des Noisetiers – 92140 CLAMART

GARBIES Marcelle

[Associée]

335, rue Lecourbe – 75015 PARIS

GARCIA Jean François

[1reS/T/MGI - Stage: Val 1980] 3, rue Huysmans – 29200 BREST

GARELLO Claude Victor

[R/A/MP - Stage: EASSAA 1962]

40, rue J.-J. Rousseau – 33500 LIBOURNE

GARLIN Jacques

[2eS/T/MG - Stage: Val 1954] 3, allée Clos Gagneur Rés. du Lac

93160 NOISY-LE-GRAND

GARNIER Michel R

[R/T/Col. - Stage: Val 1968]

138, av. Guy de la Morandais - 44500 LA BAULE

GARONNAT Pierre L

[R/T/PC - Stage: Val 1956]

24, rue de la Mairie

69410 CHAMPAGNE-AU-MONT-D'OR

GARRETA Léon Robert

[2°S/T/MGI - Stage: Val 1955] 13, rue François Villon – 75015 PARIS Professeur Agrégé du Val-de-Grâce Anc. Professeur - Anc. Insp. SS Terre

GASPERI Jacques F

[R/T/MC - Stage: Val 1942]

52, av. de Gascogne - 31170 TOURNEFEUILLE

GASTE Jean-Louis Claude

[À/T/PCC - Stage: Val 1977] U.D.P.S. - SP 85002 00812 PARIS ARMÉES

GAUBERT Yves

[R/T/MC - Stage: Val 1947] 25, av. des Pyrénées - 65430 SOUES **GAUDIOT Claude E**

[R/TM/MC - Stage: Pharo-Val 1956] Rue des Sartelles – 55100 VERDUN

GAUTHIER-LAFAYE Jean-Pierre

[R/T/- Stage: Val 1948]

8, allées Boufflers – 64100 BAYONNE Professeur Agrégé à la Faculté de Strasbourg

GAUVRIT Yves Henri Gabi

[R/T/MCSCN - Stage: Val 1959]

77 B, av. Edmond Grasset - 17000 LA ROCHELLE

GAY Alain P

[R/T/MCSCN - Stage: Val 1967] 333, bd Denis Bodden

06210 MANDELIEU-LA-NAPOULE

GÉPEL Daniel Robert

[R/T/LC - Stage: Val 1971] 1, rue Jules Ferry – 92370 CHAVILLE

Trésorier SEVG

GÉRART Ep. PONS Sandrine

[À/T/MP - Stage: Val 2005] 41, allée François Nardi – Lieu-dit

« BAUDOUVIN »

Les Terres Bleues - 83160 LA VALETTE-DU-VAR

GEROME Maurice

[R/T/MC - Stage: Pharo 1953/1954] 25 A, Route du Lac - 65100 LOURDES

GIBAUD Marie-France

8, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS

GILBERT Georges Robert

[R/T/MC - Stage: 1978] Rue de la Fontaine

30700 St-QUENTIN-LA-POTERIE

GINDREY Jacques

[R/T/MC - Stage Pharo]

1, rue Saint Martin - MARTILLY

14500 VIRE

GIRARD Francoise

[Associée]

16, rue Pierre Nicole - 75005 PARIS

GIRARD Victor

[R/T/MC - Stage: Val 1946]

1, route de Versailles - 78430 LOUVECIENNES

Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

GIROUD Maurice

[2°S/T/MG - Stage: Val 1956]

13 bis, rue Roger Salengro – 69500 BRON

Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

GIROULT Fabienne

[Élève aspirant Médecin- Stage: Lyon 2009]

ESA - 331, av. du Général de Gaulle

69675 BRON

GIUDICELLI Claude-Pierre

[2°S/T/MGI - Stage: 1962] 122, b^d Murat – 75016 PARIS

Professeur Agrégé du Val-de-Grâce Ancien Professeur

Ancien Insp. Gal du Service de Santé

GOASGUEN Jean G

[2eS/T/MG - Stage: Pharo 1960] 12, rue Charles Pozzi - 66000 PERPIGNAN

GOIGOUX Jacqueline

[Associée]

18, av. du Beau Site - 92310 SÈVRES

GOUTEYRON Jean-François

[2eS/T/MGI. - Stage: Val- 1974] 4, rue du Moulin des Peux 17550 DOLUS-D'OLÉRON

GOYFFON Max

[2°S/T/MCSCH - Stage: Val 1960/61] 71, rue du Théâtre – 75015 PARIS

GRA Charles

[R/T/MC - Stage: Val 1946] 94, rue de Rennes - 75006 PARIS

GRAFFEUIL Serge H

[À/T/PCC - Stage: Val 1981] 2, rue Gallieni – 78300 POISSY

GRAND Maelenn

[À/AM - Stage: Lyon 2011] ESA – 331, av. Du Général de Gaulle

69500 BRON

GRANGIER René M

[R/T/MC - Stage: Val 1969] 24, av. des Frères Lumière – 69008 LYON

GRAVIER Christophe

[R/T/- Stage: Val 1965]

311, rue des Fèches 88200 DOMMARTIN-LÈS-REMIREMONT

Expert C A Nancy

GREARD Gilbert R

[À/A/MC - Stage: EASSAA 1978] 1, chemin Vert – 27930 GAUVILLE-LA-CAMPAGNE

GROSCLAUDE Bernard André

[2°S/T/MG/MCSCN - Stage: Val 1970]

9, rue Degas - 75016 PARIS

GROSDIDIER Laurence

[Réserve - Secrétaire de la SEVG] 63 Route de la Garenne 92140 LE PETIT-CLAMART

GUEMAS François [À/T/MC - Stage: Val 1978] Rés. « Le Clos S¹-Jean » - 8, rue Higginson VDC

98800 NOUMÉA (Nouvelle Calédonie)

GUENOUN H C

[2eS/T/MGI - Stage: Val 1959] le Val Midi BATILLY – 61150 ÉCOUCHÉ

GUETTE Christian Daniel [À/T/MP - Stage: Val 1989]

Département Expertise Médicale

B^d J. Mermoz BP 25 – 35998 RENNES ARMÉES

GUIAVARCH René Louis

[R/T/MCSCN - Stage: Val 1964] Route de la Grêve Blanche St-Michel

29880 PLOUGUERNEAU

GUIDON L Y

[R/T/MC - Stage: Val 1931] 4, rue Jean Jaurès - CASABLANCA

(Maroc)

GUILLAND Gilbert

[R/T/MC - Stage: Val 1953] 8, rue Vaussenat - 65000 TARBES

GUILLOREAU Alain

[1^{re}S/T/MGI - Stage: 1965]

20, rue des Bouleaux – 94470 BOISSY-St-LÉGER

GUYARD Paulette

[Associée]

34, rue Pierre Brossolette - La Boisseraie

31400 TOULOUSE

Н

HADNI Jean-Claude

[R/A/MCSCN - Stage: EASSAA 1955] 4, square Allende Rives Seine C 13 94600 CHOISY-LE-ROI

Professeur Agrégé du S.S.A.

HAEFFNER Georges Lucien Jacques

[R/T/MC - Stage: Pharo 1953]

34, rue Charloun Rieu - 13990 FONTVIEILLE

HAGUENAUER Gérald

[2eS/T/MGI - Stage: Val 1960]

22, la Roseraie - Porchefontaine - Rés. La Roseraie

78000 VERSAILLES

HAINAUT Jean André

[R/T/MCSCN - Stage: Val 1956] 15, allée d'Honneur Bât. C - 92330 SCEAUX

HALPERT Jean Pierre

[R/T/MCS - Stage: Val 1962]

27, av. de Paris – 94300 VINCENNES

HANN Gilbert Jean G.

[R/T/Col. - Stage: Val 1969/70] Rue du Temple – 30250 COMBAS

HANTZ Ernest C

[R/T/MC - Stage: Val 1952] Rés. Le Chambord - 10, rue Laveran

57070 METZ

HARDELIN Julien

[R/T/MCS - Stage: Val 1964] 29, rue de Gesvres - 44300 NANTES

HAU Roger

[R/T/Col. - Stage: Val 1954]

21, rue Cuvier - Rés. Le 6e - 69006 LYON

HEBERT Laurent Georges

[À/T/Med. - Stage: Val 1995] 15, rue de la République 54550 SEXEY-AUX-FORGES

HEBRARD Denis

[Associé]

27, Avenue Jean Moulin - 34150 GIGNAC

HÉRAUT Louis-Armand

[R/T/MC - Stage: Val 1962]

2, allée des Chevaliers - Rés. Grand siècle

78000 VERSAILLES

HERMELIN Jean M

[R/T/MC - Stage: Val 1955] 24, av. des Sulkies – 44300 NANTES

HERNING Robert Jacques

[2°S/T/MG - Stage: Pharo 1958]

15, place Vauban - 75007 PARIS

HERVE Gaston

[2eS/T/MG - Stage: Pharo 1931]

« La Forêt » ROSNOEN - 29142 LE FAOU

HINAULT Marcel

[R/T/Col. - Stage: Val 1957] Rés. «Les Floralies » - Bât D 156, Chemin des Gais Coteaux

83190 OLLIOULES

HISTACE Bruno

[R/A/MC - Stage: EASSAA 1980] 20 H, rue Dupetit Thouars - Rés. Lafayette

49100 ANGERS

HOFFMANN Clément

[M- Stage: Val 2009] 35, bd Lefebvre - 75015 PARIS

HUMBERT André

[R/T/LT - Stage: Val 1951]

36, rue Proudhon - 25000 BESANÇON

ISSERT Paul J

[R/T/MC - Stage: Val 1946/2] 49, av. de Grande-Bretagne 63000 CLERMONT-FERRAND

IVANOFF Bernard

[R/T/PCC - Stage: Val 1967] 2, bis rue de Kerispert 56470 LA TRINITÉ-SUR-MER

JACQUEMET Maxence

[À/T/AM - Stage: Lyon 2011] ESA - 31, av. du Général de Gaulle - 69500 BRON

JACQUES Henri

[R/A/MC - Stage: EASSAA 1966]

12, allée Beauregard - 83420 LA CROIX-VALMER

JACOUIN Michel André

[À/T/MP - Stage: 1989]

Centre Méd. Princ. - 2, rue du Gal Vandenberg Caserne Gazan - 06606 ANTIBES Cedex 1

JADIN Lucienne

[Associée]

28 rue d'Estienne d'Orves - 92120 MONTROUGE

JAFFRENNOU Acanthe

[À/AM - Stage: Lyon 2012] ESA - 331, av. Du Général de Gaulle

69500 BRON

JAMART André

[R/T/MC - Stage: Val 1950]

17, route de Brissac - 49610 MÛRS-ERIGNÉ

JAME Pierre J

[R/T/Med. - Stage: Val 1951] 22, av. Niel - 75017 PARIS

JAMMES André Louis Léon

[2eS/T/MG - Stage: Val 1966] 109, rue du Petit Château

94220 CHARENTON-LE-PONT

JANCOVICI René Jean

[2°S/M/MCSHC - Stage: Toulon 1975] 15, av. Mozart - 75016 PARIS

Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

JANNIN Pierre [R/T/PCC - Stage: Val 1952]

23, av. Rockfeller - 39100 DOLE

JOLLY Robert

[R/T/MCSCN - Stage: EASSA 1953] 37, rue de l'Anneau - 67200 STRASBOURG

JOLY Jean B

[R/T/MCSCN - Stage: Val 1956] 29, rue Amiral Courbet - 21000 DIJON JOSIPOVICI Marie Claude

[Associée]

124, av. Saint-Exupéry - 92160 ANTONY

JOYAUX de PARLIER du MAZEL Georges

[R/T/MC - Stage: Val 1949/2] 17, av. de Vizille - 38000 GRENOBLE

JULIEN Henri

[2°S/T/MG - Stage: Val 1969] 37, rue du Ranelagh - 75016 PARIS

JUNIERE Jacques Claude

[À/T/MC - Stage: Val 1969] 324, rue Lecourbe - 75015 PARIS

K

KERMAREC Jean

[2eS/T/MGI - Stage: Val 1956] 2, square Jasmin – Rés. St-Augustin Parly 2 78150 LE CHESNAY

Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

Ancien Professeur

J

KERNEN Jean

[R/T/MC - Stage: Val 1961]

106, bd de la Croisette - 06400 CANNES

KIGER Jean

[R/T/PCC - Stage: Val 1937] 15, b^d Jules Ferry - 75011 PARIS Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

LABBE Louis C

[R/T/CDT - Stage: Val 1954] 2, rue du 8 mai 77310 St-FARGEAU-PONTHIERRY

LACOSTE Jean François

[R/T/MCSCN - Stage: Val 1960] 229, av. Marceau - 83100 TOULON

LAFARGUE Paul Marcel

[R/T/PCCSHC - Stage: Val 1966] 15 B, av. de la Providence - 92160 ANTONY Professeur Agrégé du S.S.A. Ancien Professeur

LAFON Maurice

[R/T/PCCSCN - Stage: Val 1967] Rés. « le Pré » 2400, av. Joseph Gasquet 83100 TOULON

Membre Acad. Nat. de Pharmacie

LAFONT Bernard Jean

[1^{re}S/T/MGA - Stage: Val 1973] Directeur Central du S.S.A. B.P. 125 00459 ARMÉES Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

LAFUMA Georges Pierre

[R/A/Med. - Stage: EASSAA 1961] 45, rue Alsace Lorraine - 69500 BRON

LAGRAVE Guy J

[2eS/T/MGI - Stage: Val 1953] 27, bd du Gal Vautrin - Rés. LE BOSQUET 06400 CANNES

LALEVEE Maurice J

[R/A/MC - Stage: EASSAA 1954] 16, rue de la Source - 57000 METZ

LANDON André

[R/TM/MC - Stage: Pharo 19??] 9, rue Kellermann Villa St-Eutrope 49100 ANGERS

LANDRIVON Françoise

8 bis, rue Dumas - 42270 St-PRIEST-EN-JAREZ

LANNEAU Pierre

[R/T/Med. - Stage: Val 1959] 8, rue Chambellan - 21000 DIJON

LANOIRE André

[2eS/T/MGI - Stage: Val 1955]

11, rue Bellot des Minières - 33190 LA RÉOLE

LAPELERIE Jean

[R/T/MP - Stage: Val 1938]

5, rue Fontainieu St-Barnabé - 13012 MARSEILLE

LAPEYRE Jean

[R/T/MC - Stage: Val 1950] 47, av. des Corbières 11490 PORTEL-DES-CORBIÈRES

LAPEYRE Yves H

[R/T/MC - Stage: Val 1964] IMBELPECH - 46310 FRAYSSINET

LARMANE André Jean Bernard

[R/T/MC - Stage: Pharo 1955] 14, rue de Rabat Villa Holzarte - 64000 PAU

LAROCHE Patrick

[R/T/Med. - Stage: Val 1983]

Ferme d'Arbouville - 78120 RAMBOUILLET

LARROQUE Pierre Claude

[2eS/T/MGI - Stage: Val 1967] 71, b^d Arago - 75013 PARIS Professeur Agrégé du Val-de-Grâce EASSA - 75230 PARIS Cedex 05

LARTIGAU Georges J

[R/T/MP - Stage: Val 1956] 2, b^d d'Arago - 64000 PAU

LARTIGUE Jean Henri

[R/T/MC - Stage: Val 1967] 23, av. Jeanne d'Arc – Et. 3 – Appt 34 92160 ANTONY Président délégué du S.A.M.A.

LAURENS André J

[2eS/T/MGI - Stage: Val 1959] 14, rue de la Piscine - 31260 SALIES-DU-SALAT Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

LAUZU Jacques

[R/T/MC - Stage: Val 1959] 22, rue Edouard Baudrimont 31400 TOULOUSE

LAVERDANT Charles J

[2eS/T/MGI - Stage: Val 1954] 20, rue Poliveau - 75005 PARIS Professeur Agrégé du Val-de-Grâce Anc. Professeur - Membre Académie Médecine

LAVERNHE Jean P

[R/A/Med. - Stage: EASSAA 1952] 96, av. Victor Hugo 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

LE BERRE Jean Sébastien

[À/T/MCSCN - Stage: Val 1978] 29, rue Duguesclin - 69006 LYON

LE BIVIC Thierry

[À/T/MP - Stage: Val 1991]

110, rue de Fontenay - 94300 VINCENNES

LE BOT-DUBREZ Marguerite

[Associée]

Lieu-dit « La Ville Main » - 22150 SAINT-CARREUC

LE COAT Joël

[R/T/CDT - Stage: Val 1971-1972] 93, rue Ginguené - 35000 RENNES

LE GOUAS Jean-Jacques

[R/T/MC - Stage: Val 1956] Lotissement n°9, Le Val d'Azur 76 L, Chemin de Saint Côme 83740 LA-CADIERE-D'AZUR

LE HUNSEC Jean

[R/T/MC - Stage: Val 1952] 68, rue Stehelin Rés. Parc Aliénor Appt. 127 33200 BORDEAUX

LE MAO Guillaume

[R/T/MC- Stage: Pharo 1961] 29 , rue de Brest - 35000 RENNES

LE MARCHANT DE TRIGON Yves

[R/T/Col. - Stage: Val 1969/1970] 5, allée de l'Ivraie Rés. La Fontaine 78180 MONTIGNY-LE-BRETONNEUX Trésorier adjoint SEVG

LE MEILLOUR Jacques

[R/T/MP - Stage: Val 1962] 5, rue Ducouédic - 56100 LORIENT

LE MONZE Gérard

[R/T/MC - Stage: Val 1975] 3, rue Bertrand d'Argentré - 29200 BREST

LE MOT Jean

[R/T/MG - Stage: Val 1972] 10, rue René Coty - 37300 JOUÉ-LES-TOURS

LE NADAN ép. DORANDEU Sylvie

[R/T/PP - Stage: Val 1988] 143, rue du Maquis du Grésivaudan 38920 CROLLES

LE PELTIER Pierre Victor

[R/T/MC - Stage: Val 1956] 10 B, rue du Combat des Trente 22000 SAINT-BRIEUC

LE VAN François

[À/T/MC - Stage: Val 1977] 7, lotissement les Sarriettes - 83136 ROCBARON

LEBAHAR Paul

[Associé]

13, rue Goethe - 57000 METZ

LE BELLEC Yvonnik

[ER/T/MC - Stage: Val 1982] Villa Alicia – 9, rue Ernest Bizet 78210 SAINT-CYR-L'ÉCOLE

LEDÉDENTÉ Jeanne

[Associée]

8, square du Croisic - 75015 PARIS

LEDEUIL ép. TIKHONOFF Jacqueline

[R/T/MP - Stage: Val 1960] 4, rue Antoine Cléricy - 77210 AVON

LEGENDRE Maurice F

[R/T/MC - Stage: Val 1959] 35, rue des Champs Viaux - 21121 DAIX

LEMONTEY Yves

[2eS/T/PCGI - Stage: Val 1967] 270, av. de Verdun - 45160 OLIVET Professeur Agrégé du Val-de-Grâce Rédacteur en chef SEVG

LEMPEREUR Patrick

[OCTASSA - Col. - Stage: Val 1994]

1 Place Alphonse Laveran - 75230 PARIS Cédex 05

LÉON Claude

[À/T/MCSCN - Stage: Val 1975] 127, rue Marc Rigal – Bt B - Appt 413 34070 MONTPELLIER

LEPAGE Jacques Pierre Marie

[2eS/M/MG - Stage: Pharo 19]

29 bis, rue de la Cadoule - 34740 VENDARGUES

LEQUES Bernard Paul

[R/T/MC - Stage: Val 1956]

55, rue Pierre Duhem - 33000 BORDEAUX

LEROY Jean P M

[2eS/T/MG - Stage: Val 1967] 19, rue Hippolyte Flandrin - 69001 LYON

LESCOMMERES Jean

[R/T/MC - Stage: Val 1953] 73, rue Duquenne - 69003 LYON

LESMANN Philippe M

[R/T/MC - Stage: Val 1955] 13, av. des Marjolaines 78310 MAUREPAS-VILLAGE

LEUSSIER Jean José

[2°S/T/MG - Stage: Val 1976] Avenue Beausoleil - La Grappe 213320 BOUC-BEL-AIR

LÉVÈQUE Christophe

[À/T/MC - Stage: Val 1989] 7, rue Antoine Petit 92260 FONTENAY-AUX-ROSES Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

LÉVÈQUE Jean-Noël

[R/T/MC - Stage: Val 1961] 35, rue de Poitiers 17340 CHÂTELAILLON-PLAGE

LHUISSIER Y Victor

[R/T/CAP - Stage: Val 1950] 6, rue de l'Abbé Grégoire 92130 ISSY-LES-MOULINEAUX

LIENHART Hubert

[2eS/T/MGI - Stage: EASSAA 1964] 21, Route de Gambais - 78113 BOURDONNÉ

LINON Pierre-Jean

[Réserve - Col.] 36, rue des Fontaines - 92310 SÈVRES Président (h) du G.O.R.S.S.A.

LOMBARD Charles L

[2eS/T/MGI - Stage: Val 1959] Cidex 1522 82, av. de Bourgogne 71390 SAINT-DÉSERT Cedex 15 Professeur Agrégé du Val-de-Grâce Anc. Insp. SS Terre

LORCY Marie Odile

[Associée]

21, av. A. Briand - 35000 RENNES

LOUBET Jean J

[R/T/- Stage: Val 1934] 11, rue Maransin - 65000 TARBES

LOUISOT Pierre A

[R/T/MC - Stage: Val 1960] 152, cours Gambetta - 69007 LYON Professeur à la Faculté de Médecine Biologiste des Hôpitaux

LUCAS Gérard

[R/T/Col. - Stage: 1962] Saint Malo - 56130 SAINT-DOLAY

LUIGI René

[2°S/-/VBGI/VBCSHC - Stage: Compiègne 1967] 67 bis, b^d Lefebvre - 75015 PARIS Ancien Inspect. Tech. Sces Vét. Biol. des Armées EASSA Val-de-Grâce

M

MAAS Jean

[2°S/T/VBGI - Stage: 1958] 52 « l'Eau Vive » - 04100 MANOSQUE

MABILLE Philippe

[R/T/Med. - Stage: Val 1962] 7 bis, rue Peligot 95880 ENGHIEN-LES-BAINS

MACAREZ Rémi

[À/M/MC - Stage: Ste-Anne 1987-1988] 13, rue Laënnec - 29200 BREST

MAGERAND François

[R/T/MC - Stage: Val 1949/2] 25, rue du Calvaire de Grillaud 44100 NANTES

MAILLARD Armand

[2°S/T/MG - Stage: Val 1961] 82, b^d de Port Royal - 75005 PARIS Vice-président SEVG

MAITREROBERT René J

[R/T/MCSCN - Stage: Pharo 1955] 12, rue Poussin - 93250 VILLEMOMBLE

MALAFOSSE André

[2°S/T/MGI - Stage: Val 1960] 10 bis, av. des Gobelins - 75005 PARIS

MANY Paul A

[R/T/MC - Stage: Val 1952] 32, rue des Bruyères – Parc Eiffel - 92310 SÈVRES Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

MARAMBAT Georges

[R/T/Med. - Stage: Val 1959/1960] 33, rue Chanzy - 40100 DAX

MARBOT Philippe

[Associée]

27, rue Sœur Bouvier – Terr. du Levant 69005 LYON

MARCHAL F

[R/A/Med. - Stage: EASSAA 1980] 25, rue Bergeron Vebut - 03400 YZEURE

MAROTEL Claude

[À/A/MCSCN - Stage: EASSAA 1980] 5, square des Tilleuls 92350 LE PLESSIS-ROBINSON

MARS Henri-Claude

[R/T/MC - Stage: Val 1954] 5, rue du 19 Mars - 63500 ISSOIRE

MARSOL Claude Armand

[R/T/MC - Stage: Val 1956] 3, rue des Boissières - 21240 TALANT

MARTHIENS Jacques R

[R/T/CDT - Stage: Val 1954] 451, route du Lavoir - 40180 SAUBUSSE **MARTIGNONI Raymond G**

[R/T/Lt Col. - Stage: Val 1960] 24, grande rue Cry - 89390 RAVIÈRES

MARTINI Laurent François

[R/T/MC - Stage: Val 1973] 8, rue de Las Flourettos - Herminis 11000 CARCASSONNE

MARTOIA Joëlle

[Associée] 11, rue Manin - 75019 PARIS

MARTYNIUCK Pierre

[À/T/Asp. Médecin - Lyon : 2009] 1, rue des Bouvreuils 57530 COURCELLES-SUR-NIED

MASSON Michel

[R/T/MC - Stage: Val 1960/1961] 19, rue du Père Maunoir - 35000 RENNES

MASSON Robin

[À/T/Asp. Médecin - Stage: Lyon 2009] ESA - 333, av. du Général de Gaulle 69500 BRON

MASSY DE LA CHESNERAYE Claude

8, rue Jean Zay - 78210 SAINT-CYR-L'ÉCOLE

MATHIEU Félix

[R/T/MCSCN - Stage: Val 1953] 27, rue Boulay Paty - 35200 RENNES

MATHIOT Pierre André

[R/T/MC - Stage: Val 1952] 10, Rés. Quoity - LESSY 57160 MOULINS-LÈS-METZ

MAUGER Bernard

[À/T/MC - Stage: Val 1980] 22 av. Berthelot - 69007 LYON

MAURICE Christian J

[2°S/T/MG - Stage: Val 1961] 3, place Conty-Maignant - 37160 ABILLY

MEIDINGER Jean

[À/T/Med. - Stage : Val 1953] 33 Avenue Clémenceau - 29200 BREST

MESSE Jean Marc

[À/T/PC - Stage: Val 1978] 228, rue Alphonse Laveran – 45160 OLIVET

METGES Pierre

[2°S/A/MGA - Stage: EASSAA 1964] 19 bis, b^d de la République - 78000 VERSAILLES Professeur Agrégé du Val-de-Grâce Ancien Directeur Central du S.S.A.

MEYRAN Michel B

[2°S/TM/MGA - Stage: Pharo 1970] 89 rue des Pyrénées - 75020 PARIS Professeur Agrégé du Val-de-Grâce Ancien Directeur Central du S.S.A.

MEYRUEY Marc Henri

[R/T/MC - Stage: Val 1957] 68, rue Montaury « Aux 4 Vents » 30900 NÎMES

MICHEL Alain Christian

[À/T/MC - Stage: Val 1976] 147, bd Auguste Blanqui - 75013 PARIS

MICHEL Claude Georges

 $[2^eS/T/VGI]$

26, rue Vendôme - 69006 LYON

MILLET Pierre Robert

[R/T/MCSHC - Stage: Val 1966] 23, av. de Castelnau - 34090 MONTPELLIER

MILLET Roberte

[Associée]

41, av. André Rouy - 94350 VILLIERS-SUR-MARNE

MINABERRY Sylvie Marie

[À/T/MC - Stage: Val 1991] 18, rue Daniel Stern - 75015 PARIS

MINÉ Jean Joseph

[2°S/T/MGI - Stage: Val 1955] 45, av. Bosquet - 75007 PARIS Professeur Agrégé du Val-de-Grâce Anc. Professeur - Anc. Conseiller d'État Anc. Directeur Central S.S.A

MINGANT Nolwenn

[À/T/AM - Stage: Lyon 2012] ESA - 331, av. du Général de Gaulle 69500 BRON

MINVIELLE Madeleine

[Associée] 24, rue Préceinte Rés. Godard H 33110 LE BOUSCAT

MOINE Daniel

[R/T/MC - Stage: Val 1953] Chez Mme RODARY 24, rue Roussy 69004 LYON Professeur Agrégé du Val-de-Grâce Ancien Professeur

MOLINIÉ Claude P

[ER/T/MCSHC - Stage: Val 1963/2] 2 bis, rue de l'Égalité - 94300 VINCENNES Professeur Agrégé du Val-de-Grâce Anc. Professeur

MONCHAL Tristan

[I H A (Interne des Hôpitaux des Armées) Stage: Val 2007] 29, Rue Victor Clappier - 83000 TOULON

MONJAUZE Guillaume

[R/T/MP - Stage: Val 1966] 31, rue Gambetta - 16700 RUFFEC

MONNIER Philippe

[R/A/PCC - Stage: Val 1966] 37, rue Frantz Despagnet - 33000 BORDEAUX

MONTABONE Henri

[R/T/MCSHC - Stage: Pharo 1953] 13, av. de Delphes - 13006 MARSEILLE

MONTANGERAND Yves R

[R/T/MC - Stage: Pharo 19] 2, b^d Clémenceau - 21000 DIJON

MOREL Fernand

[R/T/CDT - Stage: Val 1971]

13, Jardin Guillaume Bouzignac - 37000 TOURS

MOREL Geneviève

[Associée]

72, b^d de Port Royal - 75005 PARIS

MORIN Pierre Guy

[R/TM/MCSHC - Stage: Pharo 1955] 38, allée des Pins « la Tartane » 13009 MARSEILLE

MORIO Henri

[R/T/MC - Stage: Val 1960] Bel Air - 35190 TRÉVÉRIEN MOULIN François M

[R/T/MC - Stage: Val 1954]

3, Hent Bihan An Avel Vor - 22560 TRÉBEURDEN

MOULLEC Roger J

[2eS/T/MG - Stage: Val 1954] Kervran - 29770 PRIMELIN

MOUNET Pierre

[R/A/MP - Stage: EASSAA 1956]

Route des Gorges - 07700 St-MARTIN-D'ARDÈCHE

N

NAHON Jacques

[R/T/MC - Stage: Val 1929] 2, square d'Urfé - 75016 PARIS

NARBONNE Charles

[R/T/MC - Stage: Val 1961] 24, rue Emile Bernard - 35700 RENNES

NATALI François Joseph

[À/T/MCSCN - Stage: Val 1975] Penisola « Rose Mousse » 20118 COGGIA-SAGONE (Corse)

NEGRE Mireille

[Associée]

28, rue Saint Lambert - 75015 PARIS

NEVEUX Yves A

[R/T/MCSCN - Stage: Val 1967] Mas de Girbay - 46320 LIVERNON Maître de Recherche

NICOLAS Max

[2°S/R/A/MP - Stage: Lyon 1947] 9, rue de Cruveiller - 24600 RIBÉRAC

NOSNY Yvette

[Associée]

29, av. de la Corse - 13007 MARSEILLE

NUNEZ Edouard R

[R/T/MP - Stage: Val 1977] 26, rue des Rossignols La Martinerie 87480 St-PRIEST-TAURION

0

OLIER (d') Jean

[2°S/T/MG - Stage: Val 1955] 44, rue Massena - 69006 LYON

OLLIVIER Gabriel

[R/T/MC - Stage: Val 1952] 10 ter, rue des Térébinthes Bât. C 34070 MONTPELLIER

OLLIVIER Jean Pierre

[R/T/MCSHC - Stage: Val 1970] 6, rue de la Cure - 75016 PARIS

OTT Damien Lucien

[À/T/MC - Stage: Val 1980] H.I.A. Bégin Sce Inf. Médicale 69, av. de Paris - 94160 SAINT-MANDÉ

OUGIER Jean E

[R/T/MC - Stage: Val 1947/1] 10, rue Oudinot - 75007 PARIS Professeur Agrégé du Val-de-Grâce **OURYOUX Camille P**

[R/T/MCSCN - Stage: Val 1954] 26, rue J. Anquetil - 84200 CARPENTRAS

OUTTERS Gilbert

[R/T/Med. - Stage: Val 1952] 11, rue Roger Salengro - 51430 TINQUEUX

PAGLIANO Gérard Francis

[2°S/T/MG/MCSHC - Stage: Val 1968] « Le Grand Hôtel C » - 10, av. Félix Faure 06000 NICE

Professeur Agrégé du Val-de-Grâce Ancien Directeur Adjoint EASSA du Val-de-Grâce

PAILLER Jean Louis

[R/T/MCSCN - Stage: Val 1965] 197, av. du Roule - 92200 NEUILLY-SUR-SEINE Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

PAPIN Yves C

[R/T/MC - Stage: Val 1957] 26, av. Gaillardin - 45200 MONTARGIS

PARMENTIER Marie-Agne

[À/AM - Stage: Lyon 2012] ESA – 331, av. du Général de Gaulle 69500 BRON

PASCAL Bruno Alain

[À/T/MC - Stage: Val 1980] 349, rue Paradis - 13008 MARSEILLE H.I.A. Alphonse Laveran - Chef de Service « Service d'Information Médicale »

PASQUIER Christian F

[2°S/T/MGI - Stage: Val 1957] 120, route de Chartreuse - 38700 CORENC Maître de Recherche - Anc. Directeur du CRSSA

PASTEUR Jean

22, rue Ballu - 75009 PARIS

PATS Bruno Jean

[À/A/MGI - Stage: EASSAA 1976] 9, rue Chef de Ville - 92140 CLAMART

PEGUET Philippe

[R/T/MP - Stage: Val 1978] 13, av. Maréchal Randon - 38000 GRENOBLE

PEJOUAN Henri F

[R/T/MC - Stage: Val 1955] 65, b^d Heurteloup - 37000 TOURS Ancien Secrétaire général de la SAVL

PELÉ Claude

[R/T/MCSCN- Stage: Val 1969] 1, impasse Rotheneuf - 35400 SAINT-MALO

PELÉ Marie-Claire

1, av. Guynemer - 33138 LANTON

PELLEGRINI Gabriel S

[R/T/MC - Stage: Val 1952] 50, av. Marc Desbats - 33600 PESSAC

PELLET B M

[R/T/MP - Stage: 1960] Rue d'Auvergne - 34200 SÈTE

PELOUX Yves

[R/T/MC - Stage: Pharo 1950] 10, rue Claude-Farrere - 13012 MARSEILLE Professeur Agrégé du SSA Professeur Honoraire des Universités

PERISSAT Jacques

[R/T/MC - Stage: Val 1960] 14 bis, rue Dr Schweitzer 33127 MARTIGNAS-SUR-JALLE

PERLES René Dominique

[R/T/MCSCN - Stage: Val 1958] 47, allée Mi Regali - 83110 SANARY-SUR-MER

PERNOD Renée

[Associée]

P

39, rue de l'Église - 75015 PARIS

PERROT Bernard

[R/T/MED]

9, rue François 1er - 52100 SAINT-DIZIER

PERTHUS Pierre

[R/TM/MC - Stage: Val 1951] 81, av. Paul Vaillant Couturier 94400 VITRY-SUR-SEINE

PÉZY Pierre

[À/T/AM - Stage: Lyon 2011] ESA – 331, av. Du Général de Gaulle 69500 BRON

PHARABOZ Christian E

[À/T/MCSCN - Stage: Val 1975] 17, rue des Epinettes - 94410 SAINT-MAURICE Professeur Agrégé du Val-de-Grâce Professeur HIA Bégin - 00498 ARMÉES

PICAMOLES Robert

[R/A/MC]

6, av. de l'Église - 91000 ÉVRY

PICLET Jacques

[R/T/CAP - Stage: Val 1964] 20 bis, av. du D^r Nicolas - 29900 CONCARNEAU

PIECHON Alain

[R/A/MC - Stage: EASSAA 1964] 122, rue Hortensias Hts de Viougues 13300 SALON-DE-PROVENCE

PIERRE André François

[2°S/M/MG - Stage: Val 1970 - Toulon 1971] 2, allée des Acacias - 78310 MAUREPAS

PIERRE Michel G

[R/T/MP - Stage: Val 1975] 15, rue du Dr Guegan B.P. 249 NOUMÉA (Nouvelle Calédonie)

PILLOT-BOUTIN René M. C

[R/T/MC - Stage: Val 1952] 32, rue Saint Martin - 79390 THENEZAY

PILOD Jacques

[R/T/MC - Stage: Val 1946] 164, bd de la Plage - « Les Hespérides » 33312 ARCACHON Cédex

PINASA Tiphaine

[À/T/AM - Stage: Lyon 2012] ESA – 331, av. du Général de Gaulle 69500 BRON

PINTE Bernard Lucien

[R/T/MP - Stage: Val 1985] 21, rue Jean Jaurès - 62590 OIGNIES

PIOT Philippe M

[À/T/MC - Stage: Val 1982] 166, av. Ledru-Rollin - 75011 PARIS

PIRAME Yves C

[R/TM/MC - Stage: Pharo 1955] 78, Côte St-Laurent - 82200 MOISSAC

PITOIS Michel

[R/A/MC - Stage: Air 1963]

34, rue Adrien Baysselance - 33000 BORDEAUX

PONCELET Jacques W

[2eS/T/MGI - Stage: Val 1950] 71, av. Anatole France - 54000 NANCY

PONCY René Léon

[2°S/T/MGI - Stage: Val 1957] 22, rue de l'Erable - 78720 DAMPIERRE Ancien Insp. SS Terre

PONS Emile A

[R/T/MC - Stage: Val 1953] 211, av. de Saint-Maurice 34250 PALAVAS-LES-FLOTS

PONS François

[À/T/MGI - Stage: Val 1979]

72, allée de la Clairière - 91190 GIF-SUR-YVETTE

Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

Directeur de l'Enseignements et de la Formation

du SSA

Directeur de l'École du Val-de-Grâce

PONS Frédéric

[À/T/MP - Stage: Val 2005] 41, allée François Nardi – Lieu-dit

« BAUDOUVIN »

Les Terres Bleues - 83160 LA VALETTE-DU-VAR

PORTAL André F

[R/T/MC - Stage: Val 1944] 52, rue du Rendez-Vous - 75012 PARIS Professeur Agrégé du Val-de-Grâce Ancien Professeur

PRAT Georges M

[R/T/MCSCN - Stage: Val 1955] 23, av. Pdt Kennedy - 91300 MASSY

PRIEUR Jean M.

[R/A/MC - Stage: 1932/2] 42, rue Verdi - 06000 NICE

PRIGENT Jean-Louis

18 rue de l'Eure – Appt 242 - 75014 PARIS

PRUDHON Claude P

[R/T/MC - Stage: Val 1946]

7, rue de Bruxelles - 69100 VILLEURBANNE

PUIDUPIN Marc

[À/T/MC - Stage : Val 1988.] 14, rue Dumont - 69004 LYON

PUJOL Jean

[R/TM/Col.]

61, rue du Coq - 13001 MARSEILLE

PUSEL Jean

[R/T/MC - Stage: Val 1960] 16, rue du Goujon - 67000 STRASBOURG Tél. 03 88 31 09 62

PY Robert

[R/T/MC - Stage: Val 1949/2]

Le Neptune - 7, rue Eugène Süe - 42300 ROANNE

Q

QUEGUINER François Xavier

[À/T/PCC - Stage: Val 1979] DAPSA - TSA 20003 45404 FLEURY-LES-AUBRAIS

OUILLEC Pierre M

[R/T/MC - Stage: Val 1938] 23, rue Elie Fréron - 29000 QUIMPER

QUINIOU Pierre-Yves

[À/T/Med. - Stage: Val 2006- Pharo] 28, rue Queuleu - 57070 METZ

QUINOT Bernard R

[R/T/MC - Stage: Val 1954] 19, rue Donizetti - 44500 LA BAULE

QUINTANE Georges Michel Pierre

[R/T/MC - Stage: Val 1954] 93, chemin des Vignes 38110 S'-DIDIER-DE-LA-TOUR

R

RADIGUET DE LA BASTAIE Patrick L

[R/T/MP - Stage: Val 1955] Rue de la République « La Prairie » C2 91290 ARPAJON

RAGUENES François

[R/T/MC - Stage: Val 1954] 18, rue de Pont à Mousson « Les Jardins de la Vacquinière » - 57000 METZ

RAINGEARD Dominique F

[À/T/MC - Stage: Val 1976] 37, rue Leydet – 33800 BORDEAUX

RATIGNIER Adrien

[R/T/MC - Stage: Val 1951] 2, allée d'Estienne d'Orves La Ginestrelle - Bât. 5 13852 AIX-EN-PROVENCE

RAVALEC J M

[R/T/MC - Stage: Val 1962] 2, rue des Goulets - 35760 SAINT-GRÉGOIRE

RAYNAUD Fiona

[Élève aspirant Médecin- Stage: Lyon 2007] 108 B, b^d Blanqui - 75013 PARIS

RAYNAUD Jeanne

[Associée]

62, rue Baudricourt - 75013 PARIS

REISS Jean-Pierre

[À/T/MC - Stage: Val 1987] 3, Impasse du Buisson Rond - Les Érables 21800 CHEVIGNY-SAINT-SAUVEUR

REMIGNON Michel

[R/T/MC - Stage: Val 1954] 48, rue Henry Simon 85800 S¹-GILLES-CROIX-DE-VIE

REMY L G

[R/T/MC - Stage: Val 1935] 67, rue Voltaire - 37500 CHINON

RENARD Jean-Luc Paul

[À/A/MCSCN - Stage: EASSAA 1978] Villa Alicia – 9, rue Ernest Bizet 78210 SAINT-CYR-L'ÉCOLE HIA Val-de-Grâce - 75230 PARIS Cedex 05

RENARD Jean-Paul

[À/T/MCSCN - Stage: Val 1979]
4, Place du Puits de l'Ermite - 75005 PARIS
Professeur Agrégé du Val-de-Grâce
HIA Val-de-Grâce
Ancien Secrétaire Général SAVL

RENAUDEAU Claude Henri

[À/T/PCSHC - Stage: Val 1976] 11, rue Massue - 94300 VINCENNES Ancien Inspecteur Technique des Services Pharmaceutiques des Armées Îlot du Val-de-Grâce

RENAULT Jean Michel

[R/T/MC - Stage: Val 1968]

9, Chemin de Birabens - 64121 MONTARDON

RENAULT René H

[R/T/MC - Stage: Val 1946/3] 32, av. de l'Observatoire - 75014 PARIS

RESAL Pierre Paul

[R/T/MC - Stage: Val 1952] 780, route de Jassans « la Barbançonne » 01600 TRÉVOUX

RESPAUD Gérard Louis

[R/T/MCSCN - Stage: Val 1972] LE HÉRON - 330, rue J. Ph. Rameau 383000 TOULON

REVOL Jacques

[R/T/PCC - Stage: Val 1959] 47, rue Edgard Quinet - 93350 LE BOURGET

REVOLTE Guy

[R/T/MC - Stage: Val 1962] l'Ermitage - Brandillou Nord - 24600 RIBÉRAC

RIBEYRE Jacques L

[R/T/MC - Stage: Val 1961] 4, rue Bois la Dame - 25200 MONTBÉLIARD

RIBUOT Denise

[Associée]

53, av. Rockefeller - 69003 LYON

RICOSSE Jean H

[R/TM/MCSHC - Stage: Pharo 1952] 25, rue de Coulmiers - 75014 PARIS

RIGNAULT Daniel

[R/T/MCSHC - Stage: Val 1959] 18, rue G. de Lafenestre 92340 BOURG-LA-REINE Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

ROBET Yves

[À/T/PCC - Stage: Val 1977] 65, rue du Bourdon - 57000 METZ H.I.A. Legouest METZ

ROCHAT Guy M

[R/T/MCSHC - Stage: Val 1962] Rue Coppenrath - 98716 PIRAE – TAHITI (Polynésie francaise) Professeur Agrégé du Val-de-Grâce Ancien Professeur

ROCOUET Guy

[2°S/T/PCGI - Stage: Val 1953] 16, b^d de la Terrasse - 91400 ORSAY Maître de Recherche - Anc. Insp. Pharmaceutique

ROL ép. FALCHI Hélène Marie

[À/T/MC - Stage: Val 1985] Centre Méd. Princ. Rég. Gend. N-P-D-CALAIS 201, b^d de Mons - 59650 VILLENEUVE-D'ASCQ

ROMANI Bernard Charles

[R/T/MC - Stage: Val 1955] 80, rue du Chanoine Loevenbruck 54500 VANDOEUVRE-LÈS-NANCY

ROUANET de BERCHOUX Philippe Charles

[À/T/MG - Stage: Val 1985] 1 bis, rue Victor Basch 94130 NOGENT-SUR-MARNE

ROUCH Marcel

[R/T/MC - Stage: Val 1954] 6, allée du Val d'Eole 31320 AUZEVILLE-TOLOSANE

ROUFFILANGE Louis

[À/T/AM - Stage: Lyon 2012] ESA - 331, av. du Général de Gaulle 69500 BRON

ROUGIER Jean-Pierre

[R/T/PCC - Stage: Val 1955] 3832, Corniche - BOULOURIS 83700 St-RAPHAËL

ROUGIER Yannick

[R/T/MC - Stage: Val-Air 1970-1971] 14, rue des Lucioles - 87100 LIMOGES

ROULAUD Alexandre

[À/T/Asp. Médecin – Stage : Lyon 2008] ESA – 331, av. du Général de Gaulle 69500 BRON

ROUSSEL Hubert L

[R/T/MP - Stage: Val 1934] Tichey - 21250 SEURRE

ROUVIER Jean Noël

[R/T/MC - Stage: Val 1956] 82, rue des Orangers 83140 SIX-FOURS-LES-PLAGES

ROUVIERE Jean-Pierre

[R/T/MC - Stage: Val 1972] 15, Chemin des Grandes Combes 84420 PIOLENC

ROYON Edgard R

[R/T/MP - Stage: Val 1975] 40, rue de la Rivière 38230 TIGNIEU-JAMEYZIEU

SABARDU Ophélie

[À/AM - Stage: Lyon 2012] ESA - 331, av. Du Général de Gaulle 69500 BRON

SABATE FERRIS Alexandre

[À/T/AM - Stage: Lyon 2012] 331, av. du Général de Gaulle 69500 BRON

SABOURIN Hubert R

[R/T/MP - Stage: Val 1953] 55, rue Alexis Duparchy 91600 SAVIGNY-SUR-ORGE

SABY Gérard

[R/T/MC - Stage: Val 1962] N° 4, les Hauts de Manosque - 04100 MANOSQUE

SAGUIN Émeric

[Élève officier médecin – Stage : Lyon 2008] ESSA – 331 av. du Général de Gaulle 69500 BRON Cédex

SAIGAULT Michel

[R/T/MCSCN - Stage: Val 1957] 8, allée Berlioz - 94800 VILLEJUIF

SAINT-MACARY Erwan

[À/T/AM - Stage: Lyon 2011] ESA - 331, av. du Général de Gaulle 69500 BRON

SAINT-UPERY Claude J

[R/T/MC - Stage: Val 1955] 20, rue Dubourdieu - 33000 BORDEAUX

SALLERAS Jean-Pierre

[R/T/MC - Stage: Val 1976] Palais d'Orchidée D49 – 2 bis, av. du Soleil levant 83400 HYÈRES

Madame SALINIER Jean Claude

[2eS/T/MG - Stage: Val 1956] 3 Chemin des Marronniers - 65140 LIAC

SALIOU Louis L A

[2eS/T/PCG]

4, allée de Tregastel - 35700 RENNES

SALIOU Pierre

[R/T/MC - Stage: Val 1965] 7, square Dunois - 75013 PARIS Cedex 13 Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

SARDA Robert

[R/T/MC - Stage: Val 1954] 8, rue du Larboust - 31500 TOULOUSE

SARRET Damien

[À/T/MP - Stage: Val 1994] HIA Val-de-Grâce Sce AH Med/Neph. BP 100446 ARMÉES

SARRON Jean-Claude

[À/T/MC - Stage: Val 1983/1984] 17, rue Peclet - 75015 PARIS

SAUVAGET Roland

[2eS/T/MG - Stage: Val 1953] 5, rue de Brest - 35000 RENNES

SAVELLI André C

[R/T/MC - Stage: Val 1953] 10, rue des Fraisiers – Rés. Les Andalouses 34070 MONTPELLIER Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

SAVORNIN Claude G

S

[À/T/MCSCN - Stage: Val 1972] 41, rue d'Amsterdam - 75008 PARIS Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

SCHMIT Jean Marie

[2°S/T/PCGI - Stage: Val 1956] 2, place Gambetta - 78000 VERSAILLES Profeseur Agrégé du Val-de-Grâce Anc. Professeur Anc. Insp. Pharmaceutique

SCHMITT Pierre

[R/T/MC - Stage: Val 1950] 32, rue de Guigougny Appt. n° 2 32330 GONDRIN

SCHOULZ Daniel

[À/T/MC - Stage: Val 1983] 26, rue du Moulinet 78610 LE PERRAY-EN-YVELINES

SECLIN M. H

[R/A/MC - Stage: EASSAA 1952] 71, rue de Patay 45000 ORLÉANS

SEGALEN Jacques

[2°S/T/MGI - Stage: Val 1954] 65, faubourg de Bourgogne 45000 ORLÉANS

SEVAGEN Clémence

[À/T/AM - Stage: Lyon 2012] ESA - 331, av. du Général de Gaulle 69500 BRON

SEYNAEVE Alain

[À/A/MC - Stage: Val 1975] 191, allée des Lauriers Roses - Imm. Côte d'Azur 83000 TOULON

SIFANTUS L M

[R/T/MP - Stage: Val 1943] « Ker Hélène » rue Thiers - 33730 VILLANDRAUT

SOUBIRON Maurice Bertrand Pierre

[R/TM/MP - Stage: Toulon 1945] 11, rue des Pénitents Blancs - Rés. Gardel 31000 TOULOUSE

SOULEAU Bertrand Charles

[À/T/MC - Stage: Val 1987] 48, av. Marguerite Renaudin - 92140 CLAMART

SOURDOIS Paul

[2°S/T/COM. GEN - Stage: Val 1961] 39, rue Max Mousseron Les Abibas 34000 MONTPELLIER

SOUSSEN Gilbert M

[R/A/MP]

19, rue de la Tête Noire - 91130 RIS-ORANGIS

SOUSTRE L J

[R/T/MP - Stage: Val 1962] 4, allée du Turc « La Hume » 33470 GUJAN-MESTRAS

SOW Khadidjatou

[Élève aspirant Médecin - Stage: Lyon 2007] ESA – 331, av. du Général de Gaulle 69500 BRON

STEPHAN Thierry René

[R/T/MC - Stage: Val 1987] 9, rue Lino Ventura - 18000 BOURGES

STIEB Éric H

[R/T/Med. - Stage: Val 1985] 29 bis, rue de Cronstadt - 75015 PARIS

STRAZZULLA Dominique J

[R/T/Med. - Stage: Val 1962] 17, rue Vernier - 75017 PARIS

STUPP François

[2°S/T/PCG - Stage: Val 1952] 56, rue Camille Margaine - 51800 S'e-MENEHOULD

T

TAFANI Christian

[R/M]

8, Place du Monument 35560 BAZOUGES-LA-PÉROUSSE

TALON Denis

[Associé]

66, Avenue de la Grande Armée - 75017 PARIS

TALLON Jean Paul

[R/T/Col. - Stage: Val 1956] 49, rue de Créqui - 69006 LYON

TERREAUX Berty

[R/T/Lt Col. - Stage: Val 1968] Écluse Vereux - BEAUJEU 70100 BEAUJEU-ET-QUITTEUR TEYSSANDIER Marie-José

[R/T/MC - Stage: Val 1957] 56, av. Joseph Giordan - 06200 NICE

THABAUT André P

[R/T/MCSHC - Stage: Val 1953] 50, rue Corvisart - 75013 PARIS

THEPAUT Marie-Reine

Villa 7 - 44, chemin du Moulin Carron 69130 ÉCULLY

THEPENIER Cédric

[À/T/Med. - Stage: Val-Pharo 2007] 77, rue de l'Avenir – Appt 142 - 92170 VANVES

THERON Marc A

[2eS/T/MG - Stage: Val 1955] 47, rue Jean Mermoz 80470 DREUIL-LÈS-AMIENS

THIEBAUT Jean-Jacques

5, bis, rue du Capitaine Maréchal - 54200 TOUL

THIERRY Jacques Marie

[R/T/MC - Stage: Val 1979] 57, rue Charly 32, Ham. des Tilleuls 69230 St-GENIS-LAVAL

THOUARD Mélanie

[À/T/AM - Stage: Lyon 2011] ESA - 331, av. du Général de Gaulle 69500 BRON

THOUMAS Thérèse

12, rue Robert de Thorigny 76130 MONT-SAINT-AIGNAN

TITON Pierre

[R/T/MC - Stage: Val 1949/2] 154, rue de Ceinture - 72200 LA FLÈCHE

TOLEDANO Paul

[2°S/T/MG - Stage: Val 1947/1] 14, quai de la Croisette - 94000 CRÉTEIL

TORTEL Jean-Luc

[R/T/MP - Stage: Val 1957] 118, av. J. Jaures Bât. A1- Le Belvedere 75019 PARIS

TRANNOY Philippe

[R/T/MC - Stage: Val 1969] 2, rue Petite Croix - 76400 FÉCAMP

TRAVERS Stéphane

[À/T/MP - Stage: Val 2001] 22, rue Edgar Faure - 75015 PARIS

TREGUIER Jean-Yves Henri

[2°S/T/MG/MCSHC - Stage: Val 1972] 9, passage du Chemin vert - 75011 PARIS

TREVEDY E J

[R/T/Col. - Stage: Val 1965] 7/9, rue A. Garnon « Les Cariatides » 92330 SCEAUX

TRIFOT Michel Jean

[R/A/MC - Stage: Val-Air1975] 30, rue A. Schweitzer - 69740 GENAS **TRILLAT Hubert Pierre**

[À/T/MC - Stage: Val 1980] 19, rue de Rome - 59130 LAMBERSART

[R/T/MC - Stage: Val 1954] Route des Milelli - 20000 AJACCIO

TURIER Henri Jean

[R/T/MC - Stage: Val 1961] 11, rue Emile Augier - 29200 BREST

UNTRAUER Lionel Marc

[R/T/MC - Stage: Val 1983] 12, place de Karlsruhe - 54000 NANCY

VALLETOUX François

[R/T/Col. - Stage: Val 1967] 7, rue Maurice Ravel - 69740 GENAS

VAQUETTE Jean-Pierre

[À/T/MC - Stage: Val 1989] 29, rue des Écoles - 40100 DAX

VAQUETTE Marie-Frédérique

[Associée]

29, rue des Écoles - 40100 DAX

VERDAGUER Sauveur J

[R/T/MC - Stage: Val 1952] Hameau de Noailles Villa 41 - 33400 TALENCE

VERGEAU Bertrand Marie Clément

[R/T/MCSHC - Stage: Val 1971]

75, rue de la Concorde - 94700 MAISONS-ALFORT

VERGNAS Jacques

[R/T/MP - Stage: Val 1958] 36, av. de la Marne - 64200 BIARRITZ

VERGOS Maurice

[1reS/M/MGI]

Chemin Rouve – 83330 LE BEAUSSET Ancien Directeur de l'École du Val-de-Grâce

VESVAL Paul

[R/A/MC - Stage: EASSAA 1951] 4 bis, quai Bellevue St-Rémy 71100 CHALON-SUR-SAÔNE

VETTES Bernard

[- Stage:] 20. rue des Acacias 40280 SAINT-PIERRE-DU-MONT

VIALETTE Guy E

[2°S/T/MG - Stage: Val 1963/1964] 13, rue des Renardeaux - 33700 MÉRIGNAC

VIDAL Dominique Marie Gérard

[À/T/PCSCN - Stage: Val 1976] 1623, route de Meylan - 38330 BIVIERS VIGEANT Gilbert Claude

[R/T/Med. - Stage: Val 1971]

Gr. Méd. Vésone

7, rue Romaine - 24000 PÉRIGUEUX

VIGOUROUS Geneviève

[Associée]

7, rue Alexandre Cabanel - 75015 PARIS

VITTORI Jean François

[R/T/Lt Col. - Stage: Val 1973] 70, rue Syracuse - Appt. 44 - Bât. Colisée 83110 SANARY-SUR-MER

VOILQUE G

[R/T/MC - Stage: Val 1961] SONCOURT - 52320 FRONCLES

WAGUET J C

[R/T/MC - Stage: Val 1965] 20, rue des Bernardins - 75005 PARIS

WANNIN Georges

[2eS/T/MG - Stage: Val 1967] 13, rue Nicolaï - 69007 LYON

WATTEZ Monique

1, rue des Écoles - 49330 JUVARDEIL

WEY Raymond Daniel

[2eS/T/MGI - Stage: Val 1975] 5, rue Eugène Renault - Les Agates 143 94700 MAISONS-ALFORT Secrétaire général SEVG

WILLIAUME Raymond G

[R/T/MC - Stage: Val 1954] 7, rue des Chanoines - 85400 LUCON

YVERT Jean Pierre

[À/T/PCG - Stage: Val 1969] 64, bd Maréchal Joffre - 92340 BOURG-LA-REINE Professeur Agrégé du Val-de-Grâce

Z

ZECH Romane

[À/AM - Stage: Lyon 2011] ESA - 331, av. Du Général de Gaulle 69500 BRON

ZIANE Djilali

[R/T/MCSCN - Stage: Val 1962] 42, rue du Bourbonnais - Le Parc Montel 69009 LYON



Nous souhaitons que les adhérents nous communiquent leur adresse électronique (courriel)

À envoyer (avec le bulletin de vote) uniquement en d	cas d'absence à l'	'assemblée générale:	
SEVG - 1 place Alphonse-Laveran - 75230 PARIS CEDEX 05		POUVOIR	
Je, soussigné	•••••	•••••	••••
donne pouvoir à pour toute décision à prendre au cours de l'assemble (à l'exclusion	ée générale du ve	ndredi 29 mai 2015	•••••
À,	le	2015	
Signature:			
précédée de la mention manuscrite « Bon pour pouvoir »			

Convocation de l'assemblée générale ordinaire 2015

L'assemblée générale annuelle de notre association, se tiendra le vendredi 29 mai 2015 à 15 heures, à l'École du Val-de-Grâce (Amphithéâtre Coste).

L'ordre du jour sera le suivant:

- Allocution du président.
- Rapport moral du secrétaire général.
- Rapport financier du trésorier.
- Résultats des élections.
- · Ouestions diverses.

Le conseil d'administration souhaite la présence de nombreux membres de l'association. Il vous est demandé de transmettre en retour, avant le 27 avril 2015, le bulletin de vote, après l'avoir complété et placé dans l'enveloppe bleue de format réduit, non cachetée et sans aucune marque extérieure. Cette enveloppe sera elle-même placée dans l'enveloppe blanche qui vous est fournie et que vous voudrez bien, renseigner et affranchir.

En cas d'absence à l'assemblée générale, il vous est également demandé de faire parvenir pour la même date votre pouvoir renseigné de votre nom et prénom, signé et daté.

Convocation du conseil d'administration le 29 mai 2015

Le conseil d'administration de la SEVG se réunira le 29 mai 2015 à l'issue de l'assemblée générale dans les locaux de l'École du Val-de-Grâce, sous la présidence de son doyen d'âge.

- L'ordre du jour sera le suivant: Élection du président et des membres du bureau. Le vote par procuration sera admis, mais limité à deux procurations par membre présent, écrites sur papier libre, datées et signées.
 - Le doyen d'âge rendra la présidence du conseil d'administration au président élu.
 - Allocution du président élu.
 - · Ouestions diverses.







www.sevg.org: votre portail!

Le site de la SEVG évolue. Ses « liens » (colonne de droite, cliquer sur l'image « liens et partenariats ») vous permettent d'accéder directement aux informations sur le SSA (lien « Service de santé des armées »), sur la vie dans les Écoles (liens « ESA de Bron » et « École du Val de Grâce »…) ; vous pouvez rejoindre les sites partenaires des associations (ASNOM, AAMSSA, GORSSA…) et directement les portails des HIA (en cours de mise à jour) ainsi que d'organismes utiles (CNMSS, UNEO, AGPM).

Il évoluera encore avec l'adjonction des rubriques « Vie des sections » et « Contact » permettant de dialoguer directement avec le bureau de la SEVG.

Pour améliorer votre portail nous attendons l'expression de vos attentes et vos suggestions à l'adresse mel: saval2@wanadoo.fr

Identifiant = SEVG

Mot de passe = 13ADA

(en majuscules et sans espace)

Candidats au poste d'administrateur

(Par ordre alphabétique)

MP (ER) GABENISCH Denise

MGI (2°S) **BOURGEOIS** Hubert

de la revue, invitations et correspondances diverses.

MGI (2eS) CONTANT André L^t Col. (ER) **GÉPEL Daniel** MGI (2eS) EULRY François PGI (2°S) LEMONTEY Yves MC (ER) FERRANDIS Jean-Jacques MGI (2°S) WEY Raymond **BULLETIN DE VOTE SEVG** - Élection au conseil d'administration (à retourner à la SEVG avant le 27 avril 2015, dans l'enveloppe adéquate) Afin que soient pourvus les postes vacants, vous pouvez inscrire les noms de postulants pris dans la liste ci-dessus. • • Le bulletin de vote accompagné ou non du pouvoir, n'est pris en considération que s'il comporte un ou plusieurs noms et si le votant est à jour de ses cotisations. Cher adhérent, si vous connaissez un camarade qui désirerait nous rejoindre dans la SEVG, voici un bulletin d'adhésion BULLETIN DE COTISATION-ADHÉSION ■ Membre titulaire ☐ Membre associé Cotisation annuelle: 30 euros (revue incluse) à régler au cours du 1er trimestre par chèque bancaire ou postal à l'ordre de la SEVG Les adhérents de chaque section doivent régler leur cotisation annuelle directement au trésorier de leur section PRÉNOMS: NOM: Année de naissance: ☐ Pharmacien ☐ Vétérinaire ☐ Médecin □ Dentiste □ Octassa École de Formation (année de promotion) ☐ Lyon: ☐ Bordeaux: École d'Application (année) : □ Val, ☐ Air, ☐ S^{te}-Anne. □ Pharo Grade détenu: Situation (☐ Active - ☐ Retraite) Domicile: Code Postal: Ville: Pays: Adresse électronique:@......@...... N'oubliez pas de nous signaler vos changements d'adresse, afin d'éviter tout retard dans la transmission